

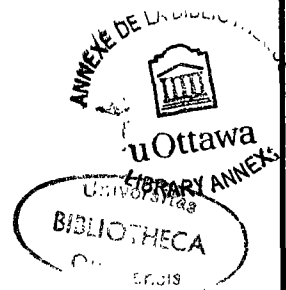
ASHINI OU LE PASSAGE DU "DEMONIQUE"

par Caroline Tanguay, o.s.u.

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts.

*Shade Griffin
le 13 octobre 1967
M. Blanchamp. uni. sec.*

Ottawa, Canada, 1967



UMI Number: EC56024

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56024
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

C'est au directeur qui nous a guidée avec une si grande bienveillance que nous voulons adresser notre premier mot de gratitude. Monsieur Jean-Louis Major, Ph.D., professeur agrégé à l'Université d'Ottawa, a bien voulu s'intéresser à notre projet de recherche et en suivre les étapes sur la voie de la réalisation. Nous le remercions pour son aide compétente, ses conseils éclairés et sa sympathique direction.

Nous sommes aussi redevable à Monsieur Pawell Wyczynski, Ph.D., directeur du Centre des Recherches en Littérature canadienne-française, qui orienta notre choix vers un ouvrage qui pût, en quelque sorte, nous faire participer à une tâche fraternelle et communier à l'effort des courageux écrivains de chez nous.

Il faut enfin reconnaître que le congé généreusement offert par nos supérieures, Révérendes Mères Simone Chamard et Pierrette Chassé, nous a permis de travailler à loisir, auprès de l'Université et de sa bibliothèque largement ouverte aux chercheurs.

CURRICULUM STUDIORUM

Soeur Caroline Tanguay née à Luceville (Province de Québec), religieuse de l'Ordre des Ursulines appartenant à la communauté du Monastère de Rimouski, a obtenu le diplôme supérieur d'enseignement en 1927, le baccalauréat de rhétorique à l'Université Laval en 1935, le baccalauréat ès arts à l'Université d'Ottawa en 1962; est professeur depuis 1942 aux cours secondaire et collégial dans son institut affilié à l'Université Laval.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	v
I.- LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES	1
1. Le genre et le roman épiques	4
2. Le roman de l'idéalisme	9
3. Le roman de la désillusion	20
II.- LE MONDE DIVISE	28
1. La double implication dans l'existence	28
2. Le temps des dieux	31
3. Le temps des hommes	36
4. Les espaces séparés	44
III.- LE PERSONNAGE PROBLEMATIQUE	51
IV.- LE HEROS "DEMONIQUE"	74
1. L'illuminisme	75
2. L'idéalisme abstrait	81
3. L'inadéquation des moyens	85
4. La fatalité de l'acte	97
V.- LA POLARITE DU LANGAGE	108
1. Le langage idéologique	109
2. Le langage poétique	119
VI.- LA MEDIATION DU ROMANCIER	147
1. L'imagination structurante	147
2. La distanciation ironique	155
3. La forme auto-biographique	159
VII.- LA CATEGORIE DU ROMAN : CONCLUSION	163
BIBLIOGRAPHIE	186
ANNEXE	192
SOMMAIRE	193

INTRODUCTION

Entrer dans un roman, c'est découvrir un univers. L'art véritable a le secret de rompre les relations avec le monde habituel et de nous introduire dans un certain ailleurs. Le roman, s'il est fidèle aux lois de l'art, trouve le champ de sa création en dehors de l'ordre réel. Il fait venir à l'être des créatures imaginaires, qui ont le profil et la ressemblance des autres. Totalement reconnaissable et totalement étranger, l'univers romanesque doit demeurer parallèle, non lié au nôtre, non complice du nôtre. Un monde clos est là, dont il faut respecter la convention mystérieuse.

Si la définition du roman est celle d'un écrit littéraire, aucun but, aucune finalité pratique ne peut lui être assignée, aussi l'attitude qui convient pour l'accueillir est-elle purement esthétique. Des quatre fonctions que Sartre dans Qu'est-ce que la littérature¹? assigne à la parole: expression, désignation, communication, recherche d'influence, le roman peut à peine revendiquer la première. Si le monde qu'il exprime est posé là comme une existence à part, nul n'a le droit de jeter un

¹ Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature?, Paris, Gallimard, 1948, pp. 25, 26, 28.

INTRODUCTION

vi

pont entre l'univers réel et sa frontière interdite. Le dépaysement est à l'oeuvre romanesque ce que la stylisation est à la statuaire: une loi fondamentale de sa création. Le roman ne saurait passer de son ailleurs esthétique au domaine de la réalité empirique sans contaminer singulièrement son essence. Une fois qu'il s'est donné comme une catégorie de la littérature, il doit se soumettre à ses lois rigoureuses, lesquelles s'imposent premièrement à la conscience du romancier.

Il peut arriver, malgré les impératifs du genre, que le pacte littéraire soit rompu. L'auteur, par une sorte d'appropriation insolite, fait sortir l'oeuvre de son au-delà mythique; il l'engage sur une voie qui n'est plus celle de l'expression indéterminée. Que ce soit à des fins scientifiques ou éthiques, que ce soit en service de propagande ou de combat, l'engagement fait perdre à la fable une partie de son altérité spécifique. Le roman n'est pas plus d'essence utilitaire que le vase de marbre parmi les objets précieux du musée. Le statut ontologique étant un absolu, le double aspect d'engagement et de gratuité dans le même objet ne peut qu'engendrer une problématique des valeurs.

Sartre, dans le livre que nous avons déjà cité, semble vouloir faire dépendre du lecteur l'accomplissement esthétique de l'écrit. Sans doute, la véritable attitude

INTRODUCTION

vii

critique est de juger l'oeuvre comme on l'éprouve en soi-même et non comme l'auteur a pu la vouloir. La compromission de celui-ci, si elle existe, oblige toutefois à un partage délicat. Nécessité est faite au lecteur de répartir son jugement sur un double niveau, celui de l'expression fabulatrice et celui de la communication plus ou moins engagée. L'auteur est responsable de cette partialité de la critique. La valeur intrinsèque de la fable ne peut être estimée que sur le plan artistique; c'est là qu'il faudra essentiellement l'éprouver. Concédonc qu'en dépit d'une intention seconde qui pourrait affecter une partie de son message, un roman se rachète parfois grâce à la valeur de certaines autres parties où il se montre fidèle à sa nature, c'est-à-dire accordé aux normes de l'écrit littéraire.

Le récit romanesque, même s'il est ordonné à la forme d'un genre, ne doit pas moins obéir à la force intime qui l'organise. Les éléments qui le composent: le temps, l'espace, le héros, sa rêverie et son langage se sont-ils prêté chacun une aide efficace pour un accomplissement total, alors il est permis d'assurer que la structure est instrument de signification. La fable, si elle est bien structurée, laisse apercevoir sans erreur les contours du dessin, les indices de la cohésion immanente à son être,

INTRODUCTION

viii

au point que le lecteur n'a plus qu'à expliciter ou à dévoiler son architecture discrète.

Or, parmi toutes les structures signifiantes, quel code permet de découvrir celle qui fait exister ce romancier plutôt que celui-là? Une enquête s'impose à travers tous les schèmes de l'art romanesque. Nous les trouvons multipliés, depuis que la nouvelle critique a consenti certaines approches avec les sciences humaines, dans le champ jusqu'alors bien clos de la littérature. La sociologie peut nous informer sur une étape de la civilisation, la psychologie, sur une forme d'âme, la phénoménologie, sur les formes signifiantes de l'imagination rêveuse. C'est donc sous le faisceau de plusieurs lumières que le lecteur s'efforce de déchiffrer, ici, un agencement structural, là, une implication thématique. Peu à peu, l'oeuvre livre en un langage explicite tous ses secrets appels à l'unité de cohérence et de direction.

Considérer l'écrit comme une unité artistique, distinguer les lignes de force de sa structure, n'est-ce pas aussi s'engager dans une enquête thématique?

Qu'est-ce qu'un thème, sinon l'objectivation dans la fable d'une attitude, d'une conduite, d'une situation exemplaire de la vie humaine. Donnons comme exemples le thème de l'homme révolté, le thème de l'amour en conflit avec la raison d'Etat. Les deux peuvent s'objectiver dans

INTRODUCTION

ix

une oeuvre littéraire, mais avec une certaine différence. Dans le premier cas, c'est le héros qui est au centre du problème; dans le second cas, c'est la situation. Le thème du héros semble, pour sa part, assez indépendant d'une structure: qui dit Prométhée peut penser révolte, mais aussi progrès, liberté, accomplissement du génie humain. Libre dans le cadre du récit, ce type du héros peut se manifester sous plusieurs formes; ses gestes, à la rigueur, ne postulent pas les constantes d'un schème.

Avec le thème de situation, le problème est plus rigide; le personnage symbolique, le héros, ne peut naître et évoluer que dans une structure spécifique. Antigone, Bérénice sont sollicitées par les circonstances; c'est la conjoncture qui les fait devenir ce qu'elles sont. Se fixant dans un contexte déterminé par un support de légende ou d'histoire très spécial, le thème de situation se présente donc moins souvent dans la littérature que le thème du héros.

Le lecteur distingue d'ordinaire assez facilement quelle est la thématique impliquée dans l'oeuvre. Thème de la situation, thème du héros? Le premier se révèle en même temps que la structure, à l'immanence de laquelle il demeure lié. Il n'est donc pas impossible qu'une enquête structurale rencontre une enquête thématique et chemine de pair avec elle.

INTRODUCTION

x

Il est maintenant facile de concevoir quelles interrogations le lecteur critique peut se permettre de poser au roman, objet de sa recherche. Y a-t-il intégrité dans l'univers romanesque, unité signifiante dans la structure, correcte objectivation d'un thème dans la fable, voilà, semble-t-il, les questions capitales.

Or, nous nous proposons de faire nous-même l'expérience de notre lecteur hypothétique à propos d'un livre, choisi parmi la production du genre romanesque que nous offre la littérature canadienne-française. Ashini, roman d'Yves Thériault, sera l'objet d'une enquête à la fois structurale et thématique, car les deux, essentiellement, peuvent signifier les mêmes rapports. Nous intitulos cette recherche : Ashini ou Le Passage du "démonique". Ce titre n'implique pas du tout que nous songions à pratiquer dans le roman une dichotomie quelconque, à la façon de la critique traditionnelle. Notre intention est, au contraire, de l'apercevoir comme un tout informé par une structure globalisante que soutiennent certains éléments, choisis pour leur fonction coordinatrice. Le personnage, la vision du monde, les valeurs spécifiques, l'action héroïque, le langage enfin, devront donc répondre de leur cohérence particulière et aussi de leur signification pour l'ensemble. Le postulat d'un double jugement d'identité et de valeur est donc à la base de notre recherche.

INTRODUCTION

xi

L'hypothèse d'enquête que nous avons choisie se résume, en définitive, aux deux questions suivantes:

1 L'affabulation du thème est-elle, dans ce roman, organisée en structure significative?

2 Le monde romanesque, même s'il se fait parfois complice de la réalité objective, trouve-t-il dans quelques-unes de ses implications une valeur de poésie compensatrice?

CHAPITRE PREMIER

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

Posons d'abord cet "a priori" que le roman de Thériault ne fonde pas sa valeur sur la conduite d'une anecdote, mais sur l'affabulation d'un thème.

Or, la structure, nous l'avons déjà souligné, c'est l'économie intime d'un ouvrage, c'est l'agencement secret qu'il faut absolument faire voir à l'oeil. Chaque objet littéraire, chaque signifiant du genre doit avoir son sens de direction. Hâtons-nous cependant de le dire, il n'y a pas autant de types de structures qu'il y a de livres, puisqu'on peut ramener l'univers romanesque à certains domaines de signification: sociologique, psychologique, linguistique et autres. Le lecteur critique devra donc assumer la tâche de faire voir l'oeuvre structurée soit par l'histoire, soit par la philosophie, soit par l'anthropologie ou par toute autre science humaine. L'objectivité mystérieuse de l'écrit ne sera dévoilée que par la médiation d'une subjectivité, c'est-à-dire par l'effort de réflexion du chercheur.

Nous avons, pour notre part, préjugé qu'un certain type de structure, parmi celles qu'a distinguées Georges

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

2

Lukacs dans sa Théorie du Roman², pourrait servir de base à notre enquête sur Ashini. La typologie de Lukacs offre, en effet, des instruments susceptibles de mesurer l'objet romanesque, et de lui faire rendre compte de tout ce que l'on peut chercher dans une structure signifiante, soit:

- une explication valable du thème, grâce au conditionnement socio-philosophique qui lui donne l'existence;
- une corrélation de toutes les parties en vue de promouvoir et justifier ce thème unique;
- un complexe cohérent, apte à recevoir toute forme de valeur esthétique.

La Théorie du Roman a été élaborée à la lumière d'un triple foyer de relations: philosophique, historique, littéraire. Lukacs pose, au principe, un rapport très intime entre la dialectique socio-historique et l'essence des catégories esthétiques. Dans sa marche incessante, la civilisation aurait ce pouvoir de régler sur son pas la "mutation" visible d'une essence de base, qui ne cesserait jamais d'être "valide". L'épopée, cette forme essentielle de référence, ne se déclasserait dans le roman que sur l'ordre seul d'un changement historico-philosophique. Le

2 Georges Lukacs, La Théorie du Roman, Paris, Editions Gonthier, 1963.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

3

changement conçu sous son triple aspect: avant, pendant, après la phase évolutive, engendrerait trois formes de civilisation. Si, à tel moment de l'évolution correspond telle forme de société, telle forme d'âme particulière, il y aura, en prolongeant la perspective de la vision du monde, tels écrivains occupés à écrire et dans un tel genre de littérature. Il reste cependant possible qu'un romancier, même s'il ne vit pas à l'étape historique qu'il a choisi de décrire, repense la situation et la vive dans l'imaginaire avec autant d'intensité que Cervantès coexistant avec son modèle Don Quichotte.

L'analyse lukacsienne, fondée sur le changement historique, donne évidemment trois structures de signification. Si nous apercevons déjà la richesse de cette synthèse, l'essayiste Lucien Goldmann nous paraîtra bien reconnaître la valeur propre de La Théorie du Roman dans cet éloge:

Sur le plan de l'esthétique scientifique, et de l'étude marxiste des formes, les premiers ouvrages non marxistes de Lukacs ont, en premier lieu, le mérite d'avoir réussi à décrire, par une série d'intuitions que nous qualifierons volontiers de géniales, un certain nombre de structures significatives correspondant à divers genres littéraires, structures qu'il a été possible d'insérer par la suite dans une analyse globale et génétique des sociétés où elles se sont développées³.

³ Lucien Goldmann, Introduction aux premiers écrits de Lukacs, dans La Théorie du Roman, Paris, Gonthier, p. 172.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

4

La méthode d'analyse de Lukacs repose sur le devenir historique et tous les éléments qu'il distingue sont comme des variables en fonction de la société. Selon son "esthétique scientifique", un certain découpage nous permet d'étudier tour à tour:

- le moment de la civilisation
- la forme d'âme du héros
- la catégorie littéraire
- le langage spécifique
- l'attitude de l'auteur.

Lukacs lui-même a soumis sa méthode théorique à une expérience de valeur dans le domaine de la littérature européenne. Si nous croyons absolument nécessaire de résumer sa triple démarche analytique, nous revendiquons toutefois le privilège de choisir les exemples-types parmi les ouvrages de notre littérature canadienne-française. Ainsi l'objet de notre recherche, Ashini, pourra-t-il se situer dans une certaine continuité évolutive de la catégorie littéraire.

A) LE ROMAN EPIQUE

a) La civilisation au temps de l'épopée

Lukacs aperçoit d'abord la forme de civilisation avant le changement historique; il prend comme modèle de perfection la société homogène des temps épiques, l'étape heureuse où l'aventure humaine s'accomplissait sous l'oeil des dieux.

Tel est l'âge de l'épopée. Ce n'est point l'absence de douleur ou la sécurité de l'être qui vêtent les hommes et les faits de contours stricts et joyeux [...] mais bien cette parfaite convenue des actes aux exigences intérieures de l'âme, exigence de grandeur, d'accomplissement, de plénitude⁴.

Qui dit "temps épique" fait allusion à un âge archétypique dans le déroulement d'une civilisation. Tous les peuples vantent ce moment de leur histoire, où la structure des rapports humains reflète une adéquation des vœux et des libertés. Le fils et le père, le roi et le sujet, l'homme et la Divinité revêtent leurs relations réciproques des marques de l'autorité ou du respect. Dans l'exaltation d'une foi commune, les hommes participent ensemble au jeu, à la bataille, aux rites sacrificiels. La vie et la mort ont un sens; à propos de la condition humaine, on ne se pose pas de problèmes, car chacun s'accorde avec son destin. L'éthique est vécue sous le primat de la transcendance métaphysique, et c'est ce que Lukacs appelle l'existence dans une "civilisation close".

b) Le héros au temps de l'épopée

Tous les membres de la communauté vivent simultanément la même geste héroïque, si bien que chacun pourrait

⁴ Georges Lukacs, op. cit., p. 20-21.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

6

être le personnage dont la littérature cristallisera la gloire.

L'âme se situe dans le monde comme n'importe quel autre élément de cette harmonie; la frontière qui lui donne ses contours ne se distingue pas essentiellement du contour même des choses; elle trace des lignes nettes et sûres, mais ne sépare que d'une façon relative, en fonction d'un système homogène et équilibré. Car l'homme ne se tient pas solitaire, porteur unique de la substantialité, au sein d'entités réflexives. Ses relations aux autres et les structures qui en naissent sont, comme lui, riches de substance, voire plus riches, parce que plus universelles, "plus philosophiques", plus proches et plus parentes de la patrie archétypique: amour, famille, cité⁵.

Le héros épique est donc riche de son espérance et de sa foi; il est fier de se sentir uni au passé dont il répète et continue la geste glorieuse. Il répugne à l'innovation, au changement, car l'idéal humain n'est pas en avant, il est en arrière, cristallisé dans quelques existences d'ancêtres qui sont ses prototypes, ses modèles.

c) Le poète épique

Frère éloigné dans le temps — il peut même être un étranger par la race — le narrateur épique prête à un monde auquel il ne participe pas, la grâce d'une admiration plus ou moins lyrique, parce qu'elle est subjective.

5 Id., ibid., p. 23-24.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

7

[...] peu importe qu'ayant découvert un petit coin du monde qui soit comme un jardin fleuri et bien ordonné au milieu des déserts illimités et chaotiques de la vie, il l'élève avec émotion au rang d'unique réalité; peu importe que, saisi et captivé par l'étrange expérience du monde qu'a pu vivre tel homme singulier, il la moule en destin fortement structuré et objectivé, — c'est toujours sa subjectivité qui détache un fragment de la masse infinie des phénomènes et lui prête une vie indépendante⁶.

d) Le langage épique

Médiatisée par la présence du conteur, la forme du langage ne peut être que celle d'un récit à la troisième personne. Sans doute, dans le dialogue des personnages, le style direct peut trouver sa place, mais l'"aède" n'a quitté la scène que pour y revenir avec plus d'éclat. Il commente les événements, décrit les gestes du héros, se lamente sur son sort ou exalte la gloire de son aventure singulière. Le langage est toujours lyrisme ou poésie, capable de se prêter à la symbolique exaltante.

Pour que grandisse ce lyrisme, pour qu'il coule à larges flots en une claire énonciation de la totalité, il est nécessaire que l'événement dans son objectivation épique se fasse porteur et symbole d'un sentiment infini⁷.

6 Id., ibid., p. 42-43.

7 Id., ibid., p. 45.

e) Le roman épique

Lukacs semble convaincu que, dans la civilisation occidentale, la société parfaite observée aux temps épiques a universellement cessé d'être. Les peuples à l'âge adulte ont perdu la confiance juvénile, qui soutenait jadis leur adhésion à une éthique commune. Il n'y aurait, dans la littérature européenne, aucune trace d'un roman épique s'enracinant dans une société réelle; la civilisation n'offrirait nulle part un contexte d'homogénéité tel que le requiert la situation épique.

Nous nous permettons d'objecter que notre patrie canadienne-française a peut-être connu, dans son raccourci d'histoire, les mêmes phases évolutives que les pays européens, et nous posons l'hypothèse suivante au titre d'une recherche simplement secondaire:

N'y aurait-il jamais eu chez nous une conjoncture historique qui ressemblât certainement à la "civilisation close" des temps épiques?

Quelque créateur — autochtone ou étranger — n'aurait-il pas été séduit par une adéquation sociologique presque parfaite dans le milieu canadien-français?

N'aurions-nous pas, enfin, ce roman lyrico-épique, dont Lukacs croit que la littérature européenne a déjà depuis longtemps perdu le secret?

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

9

B) LE ROMAN DE L'IDEALISME ABSTRAIT

C'est par le détour de la littérature canadienne-française que nous revenons à la Théorie du Roman. Nous croyons que le premier ouvrage dont nous puissions être fiers est celui de Menaud, maître-draveur. Or, ce roman décrit une situation qui n'est plus celle de l'épopée; il rend compte d'une problématique. Dans une société en train de devenir autre, le problème du changement hante l'esprit de quelque témoin fidèle de l'ancien ordre de choses. Le conservatisme idéal, quand il est incompris dans la société, devient démence chez l'individu séparé: c'est l'un des signes les plus certains que l'évolution va l'emporter, la fin de Menaud nous en donne le présage:

C'est pas une folie comme une autre.
Ça me dit, à moi, que c'est un avertissement⁸.

Le livre se rattache toutefois, ne fût-ce que par la lutte du héros et le grand souffle du style, au genre de l'épopée dont le roman ne serait qu'une catégorie "dégradée".

Il paraît opportun de citer Lukacs, car il explique de façon experte quels rapports de parenté, quelle différence aussi entretiennent entre eux le roman et l'épopée:

⁸ Félix-Antoine Savard, Menaud, maître-draveur, Montréal, Fides, 1937, p. 132.

Entre l'épopée et le roman — les deux objectivations de la grande littérature épique — la différence ne tient pas aux dispositions intérieures de l'écrivain, mais aux données historico-philosophiques qui s'imposent à sa création. Le roman est l'épopée d'un temps où la totalité extensive de la vie n'est plus donnée de manière immédiate, d'un temps pour lequel l'immanence du sens à la vie est devenue problème mais qui, néanmoins, n'a pas cessé de viser la totalité⁹.

a) La dialectique du changement dans la société

Quand la société évolue dans sa forme extérieure et ses lois intimes, "l'immanence du sens refuse de pénétrer la vie empirique¹⁰". L'ordre transcendantal qui, au temps de l'épopée expliquait tout par les causes hiérarchisées, se défait à l'étape suivante par l'effort de libération des consciences subjectives. La communauté de pensée et de vie totale s'effrite dans la diversité des opinions et des gestes individuels. Les idées qui soutenaient jusque-là le groupe social ne sont plus reçues comme des structures de vie. Sans doute éprouve-t-on inconsciemment la nostalgie des valeurs dans le culte desquelles on a jadis et peut-être si longtemps vécu. Le retour à l'ancien ordre de choses est pourtant relégué au domaine des projets chimériques: idéal abstrait, songe creux, thème auquel ne

9 Lukacs, op. cit., p. 49.

10 Id., ibid., p. 65.

rêvent plus que certaines individualités d'exception. Encore un grave danger menace-t-il ces rêveurs chimériques et impopulaires.

Le danger n'apparaît qu'à partir du moment où le monde extérieur a perdu contact avec les idées, où ces idées deviennent en l'homme des faits psychiques subjectifs: des idéaux. Dès lors [...] les idées sont posées comme inaccessibles et de-¹¹ viennent, empiriquement parlant, irréelles [...].

Lorsque certains concepts apparaissent à la conscience collective empiriquement inadmissibles dans le complexe de l'évolution, l'individu qui, dans le même moment, les accepte dans sa pensée comme un "devoir-être" nécessaire se dissocie intérieurement de son groupe d'origine et devient inauthentique à son tour.

b) Le héros

Goldmann définit, lui aussi, la double relation du héros et du monde dans la dialectique du roman:

Le roman étant un genre épique caractérisé, contrairement à l'épopée et au conte, par la rupture insurmontable entre le héros et le monde, il y a chez Lukacs une analyse de la nature de ces deux dégradations (celle du héros et celle du monde) qui doivent engendrer à la fois une opposition constitutive, fondement de cette rupture insurmontable et une communauté suffisante pour permettre l'existence d'une forme épique¹².

¹¹ Id., ibid., p. 73.

¹² Lucien Goldmann, Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964, p. 24.

Nous savons déjà que le "héros problématique" n'est autre que le personnage solitaire qui dénie à la contingence le droit de remplacer les absolus. Lukacs l'appelle "problématique", non parce qu'il pose des problèmes au monde, mais parce que le monde devenu étranger aux anciennes valeurs lui cause des problèmes sans voie de solution. Il n'a point une claire notion de la profondeur de l'altérité ni de la force irrévocable du changement, que son groupe social a déjà en grande partie accepté.

Ce type de héros est donc déterminé, dans sa structure, par une problématique privée de tout aspect d'intériorité qui exclut, par conséquent, tout sentiment transcendantal de l'écart, toute aptitude à vivre les distances comme d'effectives réalités¹³.

Nous ne sommes plus, assurément, en présence du personnage épique, si fidèle à se maintenir au centre de la sphère commune et à intérioriser les sentiments de son univers social.

Or, le personnage problématique a cela de commun avec le héros épique: il veut tenter la chance d'un combat inégal. Sa lutte ne se portera point contre la force des hommes, mais contre celle du temps. Lukacs parle d'inadéquation entre l'âme et son aventure, et il nous semble

13 Lukacs, op. cit., p. 92.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

13

bien que c'est ainsi qu'il veut premièrement caractériser ce qu'il appelle le "démonisme" du héros. Si l'individu a l'âme trop étroite, non seulement il refuse de suivre l'évolution politique, culturelle, sociale, mais il part en guerre contre elle. Quand le progrès serait un dieu, il veut être, lui, un "démon" qui sabote les inventions, les techniques nouvelles. L'histoire devrait rebrousser chemin, car "l'âge d'or" est à l'origine, dans la jeunesse des peuples, au temps de l'épopée. Il croit qu'un processus extérieur pourrait ramener au monde le temps de la "civilisation close". Une action positive n'aurait-elle pas pour effet de désensorceler les valeurs authentiques, de les faire revenir à l'être? Le "démonique" part donc "en quête", sous le souffle de son propre génie, sans autre instrument de réalisation concrète. "Le démonisme qui correspond à ce rétrécissement de l'âme est celui de l'idéalisme abstrait¹⁴."

La dialectique du héros comporte donc une action, soit par la parole, soit par la lutte ouverte. Le "démonique" est essentiellement actif comme le héros d'épopée, voilà la ressemblance, mais il est problématique et solitaire, voilà deux traits d'opposition. Il faut n'apercevoir que le comportement positif, oublier l'étroitesse

14 Id., ibid., p. 91.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

14

d'âme et le solipsisme du personnage de roman, quand on veut lui trouver un lien sensible de parenté avec le héros épique. Mais la communauté où il vit lui accorde-t-elle les mêmes suffrages, le même support, la même ferveur d'admiration qu'à son émule aux temps de l'épopée?

Le monde ne prend point l'attitude hostile envers le "démonique"; on ne lui donne, cependant, qu'une attention compatissante et lassée. Sa croisade n'enrôle personne; elle ne soulève non plus aucun antagonisme parmi ses frères.

Jamais, par conséquent, la relation qui les lie ne saurait être un véritable antagonisme, mais seulement une manière grotesque de passer l'un à côté de l'autre¹⁵.

Pressé par son idéal intransigeant, le héros romanesque veut se donner au monde comme le messie sauveur. Le Progrès, la Culture moderne, une Civilisation étrangère, quelque Religion nouvelle ne sont-ils pas venus dans sa chère patrie aliéner les valeurs authentiques? Il prêche ardemment le "retour"; il se compromet pour sauver. Sa communauté naturelle est compromise, elle aussi, mais d'une autre façon. Elle a fait un pacte avec le temps et ne saurait, ni par une action extérieure ni de son propre mouvement, revenir sur cette trace qu'elle vient à peine de dépasser.

15 Id., ibid., p. 93.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

15

Le "démonique", aveugle à tous les signes du temps et à toutes les évidences humaines, s'engage tout entier dans sa carrière messianique: voilà l'intrigue du roman. L'action, quoique impopulaire et inefficace, est en partie rehaussée par la ferveur de l'agent, par le culte religieux qu'il voue à la Nature authentique sous tous ses aspects. Il perd malheureusement une partie de sa dignité, à cause de son obstination têtue, à cause des pouvoirs qu'il s'arroe, à cause surtout de sa fixation insolite à un idéal, dont personne autour de lui ne peut intérioriser le sens pratique.

Il y a donc rupture invincible entre l'âme qui "se rétrécit" et l'acte qui, dans le même temps, s'ouvre à toute la dimension du monde: cette opposition est fondamentale à la problématique du roman. Quant à la séparation de la communauté, elle n'est pas si rigoureuse qu'elle ne puisse être rompue. Le "démonique", en effet, revient tout à coup au milieu de ses frères. Que ce soit pour solliciter humblement leur concours, que ce soit pour accomplir sous leurs yeux un exploit fatal et sublime, ce sont là autant de gestes qui conservent à sa vie quelque beau relief d'épopée.

Un dernier trait du héros de roman, c'est la "maturité virile". Quelle maîtrise psychologique ne faut-il pas pour assumer le destin d'éternel opposant! Une expé-

rience vécue doit être aussi à la base d'une action contre le changement. Si le personnage n'avait pas connu le paradis de la "civilisation close", il n'en pourrait faire l'objet d'une fixation idéologique. Mais le maximum du sens accordé à une vie de tradition communautaire fait ressortir le maximum de non-sens que prend une aventure singulière, tentée en dehors d'elle.

c) La forme du roman et son langage

"Histoire d'une recherche problématique et démonique qui ne saurait aboutir¹⁶", c'est ainsi que Goldmann résume en quelques mots substantiels la forme et l'issue du roman qu'a décrit Lukacs. Il est une sorte de journal personnel et de chronique de la société. L'individu placé au centre raconte sa propre aventure, mais c'est le contexte sociologique qui lui donne la lumière et le sens. Le caractère intime de cette stylisation ne laisse échapper aucune parcelle de vie; nous connaissons la psychologie du héros, sa réflexion en face du monde, les rêves utopiques qui le hantent, l'action où il s'engage enfin tout entier.

La recherche absurde du "démonique" se révèle tout entière dans la perspective d'un statut social. Parallèle-

¹⁶ Goldmann, dans La Théorie du Roman, loc. cit., p. 175.

ment au récit autobiographique, nous pouvons suivre l'évolution historico-philosophique où se trouve engagée telle civilisation donnée.

Or, ce ne peut être qu'à cette phase où le changement cherche encore son point de stabilité. Puisqu'il reste un individu réactionnaire, symbole de l'attitude d'une minime fraction de la société, l'on ne peut soutenir que le changement ait accompli son périple et trouvé son équilibre d'arrêt. Voilà la conjoncture historique qui fait être le roman et lui donne tout son sens. C'est le temps où jamais de parler d'une structure significative organisatrice d'un objet romanesque. Le moment historique étant ce qu'il est, ni le personnage, ni la société où il vit, ni l'acte qui le mesure ne peuvent être différents. Il est même prédit que le héros subira un échec. La dégradation des valeurs est si avancée dans le milieu que toute régénération est impensable. Le destin du héros doit se résoudre soit dans la folie, soit dans la mort.

[...] c'est de façon arbitraire et incohérente que la soif d'aventures qui anime le héros choisit au sein de cette masse les éléments auxquels elle décide de s'affronter. Ainsi une psychologie rigide et une conduite qui s'atomise en aventures isolées se conditionnent mutuellement et mettent en pleine lumière le danger propre à ce type de roman: mauvais infini et abstraction¹⁷.

17 Lukacs, op. cit., p. 95-96.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

18

Lukacs ne nous cache pas le péril qu'a côtoyé Don Quichotte lui-même de devenir "littérature divertissante". Ce qui valorise le roman de Cervantès, c'est d'abord l'équilibre magistralement dosé de "sublime et de folie" dans l'âme du héros; c'est ensuite et surtout le choix parfaitement adapté de l'instant historique significatif. Don Quichotte incarne le héros "problématique et démonique" qui veut le retour au temps de la chevalerie, alors que celle-ci dans la société européenne est implicitement condamnée.

Le langage prosaïque du roman se distingue de celui de l'épopée, et Lukacs explique pourquoi la prosodie ne conviendrait pas:

[...] il faut que, dans cette forme, s'incorporent toutes les failles et tous les abîmes que comporte la situation historique et qui ne peuvent ni ne doivent être recouverts par des artifices de composition¹⁸.

Cependant, puisqu'il tient son origine de l'épopée, le roman ne saurait se passer de vivre quelquefois dans l'essor du grand souffle épique. Le lyrisme peut aussi bien poétiser le langage naturel du personnage idéaliste. Autant ses relations avec la société sont dans la distance, autant les idéaux qu'il contemple se trouvent près de sa pensée et de son cœur. Parvient-il à arracher son âme

18 Id., ibid., p. 54.

aux problèmes que lui cause l'absurde comportement de ses frères, aussitôt il la tourne vers ses trésors intérieurs. La Religion, la Patrie, la Liberté, la Nature, enfin tout ce qui supporte son idéal, doit par la force de son intériorité apparaître avec le reflet prestigieux de la forme lyrique.

Le langage contribue donc pour sa part à la structure du roman idéaliste. Sa force ou sa grâce serviront à défendre ce type de fiction de la menace de trivialité qui pèse sur lui, et ce sera tout à l'avantage de l'unité structurale et esthétique.

c) Le romancier de l'idéalisme abstrait

La première qualité qu'il faut lui reconnaître, c'est celle de l'intuition du moment. Discerner dans la société temporelle un conditionnement fugitif; faire apparaître le personnage problématique avant que son existence ne soit un pur anachronisme social, voilà le grand mérite qui distingue le vrai créateur. Seule l'intuition du romancier peut découvrir, dans une société qu'il a sous les yeux ou qu'il fait revivre, une structure significative qui soit fondamentale à l'affabulation romanesque.

Le tact et le goût, ces qualités si nécessaires dans les rapports humains, le sont encore davantage dans les relations de l'auteur à son livre. Lukacs affirme que

ces dons acquièrent alors "une importance considérable, constitutive". Grâce au tact du créateur, le personnage idéaliste peut apparaître cohérent sous un double aspect: comme individualité subjective et comme agent dans une tâche objective. Ici et là, il faut éviter la caricature et tenir l'équilibre d'une main experte. Le sens critique du romancier est seul responsable d'un tel partage.

Pour maintenir la fable dans cet équilibre délicat, l'auteur est obligé d'abolir son éthique personnelle et d'en inventer une autre qui soit celle de son personnage. Il semble ainsi se corriger lui-même. Lukacs appelle cette auto-correction l'ironie du romancier.

C'est cette interaction entre deux complexes éthiques, cette dualité dans la création et cette unité dans la forme qui fait la substance de l'ironie, cette intention normative propre au roman, que la structure de ses données condamne à une extrême complexité¹⁹.

C) LE ROMAN DE LA DESILLUSION

a) La société bourgeoise et le héros désillusionné

L'étape historique qui structurait le roman de l'idéalisme n'est plus la même, car l'évolution a fait un dernier pas. Le temps qui détruit tout n'a pas respecté les valeurs pour lesquelles se passionnait le héros

19 Id., ibid., p. 79.

idéaliste, dont il avait fait l'enjeu de sa prouesse aventureuse. La société est si bien stabilisée au-delà du changement que personne ne songe plus à esquisser le moindre geste de réaction. Au terme de la phase évolutive, la présence du "démonique" est impensable dans la réalité du complexe sociologique bourgeois.

Une société est bourgeoise quand elle est, comme il faut entendre ici au sens péjoratif, inauthentique, conventionnelle, installée dans un conformisme qui sert de mesure générale à sa vision du monde. Seules certaines âmes perçoivent la dissonance dans les harmoniques, car la religion, la morale, la politique ne s'accordent plus avec les normes idéales; la symphonie est faussée. Poètes et rêveurs mélancoliques ne savent que se plaindre et regretter.

"Cette inadéquation, explique Lukacs, présente le type de l'individu à l'âme plus large que le monde extérieur qui lui est donné comme substrat de ses actes²⁰." Le miroir de la société ne peut rendre que l'image de cet individu désaccordé. Aussi incapable de lutter que de s'adapter, il se résigne passivement, mais avec mélancolie. Rien qui subsiste en ce personnage du tempérament actif des héros d'épopée ou de roman idéaliste. Puisqu'il n'est ni

20 Id., ibid., p. 91.

polémique dans son attitude en face de la dégradation, ni converti à l'état des choses, on ne le voit que vaguement nostalgique et déçu.

Ainsi, alors que la structure psychique de l'idéalisme abstrait se caractérisait par un excès d'activité, déployée vers le dehors et que rien ne pouvait entraver, on trouve ici bien davantage une tendance à la passivité, la tendance à esquiver plutôt qu'à assumer les conflits et les luttes extérieures, la tendance à en finir, au-dedans de l'âme et par ses propres forces, avec tout ce qui peut l'affecter²¹.

b) Le roman de la désillusion

Puisqu'il ne comporte aucune action épique, le roman sera donc centré sur une psychologie que le changement sociologique affecte d'une manière plus spéciale.

[Voici] la problématique qui caractérise cette sorte de roman: la perte de toute symbolisation épique, la dissolution de la forme en une succession nébuleuse et instructurée d'états d'âme, le remplacement de l'affabulation concrète par l'analyse psychologique²².

C'est donc le déroulement de la vie qui donnera son contenu à la matière romanesque. L'utilisation du temps apparaît comme l'un des impératifs dans cette forme, Lukacs le note d'une manière spéciale dans sa typologie romanesque et il cite en exemple L'Education sentimentale de Flaubert.

21 Id., ibid., p. 110.

22 Id., ibid., loc. cit.

La critique canadienne-française a rendu compte du pouvoir de la temporalité pour une oeuvre qui semble bien être de la même veine. "La marche des saisons était fatale²³", lisons-nous à propos de Trente Arpents, chacune apportant au drame de l'homme une déception nouvelle.

La plus profonde, la plus humiliante impuissance de la subjectivité à faire ses preuves se manifeste moins par le vain combat mené contre les structures sociales privées d'idées et les hommes qui les représentent, que dans le fait qu'elle est sans force devant le cours inerte et continu de la durée²⁴.

c) Le créateur du roman "romantique"

Si le roman de la désillusion peut aussi bien recevoir l'étiquette de "romantique" sans appartenir à la littérature du XIX^e siècle, on est convaincu, cependant, que le choix de la situation historique qui le fait naître n'est pas indifférent. L'auteur doit faire preuve de discernement pour juger à quel moment de sa phase évolutive la société peut, vraisemblablement, offrir des conditions existentielles au thème de la désillusion. Mais tout l'art ne consiste pas à discerner l'espace historique, il faut encore savoir l'aménager. A telle étape évolutive

23 Réjean Robidoux et André Renaud, Le roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, P.U.O., 1966, p. 47.

24 Lukacs, op. cit., p. 119.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

24

correspond telle forme d'âme, telle participation de la temporalité, tel style de langage, car tout l'univers doit collaborer à la structure significative.

Le roman de la "désillusion" suppose, chez l'écrivain, une attitude humoristique, c'est-à-dire un certain art de feindre. L'auteur semble suivre avec intérêt un processus de détérioration irréversible. Une description méticuleuse, qui emprunte le processus de la satire technique, rend compte de la marche triomphante du mal, grâce à la complicité des événements, grâce surtout à la sottise des hommes. L'auteur refait ainsi, sous autant d'aspects qu'il le veut, l'image d'un monde susceptible d'engendrer dans l'âme du personnage la plus incurable mélancolie.

L'esthétique du romancier fait ressortir la symbolique du monde extérieur, évite la sécheresse dans l'analyse psychologique, utilise le temps chronométré comme un agent de la décadence, un antagoniste qui se donnera à la fin pour le vainqueur de l'homme. Celui-ci, rêveur nostalgique sur le passé heureux, témoin pessimiste du temps vécu, ne réagit que par sa plainte inutile et désespérée.

d) Le langage lyrique

Pour faire affleurer la poésie dans le souvenir mélancolique, pour exprimer le pathétique de la situation tel qu'il surgit dans l'âme, il n'y a qu'un langage, celui

du lyrisme subjectif.

[...] la plainte impuissante devant un monde en soi inessentiel, l'inefficace et monotone éclat d'une surface en train de se décomposer, tels sont les aspects uniquement artistiques de cette situation de fait²⁵.

Le roman de l'échec a donc sa poésie aussi bien que celui de la victoire. L'affirmation semble paradoxale, mais les livres sont là et leur témoignage ne peut être refusé. Dans la littérature européenne, aussi bien que dans la nôtre sans doute, il y a de bons exemples à trouver pour tous les types de roman: épique, idéaliste et romantique.

L'enquête typologique que nous avons menée, en prenant pour guide La Théorie de Lukacs, s'arrête à cette forme du "roman de la désillusion". Nous avons découvert que trois types du genre peuvent être fondés sur une situation philosophico-historique: le roman épique, avant que survienne le changement; le roman de l'idéalisme abstrait, sur la voie même du changement; le roman romantique, dès que le changement s'est immobilisé à l'étape nouvelle.

Pour être loyale envers la méthode de Lukacs, il nous faut dire que sa Théorie inclut une situation intermédiaire, celle du "héros converti". Voilà ce qu'il appelle "la voie moyenne". Entre le héros qui réagit contre le temps avec une âme active et celui qui n'offre au monde

25 Id., ibid., p. 117.

que son attitude dépressive, Lukacs fait apparaître le héros qui s'adapte au changement.

C'est pourquoi il s'agit ici de chercher entre un idéalisme abstrait entièrement dirigé vers l'action et le romantisme qui l'intériorise et la réduit à une contemplation, une voie moyenne. L'humanité, en tant que disposition d'esprit fondamentale de ce type de structuration, exige un équilibre entre l'action et la contemplation, entre la volonté d'intervenir efficacement dans le monde et l'aptitude réceptrice à l'égard de celui-ci. C'est ce qu'on appelle le roman de l'éducation²⁶.

Lukacs boucle ainsi la dialectique en tant que processus du devenir. Il crée le héros "éduqué", c'est-à-dire "transproblématique", qui accepte le monde en dépit du mal qu'il y trouve; il vit sans revendication aussi bien que sans plainte, adapté, conformé à l'ordre des choses dans la société de son temps.

La Théorie du Roman nous a donc bien démontré comment une structure, basée sur le nexus des circonstances historiques, peut devenir signifiante, parce qu'elle offre à la fois:

a) la corrélation synthétique de cinq parties internes, susceptibles d'être aperçues comme autant de fonctions dans la structure, soit: la vision du monde, le personnage, l'attitude du romancier, le langage et la forme du roman;

26 Id., ibid., p. 134.

LES STRUCTURES TYPOLOGIQUES

27

b) l'affabulation d'un thème qui trouve dans la situation historique le concours de relations essentielles à son existence.

Au moment d'appliquer "hic et nunc" la méthode lukacsienne à un roman particulier, nous sentons que la démarche structuraliste doit se faire en deux temps. Tout d'abord, le découpage des principaux éléments de la fiction en vue de connaître et d'éprouver leur cohérence intérieure; l'agencement, ensuite, de chacune de ces unités reçues comme parties constituantes dans une totalité qui signifie telle structure romanesque, tel thème singulier. Tout agencement, "tout classement, ainsi que le dit Roland Barthes dans ses Essais Critiques, est responsable d'un sens²⁷".

C'est donc dans la perspective d'une double approche que nous entreprenons l'étude du roman de Thériault. Ashini, dès la première enquête, devrait nous renseigner sur le sens et la valeur intrinsèques de chacune de ses unités fonctionnelles.

27 Roland Barthes, Essais critiques, Paris, Le Seuil, 1964, p. 179.

CHAPITRE DEUXIEME

LE MONDE DIVISE

a) La double implication dans l'existence

La société, à son stade communautaire, se donnait comme une réalité absolument intangible; à l'étape suivante, sous la force de l'évolution historique, la société laisse les autonomies individuelles pratiquer une brèche dans sa sphère sans défaut. Toute conscience quelque peu attentive aux données empiriques constate combien, dans leurs attitudes et leurs choix respectifs, les membres d'un groupe social peuvent alors s'opposer. Quand un individu se solidarise avec le passé, un autre se hâte de suivre l'injonction du devenir; il y a dans les options du "moi" et du "toi" toute la problématique d'un monde divisé.

Dès les premières pages du roman de Thériault, le lecteur est initié à la double implication de l'existence dans un groupe social. D'un côté, il y a Ashini, "dernier sang de la race", de l'autre, l'immense majorité de ses frères indiens. Dans les termes de la stylisation historique, la situation du héros pourrait se décrire ainsi: un moment de l'évolution où la dissidence entre le conscient et l'inconscient collectif est encore possible et matérialisée.

[Ashini] dernier sang puisque les autres habitent près de la mer, à l'embouchure des rivières, retenus là par les faveurs hypocrites des Blancs²⁸.

Les lieux mêmes qu'ils habitent définissent, ici, les hommes et révèlent leurs choix très différents au niveau de l'existence. Tandis que le "moi" solitaire, instinctivement rattaché à une forme de vie ancienne, trouve son habitat dans le monde de la forêt sauvage, anhistorique, mythique, les "autres", conscients d'un mode de vie supérieur, cherchent à vivre dans le milieu civilisé, rationalisé, historique, créé par l'intermédiaire des Blancs. L'homme qui suit la masse use de son droit moral, tout autant que l'individu qui s'entête à demeurer seul: l'un et l'autre ont raison. Jamais le climat de leurs communautés closes n'avait donné aux peuples amérindiens l'occasion de voir s'objectiver les réactions individuelles. L'arrivée des Européens provoqua un ébranlement favorable à cette nouveauté, c'est du moins ce que l'univers d'Ashini nous invite à croire.

Si la réflexion causale en histoire commence avec l'enquête de l'étudiant ou du juge d'instruction qui demande: "A qui la faute?", le roman Ashini évoque une double causalité. La désintégration du groupe social en

28 Yves Thériault, Ashini, Montréal, Fides, 1960, p. 10.

Ungava ne serait qu'en partie imputable à ses membres, les Indiens; par leur influence et leur médiation intéressée, les colonisateurs venus d'Europe, les Blancs, auraient déterminé le processus et favorisé son avance.

L'univers d'Ashini nous dévoile, sur le plan des relations humaines, un marché où tous les participants trompent ou veulent être trompés. Les plus grands responsables sont les Blancs sur qui pèsent des inculpations très lourdes: abus de pouvoir, déguisement d'intention, transvaluation malhonnête. "Vendus pour des pitances", dit Ashini en parlant des siens, et ces mots péjoratifs seraient le noeud de la double duperie. D'un côté, les indigènes se seraient dupés eux-mêmes, troquant sans regret leurs biens les plus précieux; d'un autre côté, les Blancs auraient offert des "pitances", c'est-à-dire des valeurs d'usage sans commune mesure avec d'authentiques richesses sacrifiées. La dialectique de l'échange serait donc à l'origine d'une dégradation des valeurs et d'une dissidence des vouloirs: elle expliquerait l'opposition d'un "moi" contre les "autres". Seul l'homme qui est resté au-delà de toutes les compromissions, de tous les marchandages, peut représenter la nation dans son essence et remplir à ce titre le pays tout entier: "Ashini, possiblement roi de tout ce grand pays²⁹".

29 Id., ibid., p. 10.

Aussi longtemps que l'évolution n'a pas terminé son périple, aussi longtemps qu'il reste un restaurateur présumé de l'ancien ordre de choses, tout espoir en la réversibilité du temps est encore permis. Mais un seul homme peut-il sauver toutes les valeurs de civilisation en train de se perdre? Avec les dieux de la race, il y a ses héros archétypiques, son folklore, ses moeurs, sa nature, son âme même à délivrer des puissances étrangères. Sans un consensus unanime pour leur conservation, les plus belles coutumes se perdent, les traditions les plus invétérées s'en vont à l'oubli. Ashini, dernier chaînon qui rattache le passé épique des Indiens à une forme d'existence vécue, est quand même un témoin important. Son "moi" solitaire représente le temps mythique, le temps épique, tandis que les "autres" sont les hommes de l'aliénation historique, de l'obéissance au Dieu et au temps nouveaux. Le contraste de sa présence marque donc profondément la ligne de séparation entre un univers et un autre.

b) Le temps des dieux

Le monde, à l'heure du changement, connaît non seulement l'opposition des choix individuels, mais aussi celle du temps et de l'espace qui sont les coordonnées inséparables de la vie humaine.

Le temps d'Ashini est celui des dieux, des invocations rituelles, des sacrifices d'action de grâces, des liturgies propitiatoires. Le roman commence et s'achève sous l'égide d'une mythologie, parce que le culte des dieux est la principale force qui permette à l'homme de se défendre contre l'histoire.

Les faits religieux, bien qu'historiques (comme d'ailleurs est historique n'importe quelle autre expression cohérente d'une expérience humaine), trahissent en même temps une volonté de résistance à l'Histoire, c'est-à-dire au concret, à la durée profane. Le temps mythique dans lequel se passent les événements religieux est un temps de structure cyclique. Tout geste religieux est la répétition d'un archétype, et n'importe quelle religion, comme l'année liturgique chrétienne le montre bien, constitue un "éternel retour". Plus que toute autre activité spirituelle, la religion trahit la soif d'éternité, la résistance contre le "moment historique"³⁰.

Quand la société abandonne impitoyablement ceux qui ne veulent pas emprunter l'élan de sa course, il est bien nécessaire qu'il y ait une fidélité divine, qui mette la destinée de l'homme à l'abri du changement. C'est à cette fidélité transcendantale que nous voyons Ashini recourir au temps de la plus sévère dérélition:

30 Mircea Eliade, Phénoménologie de la religion et Sociologie religieuse, dans La Revue Critique, tome 5, no 39, août 1949, p. 717.

S'il est vraiment un pays de Bonne Chasse en haut du Plus Grand Lac et qu'y habitent ceux de mon sang, mes causes et mon issue, répondez-vous une fois, cette seule fois et rien de plus, lorsque je crie dans mon désert...?³¹

Faut-il remarquer que le problème de la foi religieuse se pose presque toujours au moment de l'évolution historique, la religion pouvant être mise en question aussi bien que tout autre fait de civilisation dans une société qui change. Lors même que nous en douterions, le monde d'Ashini serait là pour nous faire voir l'opposition sur le plan métaphysique. L'homme de la forêt honore ses dieux ancestraux, mais ses frères évolués rendent un culte au Dieu des Blancs: c'est le problème de la double Divinité.

Les Blancs qui ont inventé un Dieu, auraient-ils conçu le Tshe Manitout suprême, si grand qu'il est au-dessus des miens, les dieux humbles qui se contentent des contrées sauvages et ne sauraient point gouverner les métropoles?³²

Sous quelle allégeance invisible l'homme doit-il vivre? L'Indien primitif ne cherche qu'une puissance efficace: qu'il existe un "Metse Mento", un δαίμῶν au pouvoir absolu, alors le ciel et la terre seront maîtrisés par une seule main. Ce souhait dissimule un doute, car le primitif se demande peu après s'il existe une puissance, une bonté,

31 Yves Thériault, op. cit., p. 15.

32 Id., ibid., p. 26.

une continuité suprême. L'évolution pose de tels problèmes qu'elle fait l'homme s'interroger même sur ses dieux. Ashini nous montre ce côté de l'âme indienne, capable de sauvegarder sa foi par la mystique traditionnelle: "Je ne saurais plus m'inventer de nouveaux dieux."

Le monde religieux du roman est rempli de présences divines, inspiratrices, guides du héros dans le projet aventureux de lutter contre les puissances de l'histoire: "Entreprise de Tshe Manitout, peut-être, sortant de son silence par devers moi pour tracer une route à mes cheminement...?"³³

A l'heure solennelle où le héros doit effectivement passer à l'action, nous le voyons se tourner vers les dieux. Il offre, dans sa liturgie archétypale, un sacrifice rituel pour nouer, semble-t-il, avec chacun de ses gestes le moment fugitif sur la terre et le temps immobile des dieux.

J'ai tendu en offertoire la dépouille [du vision immolé] au plus grand de mes dieux, le Tshe Manitout, puis aux autres, ceux des buissons et des forêts, ceux qui règlent le cours des eaux et ceux qui acheminent les nuages au ciel. Je n'ai oublié aucune des puissances [...] ³⁴.

33 Id., ibid., p. 53.

34 Id., ibid., p. 103.

Dans la litanie du sacrifice, l'on entend nommer tous les dieux qui assuraient l'équilibre du monde ancien: divinités qui président à la vie et à la survie; démiurges qui organisent le cosmos; simples mythes de la nature; tous ceux enfin qui ont coutume de garder la race de toute dégénérescence. Mais la liturgie, répétition d'un geste antique et sacré, se dégraderait si elle tombait dans la routine. Voyons le culte authentique d'un coeur sincère et fidèle:

[...] j'ai inventé une musique et sur cette musique j'ai prononcé les mots d'imploration.

Car c'est ainsi que se doivent honorer mes dieux, du fond de l'âme et en sachant inventer ses prières à soi³⁵.

La prière d'un homme solitaire, que vaut-elle quand la race meurt à elle-même et à ses dieux? Dans le prolongement du problème pour la survivance d'une race et d'une foi, le roman d'Ashini pose aussi le problème pour la survivance des dieux.

Or, si les Indiens paient tribut à d'autres dieux et s'il ne reste pour mes Manitou aucun homme rouge pour les invoquer en leur langue, que deviendront-ils?

Devront-ils pour continuer l'oeuvre, comme aux siècles antiques, n'être que les dieux des pins et des bouleaux, des bêtes et des cent mille lacs?³⁶

35 Id., ibid., p. 104.

36 Id., ibid., p. 106-107.

Sur le plan de la fable, il est sans doute permis d'imaginer que le passage du temps légendaire au temps historique comporte une menace au statut même des dieux.

L'homme de la nature, qui identifie le sacré quelque part dans l'univers, ne manque donc pas de logique lorsqu'il s'apitoie sur le devenir des dieux et se propose d'être "non seulement leur agent libre soucieux de recommencements, mais presque aussi leur messie" à l'égard de son peuple.

c) Le temps des hommes

Si le temps des dieux a besoin d'un restaurateur, qu'en est-il du temps des hommes?

La vie de l'Indien primitif est contenue dans le cercle d'une sphère qui ressemble à celle de l'âge épique. Les augures, dès la naissance, prédisent l'exploit du héros à venir. "Le retour des porcs-épics partis depuis cinq ans", "une migration de visons noirs"³⁷ ne préfigurent-ils pas qu'Ashini sera le promoteur d'un grand retour? Par son ancêtre, le Hibou Blanc, il est apparenté à une famille archétypale et il participera, semble-t-il, aux dons du héros divinisé "qui sait planer au-dessus des forêts comme un nuage de printemps."

37 Id., ibid., p. 107.

Rite de la naissance, rite de la première prise du chasseur novice, rite aussi du premier gibier de la saison, nous pouvons par le truchement d'Ashini dénombrer les rites en usage dans la civilisation archaïque.

Il est des rites à observer à chaque étape de vie. Quand l'enfant naît, sa mère fuit en secret la première nuit qui a suivi la venue au monde. [...]

Et elle fait en même temps un chant, un récit rythmé qu'elle gardera secret pour être enseigné à son fils à l'âge d'homme [...]³⁸.

"L'homme archaïque", ainsi que l'observe Mircea Eliade, "ne reconnaît pas d'acte qui n'ait été posé et vécu antérieurement par un autre. Ce qu'il a fait a déjà été fait. Sa vie est la répétition interrompue de gestes inaugurés par d'autres³⁹."

Tous les savoirs de l'Indien sont ainsi reçus dans une tradition héritée des ancêtres et qui vaut dans la mesure où elle reste fidèle au schéma d'apprentissage. Même le produit brut de la nature, même l'objet fabriqué ne deviennent des valeurs que dans la perspective d'une participation à la réalité transcendante. Le "temps de la fourrure" est un espace sacré, parce que les bêtes y portent leur robe la plus belle; l'écorchage

38 Id., ibid., p. 101-102.

39 Mircea Eliade, Le Mythe de l'Eternel Retour, Paris, Gallimard, 1949, p. 18.

est un rite, parce qu'il répète un hommage à la divinité. Quant à la chasse, elle est l'une des activités ataviques qui identifient l'Indien de plein air et le distinguent de son frère "arrêté". La chasse fait partie du folklore anhistorique; elle abolit avec ses gestes, avec ses armes "consacrées" le temps profane de l'histoire, abstrait et rationalisé. Tel primitif, qui quitte sa forêt, n'a peut-être jamais bien appris à vivre dans son sein.

Pikal, [...], qui n'avait jamais su vraiment retrouver son chemin dans la forêt, comme s'il lui eût été versé aux veines quelque sang inférieur de Blanc ignorant⁴⁰.

La science de vivre seul, de se suffire à soi-même ne rend-elle pas l'homme égal à un dieu. Ashini ne s'est jamais plaint de sa solitude physique et matérielle:

[...] l'homme scrutateur de pistes comme moi n'a pas craint la solitude s'il n'a jamais eu d'autre sort⁴¹.

Le temps de l'épopée dans le monde amérindien était synonyme d'une vie accordée au rythme de la nature, soumise à ses lois transcendantes. L'évolution sociologique déterminée par la médiation de l'échange laisse apercevoir un phénomène nouveau, tout à fait inconnu à l'âge où régnait la nature. C'est le "temps de la réserve" dont les indi-

40 Yves Thériault, op. cit., p. 29.

41 Id., ibid., p. 32.

vidus Pikal et Tiernish incarnent, dans la symbolique du roman, les caractéristiques péjoratives. Quand Ashini et son émule Kakatso représentent la vie authentique dans les bois, les deux premiers sont le signe de l'aliénation des valeurs traditionnelles. L'option de Tiernish apparaît motivée par ces biens matériels, qui prennent dans l'univers romanesque le nom péjoratif de "pitances". "A la réserve, on le choierait, dernier transfuge qu'on féliciterait. Il lui serait donné gîte, pension, argent⁴²."

Le "temps de la réserve", c'est l'étape historique où l'aliénation est offerte, acceptée, légalisée, devenue norme de vie pour la majorité dans la dialectique du monde indien. A l'ombre de leurs tuteurs étrangers, les naturels perdent certaines vertus innées, certains savoirs acquis pour contracter en retour ces défauts, surtout la paresse et l'insouciance, que nous révèlent le roman Ashini. La dégénérescence de la race peut s'apercevoir dans un coup d'oeil, mais il est difficile d'en relever tous les traits. "Je ne sais pas comment cela se voit", explique Ashini. "Par l'attitude résignée, je suppose? Des épaules courbées que l'on ne pourra jamais redresser⁴³".

42 Id., ibid., p. 30.

43 Id., ibid., p. 69.

A la "réserve", l'Indien va perdre, avec ses moeurs ataviques, un autre bien très précieux: sa langue, qui est l'expression de son âme primitive. Elle est, non pas une langue importée de quelque mère-patrie de culture classique, mais un idiome naturel, né spontanément avec l'homme des forêts et destiné sans doute à périr avec lui.

Langue exclusive, faite pour les hommes,

[...] qui montrèrent durant des millénaires la figure de l'homme aux forces instinctives de la nature, qui parcoururent en maîtres bienveillants ces forêts sans jamais en décimer la faune, sans jamais en incendier les arbres, sans jamais en violer les versants d'eau⁴⁴.

Ashini, on le sent bien, fait le plaidoyer de sa race à propos de sa langue. Pour ce qui est des autres peuples, sa dialectique est fort sévère:

Aux usurpateurs, aux intolérants, la rêcheur d'une langue enlaidie et corrompue⁴⁵.

Et à l'opposé de la pauvre langue des Blancs, j'offrais l'ampleur de ma langue montagnaise⁴⁶.

Ample, dit-il, parce que chaque vocable revêt un sens, et que chaque sens est singulier:

Un mot pour chaque chose, et pour chaque chose un mot différent, un mot seul et non les phrases assemblées de tes pauvres langues⁴⁷.

44 Id., ibid., p. 45.

45 Id., ibid., p. 45.

46 Id., ibid., p. 59.

47 Id., ibid., p. 60.

Grandiose, cette langue s'accorde avec une réalité géographique qui dépasse, par son immensité majestueuse, tout ce que l'imagination des étrangers pourrait concevoir. Douce, enfin, la langue montagnaise n'a pas de vocables pour répondre adéquatement aux paroles d'injure.

Frappée cependant par la fatalité du destin historique, la langue douce, ample et grandiose de l'Indien s'en va, elle aussi, disparaître avec le folklore naturel, avec les moeurs qui lui servaient d'harmoniques. Pikal, Tiernish, tous les transfuges de la "réserve", comment pourraient-ils, après avoir échangé leur idiome naturel contre un autre, ne pas avoir l'air égarés dans un autre monde?

Ils n'ont même plus la langue, consolatrice rythmée et magnifique, sorte de bouée, sorte de phare. Même la langue disparaît pour être remplacée par celle des Blancs⁴⁸.

L'Indien, quand il aura renoncé à ses dieux, à ses moeurs folkloriques, à sa langue idiomatique, sera-t-il pour autant reconnu comme le citoyen authentique d'une race étrangère? Le sang, la constitution physique, l'âme inconsciente trahissent l'origine, même quand la personne ne veut plus l'assumer.

48 Id., ibid., p. 66.

Quelle patte blanche pourrais-tu montrer qui n'a de paumes que celles, marquées à jamais, de ton sang et de ta race? Est-il un pigment qui te fera blanc de peau, lors même que tu parlerais toutes les langues de haut monde et que tu marcherais à l'anglaise sur le ciment des trottoirs⁴⁹?

Toute l'éloquence qu'Ashini déploie pour vanter sa langue s'en va donc au compte de sa dialectique de persuasion. Tous les biens étrangers, qui s'offrent à la tribu des Montagnais, ne sauraient jamais tenir la place des valeurs authentiques, dont ils ont reçu l'héritage.

Si l'être du passé transmet aux races un air de famille ineffaçable, il leur met aussi, entre les mains, certains objets bien caractéristiques. Ashini écrira donc de longues pages pour vanter l'écorce, substance d'une plasticité merveilleuse, chargée de tous les souvenirs.

Le temps de l'écorce remonte à l'époque légendaire, où nul élément étranger n'était encore apparu dans l'univers amérindien.

C'était au temps où les échos ne répondaient qu'en notre langue. Le temps des foulées franches où les hommes réfléchissaient autour du feu⁵⁰.

Pour le wigwam, pour la hutte plantée au bord des eaux, l'écorce prêtait ses formes souples et odorantes. Ni la

49 Id., ibid., p. 67.

50 Id., ibid., p. 93.

ville des étrangers n'existait alors, ni la "réserve" qui se range timidement dans son ombre pour s'adapter à son rythme mécanisé.

Il n'y avait point d'odeur de diesel dans les sentes.

Et le seul bruit du ciel était le grondement lourd du tonnerre à l'horizon, aux soirs chauds d'été⁵¹.

L'écorce signifiait donc dans le monde du passé la nature sans artifice, la nature que rien ne change ni ne gâte. Élément de paix, de joie, des saines aventures de la vie, l'écorce était la compagne irremplaçable de tous les voyages en canot, de tous les campements en plein air, des maintes industries domestiques ou artistiques.

Dans l'univers d'Ashini, il y a d'abord le temps très louangé de l'écorce. Image assez adéquate de la civilisation du passé, le temps de l'écorce est donné comme un repoussoir au tableau des temps modernes. Le processus de l'évolution historique n'oblige-t-il pas à montrer la "réserve" comme un nouveau signe de contradiction dans un univers ambigu? Outre l'opposition entre le "moi" et les "autres", entre la mythologie et la religion du Dieu des Blancs, il y a encore celle du passé contre le présent, de la petite communauté épique vivant sous la hutte d'écorce

51 Id., ibid., loc. cit.

contre les gens de la "réserve" s'acclimatant à l'urbanisation historique.

L'être, le temps et l'espace sont les coordonnées essentielles à toute existence insérée dans le monde physique. Il faut que chacune de ces catégories se conjugue avec les deux autres pour construire le statut de la personne humaine. Les lieux qu'il habite, aussi bien que le temps où il vit, peuvent, en effet, définir l'homme. Car la dialectique du monde se reflète dans le temps et dans l'espace.

d) Les espaces séparés

Le roman oppose des lieux significatifs. Ashini prend bien soin de caractériser l'espace géographique où il a choisi de vivre. Ce n'est assurément pas "à l'embouchure des rivières", dans le cadre de la réserve, parmi "les autres" qui se sont approchés des Blancs.

J'habite les arrières-pays. Plus à l'ouest et plus au sud se trouvent les grandes mines de fer, les villes neuves, les chemins de fer et sur la rive du Golfe, le long de la Côte Nord — comme ~~la~~ nomment les Blancs — une civilisation grandit⁵².

Cette civilisation étrangère au pays, étrangère au passé des Indiens, ne peut s'implanter qu'au prix d'un cruel

52 Id., ibid., p. 18.

dépaysement de l'espace. Ashini, si jamais il cherchait à rejoindre cette civilisation, devrait dire adieu à la beauté naturelle de son coin du monde.

Emigrer pour chercher quel autre pays? Et dans quelle géographie le trouver plus majestueux, plus vert et plus sain⁵³?

Sur la forêt sauvage et majestueuse d'Ashini, il y a, toutefois, la main-mise abstraite de l'étranger. Les "confins" sont partout "cadastrés". Qu'importe, puisque les Blancs, malgré leurs lois, ne peuvent concrètement s'emparer de ces lieux défendus par l'âme des ancêtres, par la présence des dieux, par l'immensité surtout de cette géographie imposante et vierge.

La mystique d'Ashini lui défend donc de chasser, par scrupule religieux, au Mont de la Perdrix Blanche, qui est l'espace des élus; par souci d'intégrité, au pays des Blancs, dont le seul voisinage engendrerait une aliénation fatale.

A l'ouest du lac, c'est le pays des Blancs où le saumon des rivières est interdit aux gens de ta race, où la fourrure des bosquets n'est qu'aux Blancs, où si tu chasses tu ne seras plus un Indien mais un Blanc⁵⁴.

Ainsi l'héritage primitif des Montagnais a été morcelé: ici, le domaine qu'habitent les Blancs avec, dans son

53 Id., ibid., p. 28.

54 Id., ibid., p. 42.

ombre, le phénomène de la concession; là-bas, le territoire hanté par les "errants" de la tribu, image assez parfaite de leur soif de liberté.

Il est des cages qui sont des volières où un oiseau peut conserver en lui l'illusion du grand ciel et des plongées infinies. Il est aussi des cages étroites comme des prisons⁵⁵.

La dialectique, qui oppose deux espaces de la nature, doit aussi se répéter dans l'appropriation des demeures de l'homme. La hutte, cet "espace intérieur", essentiellement adaptée à la vie de l'Indien des bois, a-t-elle pu émigrer avec lui? Non, puisque chaque homme, comme le dit Bachelard, habite l'espace de sa maison en conformité avec "les dialectiques de la vie"⁵⁶.

La hutte et la maison représentent deux formes d'âme, deux mentalités en contradiction. Il faut laisser Ashini rendre compte de ce qu'il a vu, le jour où, pour la première fois, il s'est aventuré "au-delà des prés, derrière les villages des Blancs". Son oeil perspicace a saisi le signe du malheur de Pikal sur la face même de sa maison: "Une bâtisse sans joie, haute, coiffée en pignon, misérable et terne"⁵⁷. Le seuil, parce qu'il porte

55 Id., ibid., p. 43-44.

56 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, Paris, PUF, 1961, p. 24.

57 Yves Thériault, op. cit., p. 63.

l'empreinte des pas humains, exprime encore davantage l'âme de la maison. C'est en "lisant" des traces, imprimées sur le seuil comme des caractères, qu'Ashini conçoit le sens de la servitude qu'implique la nouvelle habitation.

Le seuil de la porte était rongé par mille passages, usure de trente ans d'âge. Combien qui eussent foulé fièrement le sol libre, plutôt que ce bois indigne, emblème d'asservissement? Quiconque passait volontiers cette porte n'entraîtrait-il pas dans une prison organisée par les Blancs⁵⁸?

La maison de Pikal est donc un "idéogramme"; elle dit, dans un seul signe, l'aliénation acceptée, acquise même au prix des valeurs les plus authentiques:

Aux Blancs ils cédaient leur terre la plus riche, leur forêt la plus giboyeuse, leur pays le plus grand. [...]

.....
Et en retour, que recevaient-ils? Des maisons, soit. Mais je connais des abris de branchage qui sont des palais [...]⁵⁹.

Aux yeux d'un mystique tel qu'Ashini, la hutte est une ontologie en dialogue contre la maison; l'une et l'autre s'opposent sur le sens de l'authenticité et de la liberté.

Qu'est-ce que les nouveaux propriétaires de la maison se sont condamnés à voir, en changeant d'horizon?
— L'espace contraint de la rue, encore celui-ci ne sait-il

58 Id., ibid., loc. cit.

59 Id., ibid., p. 65.

que révéler le malheur commun.

De la porte de leur maison, que voient les gens des réserves? Sinon pauvreté semblable à la leur. Sinon haillons semblables aux leurs. Sinon la crasse de la dégénérescence, sinon le rachitisme de leurs enfants mal nourris⁶⁰.

Si personne ne s'oppose au devenir historique, la tragédie de la race sera bientôt faite. A moins que l'espoir ait encore un mot à dire sous "la coiffe des toits"; à moins que quelqu'un n'intervienne avant que

[...] les gens de sang, corrompus dans les écoles aient tout oublié des choses anciennes et deviennent, inéluctablement de faux-blancs éternels⁶¹?

Au nom de la race, au nom même du sol natal, Ashini sent, de tout son coeur, qu'il faut protester. Les Blancs ne respectent même pas la terre qu'ils ont reçue dans l'intégrité de sa beauté. L'oeil inquisiteur d'Ashini n'a qu'à regarder l'espace qui ceinture la ville:

J'ai traversé le chemin pavé. Des camions énormes y charriaient du roc. Quel autre événement de mes sols les Blancs avaient-ils inventé?

.....
Partout le long de cette Côte Nord maintenant, les Blancs crevaient les granits, repoussaient la forêt, mutilaient des montagnes⁶².

60 Id., ibid., loc. cit.

61 Id., ibid., p. 66.

62 Id., ibid., p. 70, 71.

Effort immense que l'homme civilisé trouve gigantesque, et qu'il vante à tous les échos! A quelle échelle faut-il mesurer les ouvrages des humains si on veut les comparer aux puissantes, aux colossales architectures de la grande et libre nature?

Et pourtant, le récit orgueilleux de leurs exploits omettait-il que ces entreprises n'étaient que des fourmillières? Que les excavations n'égalai-ent même pas en sol creusé le lit d'une seule rivière de l'Ungava⁶³?

Tous les objets de l'espace nous ont donc été présentés avec leur ombre: la forêt illimitée avec la réserve bornée; la hutte blanche avec la maison sale; le sol vierge avec la terre mutilée. Seul, Ashini, le rêveur obstiné, pouvait découvrir, dans ce bilan une base de valeur, dans cette faillite imminente, un fonds de recommencement presque indéfini. Il somme les étrangers d'en tenir compte:

Jouez les rebâtisseurs de géographies!
Il me restait encore assez de terres pour y perdre ma nation entière et la soustraire à jamais à toutes vos servitudes⁶⁴.

Dans un monde où le temps et l'espace composent en contrepoint sur une foule de thèmes, l'homme problématique qui prête l'oreille plus qu'aucun autre, ne cesse

63 Id., ibid., p. 72.

64 Id., ibid., loc. cit.

pourtant pas de croire au retour miraculeux d'un primitif accord.

CHAPITRE TROISIEME

ASHINI: LE PERSONNAGE "PROBLEMATIQUE"

Nous avons bien aperçu à travers la diachronie de Lukacs que les structures socio-historiques postulent, pour signifier dans une implication romanesque, un système de fonctions intimes qui leur donne le sens et la cohésion d'un tout organisé. Si le moment caractéristique de l'évolution sociale est fonction importante dans une structure significative, le personnage n'est pas moins important à ce titre qu'il est le témoin essentiel de l'étape vécue.

La Théorie du Roman a distingué dans l'abstrait trois types de personnages: épique, problématique, romantique. Il incombe au lecteur de découvrir dans cet échantillonnage le héros qui, dans la structure de telle oeuvre concrète, révèle la situation historique de façon essentielle, caractéristique et privilégiée. Le temps serait donc venu d'interroger le personnage du roman de Thériault sur sa cohérence psychologique et sur sa fonction à l'intérieur de la fable. L'auteur semble l'avoir ainsi révélé en deux temps: Ashini, le problématique; Ashini, le démonique.

Un récit à la première personne peut emprunter plusieurs voies; il y a le roman par lettres, le journal personnel, la confession autobiographique. Ashini, le

conteur du roman de Thériault emprunte la voie d'un mémorial, écrit de l'au-delà empyrée. Il raconte son aventure terrestre avec la lucide tranquillité d'un immortel. Il faut, quoi qu'on en ait, suivre les détours de sa mémoire fidèle et vibrer au rythme de son âme étrange et lointaine. C'est la communication directe d'un "Je" qui semble avoir raison de tout raconter. Ashini peut jongler à loisir sur papier "d'écorce" avec ses malheurs, ses souvenirs, ses chimères, son drame, parce que le monde humain s'est éloigné de lui. La solitude, en effet, est le résidu de tous ses maux. Il n'en finit plus de nous expliquer quand, comment et pourquoi lui est survenu ce mal de solitude. C'est avec la mort de son épouse que le désert s'est définitivement refermé sur lui. Seul, il était pour l'ensevelir; seul, il a dû creuser "au pied d'un grand pin" pour sa sépulture; seul, il a accompli les rites et observé les directions sacrées: "Une fosse en ouest pour que la femme sache voyager vers le pays des Bonnes Chasses⁶⁵."

Le contexte verbal, local, rituel de la première page de ce récit nous dit beaucoup sur l'identité réelle de son auteur. Il est un Indien primitif qui demeure fidèle à la vie des bois. La solitude ne saurait l'émouvoir si elle n'était la conséquence des coups aveugles du

65 Id., ibid., p. 9.

destin: la mort de ses deux fils, la désertion de sa fille, le deuil enfin de son épouse ont détruit le groupe familial. Ashini ne nous fait pas mystère qu'une influence néfaste est intervenue sans laquelle son fils cadet n'aurait pas été tué, sa fille ne serait pas partie "pour servir les Blancs, à la ville". La division dans son clan intime est à l'image de celle qui sépare en deux le monde de sa tribu. Ashini souffre d'un double abandon qui donne à sa vie un visage aussi triste que la mort.

La grande tentation pour l'homme solitaire, c'est de se laisser fasciner par la mélancolie. L'âme, alors, se concentre sur soi; l'imaginaire se fixe sur les symboles les plus capables de signifier en rigueur la dure expérience vécue. Quelle image le héros, sevré du contact des siens, peut-il se faire de lui-même dans son désert?

Ashini, moi, le roc, le granit tenace, la haute pierre des sommets mangée par le vent, polie par les pluies froides⁶⁶.

Il y a des formes d'opposition dans cette image où se projettent les complexes de l'inconscient psychologique. La volonté de puissance s'exalte, il est vrai, dans la forme hautaine du rocher, dans la matière indomptable du granit, mais que signifie cette attention superflue donnée à l'usure des vents et à la froideur des pluies? Si la gran-

66 Id., ibid., p. 10.

deur épique colore les premiers symboles, il y a dans les derniers les signes d'un psychisme faible et mélancolique. Le personnage d'épopée ne connaît pas, d'ordinaire, cette dualité; sa psychologie semble toujours reposer sur un équilibre. Il lutte dans la force et dans la joie, puisque tous ses frères communient à son action; un personnage solitaire serait un étranger dans une communauté concentrique. Or, Ashini ne cesse de se plaindre de sa solitude:

Seul de cette semence, seul de cette servitude.

Mais seul.

Je crois que je voudrais pleurer⁶⁷.

Le jongleur se donne un temps de pause, comme pour maîtriser ses sanglots. La laisse suivante est une diversion du côté de la vie quotidienne et routinière. Nous savons ce qu'il a fait depuis qu'il est seul, jusqu'où il a marché les premiers jours, comment il a dormi et ce qu'il a mangé. Incidemment, il nous fait connaître que son âge est déjà celui de la vieillesse. Type du personnage de la maturité virile, il offre en son comportement peu de raisons pour préjuger que les projets de la jeunesse épique puissent le tenter encore. Un passé, une expérience déjà longue sollicitent sans cesse sa mémoire; il aime à revenir

67 Id., ibid., p. 11.

sur la trace de sa vie, même si les riantes couleurs achèvent de s'estomper.

Mes fils sont entrés aussi dans ce brouillard où je ne sais rien reconnaître. L'aîné était fidèle au sang, comme moi, grand comme je le suis, savant en chacune de nos sciences. Comme je le suis⁶⁸.

De son autre fils, il ne peut comprendre qu'à sa manière l'opposition entêtée. Pourquoi ne suivait-il pas son père? Pourquoi n'imitait-il pas son aîné? Le conflit père et fils peut s'expliquer psychologiquement: un cadet de famille croit affirmer son auto-détermination en refusant tous les modèles familiaux. Ashini ne songe toutefois qu'à la fatalité des Blancs, à qui il impute tout le mal. A ces souvenirs amers ou funèbres succède, encore une fois, la rengaine de sa solitude.

Il me fallait apprendre heure par heure le secret de la solitude. Comment vivre seul, cheminer seul, dormir seul, manger, décider⁶⁹.

Que signifie le mot "seul" dans cette énumération de problèmes posés à l'existence? Est-ce la vie matériellement esseulée dans les bois qui éprouve le psychisme du vieillard? Nous savons, au contraire, que le primitif trouve dans la forêt tout ce qu'il lui faut pour être heureux: son habitat, sa subsistance, et aussi mainte aventure exaltante

68 Id., ibid., p. 12.

69 Id., ibid., p. 13.

Ashini lui-même prend la liberté de nous en instruire, quand il ferme la parenthèse à la chronique de ses malheurs. Hanter la forêt, confie-t-il au lecteur, oblige quiconque à mieux voir les choses de la terre, à mieux écouter les bruits de la nature et du monde, à mieux être homme en définitive. Vivre seul serait donc, sous cet aspect nouveau, un enrichissement authentique.

Or, Ashini passe sans transition à une sorte de dialectique qui n'est plus la même: il disserte sur la solitude morale: "Je crois aujourd'hui que le bien de l'homme est sa solitude et qu'il perd tout moyen lorsqu'il se joint à d'autres hommes⁷⁰." Voilà des propos déconcertants: ils mettent en contradiction le personnage avec lui-même. Pourquoi le père s'est-il endeuillé de la désertion de son fils autant que de sa mort? Sa mélancolie actuelle n'est-elle pas le fruit de la solitude morale? C'est un non-sens que de vouloir élever celle-ci au rang d'un absolu.

Ashini a-t-il l'intuition d'avoir commis quelque méprise; sent-il son coeur protester au-dedans de lui-même? Quoi qu'il en soit, il se hâte de corriger la misanthropie de son propos: "Attends, je le dis mal", interjette-t-il dans sa chronique. La solitude qu'il veut exalter —

70 Id., ibid., p. 14.

morale ou physique, qu'importe — est celle qui a été, au principe, la cause ou la "génitrix" de ce qu'il appelle sa "grande pensée".

Alors que je n'avais rien autre, rien ni personne, seulement le désir effrayant de ne pas périr sans avoir laissé des marques profondes en ce pays des Hommes⁷¹.

Le comportement de la fuite et du retour au monde implique une contradiction dans l'âme. Comment peut-on concevoir la séparation d'avec les hommes comme un bien, tout en caressant le projet de revenir parmi eux sous le prétexte du bien? L'horreur et l'extase de la solitude dialoguent également dans la contradictoire. Si la solitude est la mère des grandes pensées, Ashini lui a déjà connu un autre pouvoir: elle est capable d'enfanter le phantasme de la dérélition. Pour qu'il n'oublie pas cette ambivalence, l'homme du désert va être soumis à une épreuve plus longue. Deux mois dans la solitude suffisent à le faire crier vers le ciel pour un secours privilégié. Les ancêtres de sa race, les génies, les archétypes familiaux daigneront-ils répondre à sa voix?

Ashini s'accorde une pause à la fin du premier chapitre: temps précieux pour le lecteur qui s'interroge et cherche à résumer les traits du héros. Individu de la

71 Id., ibid., p. 15.

maturité virile, environné par la solitude, obsédé par la mélancolie, il ne ressemble guère au héros épique. Celui-ci, même attristé par la mort des siens, demeurerait attentif à la sympathie commune. Roland a perdu ses compagnons d'armes, il a vu mourir Olivier, son meilleur ami, mais il compte qu'une armée entière surgira à temps pour le venger. L'homme, au temps de l'épopée, ne peut pas même croire qu'il existe une solitude morale. C'est sur ce point essentiel que les contradictions d'Ashini engendrent une problématique, provisoirement irréductible. Il nous faut continuer à lire les pages de son mémoire, dans la confiance qu'elles révéleront tôt ou tard le vrai secret de son identité.

Le cycle des saisons a ramené l'automne, avec la "gelée blanche", avec l'appréhension pour tout homme d'un frileux hiver. Ashini, le roc solide, avoue qu'il doit se soumettre, lui aussi, aux nécessités de la vie contingente: "il faut un feu de nuit"; "il faudra que j'érige mon abri". Qu'est-ce que cela, pourtant, auprès de la nécessité de vivre seul? Nouvelle constatation nostalgique! Il semble maintenant qu'Ashini regrette l'absence de ses frères, les Indiens de sa tribu. Non pas de tous, mais de quelques-uns: ceux qui lui ressemblent. Ce n'est qu'en relation avec eux qu'il consent à se situer dans l'espace et dans un statut d'existence.

Moi, je suis dans une contrée encore peu connue, où il y a de rares errants comme moi, des solitaires qui sont les mauvais loups du "pack", les enfuis, les exilés⁷².

Ashini se reclasse, avec une fière assurance, parmi les élus du destin solitaire. Son cas, dans la vie de société en général se range sous les dénominations techniques: personnalité excentrique, individualité marginale, existence erratique. Par rapport au petit nombre des "loups" restés fidèles à la vie des bois, Ashini est, au contraire, un membre intégré à un groupe, solidairement uni à des frères de race. Il conserve donc, grâce à cette solidarité avec les "errants" de sa tribu, le privilège de l'homme qui appartient encore à une communauté, qui participe à son mode de vivre aussi bien qu'à son idéal.

Or, dans l'implication de cette appartenance, l'épisode de la visite d'un congénère, l'itinérant Kakatso, ne peut être qu'un événement d'importance capitale. Ashini lui consacre un long passage dans sa chronique; il fait de cette visite le poème de sa solitude rompue.

La mise en scène est soignée. Ashini évoque dans le cadre spatial une nuit de septembre, toute merveilleuse. Le visiteur apparaît plutôt qu'il n'arrive; on dirait qu'il émane du grand mystère de la forêt nocturne. Sa

72 Id., ibid., p. 18.

première parole est une salutation brève, un mot chuchoté dans le grand silence et qui veut dire: "belle nuit!" Voilà le lien offert au bon accueil, à la connaissance qui peut-être va se renouer. Ashini, quelle que soit sa satisfaction d'entendre une voix amicale, prend le temps de regarder son interlocuteur au visage: c'est la prudence caractéristique de tout homme des bois. Les intentions de l'âme invisible ne se révèlent-elles pas à qui sait les lire sur un visage? Le regard d'Ashini détaille donc avidement les traits de Kakatso; il le reconnaît enfin, non seulement pour un visiteur aux projets pacifiques, mais encore pour un Montagnais de race, un de ses frères errants, un autre lui-même, aussi attaché à la solitude.

Il n'était pas un Nascapie aux traits métissés, un Cri trop maigre et mal nourri, un Waswanipi aux yeux fourbes. C'était, comme moi, ce venant de nuit froide, un descendant de la grande race abé-nakise. Un venu du Sud, un chercheur de forêt riche⁷³.

Ashini, dans un court espace de langage, nous a révélé beaucoup sur lui-même. Explicitement, nous avons connu son instinct de prudence, l'intuition qu'il a des signes, certaine habitude de réserve silencieuse qui le prépare moralement au dialogue. Ces traits, hérités du caractère atavique, nous renseignent pourtant beaucoup

73 Id., ibid., p. 19-20.

moins sur Ashini que ce qu'il manifeste de particulier dans l'événement. N'avons-nous pas remarqué avec quelle soif il recherche l'authenticité dans la nature; comment il répugne au métissage autant qu'à la fourberie? N'a-t-il pas implicitement prouvé aussi qu'il connaissait les origines de sa race? Dans un lointain passé, les Abénaquis venus du Sud ont, en effet, été attirés par la riche forêt des Montagnais. Ceux-ci, ouverts à l'idée du partage, n'ont rien refusé à leurs hôtes, si bien que le commerce de simple voisinage s'est transformé en un rapport de groupe indestructible: les deux tribus, Abénaquis et Montagnais, pendant des siècles n'ont fait qu'un peuple. Ashini est donc conscient de renouer, avec son geste d'accueil, le moment qui passe à la longue tradition qui demeure. Chaque fois qu'il se rattache au passé, l'homme ne devient-il pas moins seul? Ashini, en refaisant les gestes traditionnels de l'amitié, s'identifie à sa race qui les a inventés, qui les a voulus tels qu'ils sont dans leur originalité et leur signification authentique.

Kakatso, pour sa part, est un personnage très habile dans l'art de renouer les liens. Avec le tact d'un primitif, il sait toucher la dominante psychologique: ce désir de valoir, inné à tout homme, et que le naturel réprime moins que l'individu rationalisé par une culture apprise. Il est donc permis à Kakatso de déclarer à son

hôte qu'il le juge très digne de porter un nom de valeur. "Le roc, murmura [Kakatso]. On t'a bien nommé⁷⁴." Cette phrase a le secret pouvoir de féconder l'imagination d'Ashini; le symbole du roc fait naître celui de la muraille, "sur laquelle vient se briser toute volonté". Dans son enthousiasme reconnaissant, Ashini se hâte de conclure un pacte affectueux avec l'homme qui lui a rendu le sentiment de sa valeur.

Recevoir de la sympathie est une autre soif, naturelle à l'homme. Kakatso a l'intuition que le coeur en deuil de son congénère est peut-être plus altéré qu'un autre; il dit donc, dans son laconisme émouvant: "On a parlé de toi, aux fourches de la Mécatina⁷⁵".

Cette simple phrase doit être lue dans le contexte d'une autre. Le lecteur sait déjà qu'Ashini n'est pas moralement seul; quelques congénères isolés pensent à lui, sympathisent avec lui dans son deuil: Kakatso est leur messenger à tous.

Cette solidarité fraternelle gonfle d'émotion le coeur du vieillard; il est heureux de projeter aussitôt sa tendresse sur un pauvre insecte qui vient inopinément lui demander grâce. N'y a-t-il pas une solidarité naturelle à

74 Id., ibid., p. 22.

75 Id., ibid., p. 23.

maintenir entre tous les êtres? Pourquoi un insecte devrait-il mourir de la main d'un homme qui reste vivant? Il faut donner à la plus humble bestiole sa chance de voir le renouveau. La dialectique de la vie et de la mort, de l'hiver et du renouveau emporte la pensée d'Ashini bien loin de son interlocuteur. Un seul geste de pitié qu'il a eu pour un pauvre insecte l'a rendu philosophe, et voici qu'il se pose des problèmes:

La marche lente, cyclique, du mécanisme.
En changeras-tu un seul élan? En modifieras-tu
la course⁷⁶?

La révolution cyclique dans la nature est si parfaite qu'il faut, pense Ashini, en chercher l'ordonnateur parmi les dieux. Mais il doute que sa mythologie traditionnelle puisse fournir un seul Manitout qui soit encore, pour le solitaire, une providence, pour le monde, un maître efficace et incontesté. Les Blancs n'ont-ils pas inventé leur grand Dieu qui gouverne tout? L'élan de sa pensée se bute tout de suite au problème de leur intervention indue. Lui, qui était capable de se détacher de la mélancolie, capable de concevoir sa mort elle-même sur le plan de l'économie du monde, le voici qui se perd dans les détours d'une ténébreuse métaphysique: il voudrait une Puissance qui maîtrise les Blancs. Ashini va jusqu'à souhaiter

76 Id., ibid., p. 25.

l'existence d'un démon omnipotent; il émet des doutes sur la Divinité bonne, éternelle, "indéfectible et suprême". Le problème de son univers subjugué par les Blancs semble le livrer, comme une hantise, à tous les souffles de son imagination. "Maintenant, que feras-tu? demanda Kakatso⁷⁷." La voix de ce confrère de la solitude, entendue après un long silence, ramène la pensée d'Ashini au sens de la réalité. Son interlocuteur est donc toujours là. L'événement de sa présence est un gage; il comprend que Kakatso garantit une fidélité compensatrice. Quand les liens de la famille se brisent, il faut que les liens de la race s'offrent comme ceux d'une fidélité seconde. A la première nouvelle du malheur, les autres solitaires ont donc dépêché leur interprète choisi. Il ne serait pas loyal, maintenant, de tourner le dos à la vie. Continuer sa route est facile quand quelqu'un vous encourage moralement, quand vous sentez dans les autres une intention compréhensive. Voilà, en somme, ce qu'Ashini met dans la parenthèse de sa réflexion, avant de donner cette ferme et catégorique réponse: "J'ai tout le pays à parcourir, [...]. Je continue⁷⁸."

77 Id., ibid., p. 27.

78 Id., ibid., loc. cit.

Continuer à parcourir le pays, n'est-ce pas remettre toujours en vigueur la loi du premier occupant? Continuer, essentiellement, c'est vivre aujourd'hui dans la fidélité du temps qui n'est plus, imiter, répéter les gestes héréditaires des ancêtres prestigieux. L'homme cesse d'être lui-même, dès qu'il ne se retourne plus vers ceux qui lui ont donné la race avec l'obligation de la continuer. Ashini voit même dans le continuateur le seul homme qui ait la chance de trouver son salut.

Continuer, c'est un dessein logique. Pour qui sait se relever, et continuer, la tempête devient clémente, le froid moins mortel, le mal moins acharné, le destin plus propice⁷⁹.

De la pensée réflexive, Ashini passe facilement à la contemplation lyrique. Il voit tout le pays comme dans un tableau de richesses profuses: ici, mille moyens de subsistance, là, mille objets de ravissement. Il étend le bras pour étreindre la nature bienveillante, la forêt giboyeuse, l'air le plus pur qui soit au monde. Geste de possession totale; instinct atavique du héros d'épopée! "Tu continueras, conclut Kakatso, c'est une bonne chose⁸⁰."

Les lèvres prudentes du messager ont distribué jusqu'ici les paroles consolantes qu'il fallait dire. Or,

79 Id., ibid., loc. cit.

80 Id., ibid., p. 28.

il faut qu'Ashini s'apprête à entendre un douloureux secret. Peut-être son projet de continuer a-t-il besoin d'une épreuve de force? Kakatso croit que l'heure est venue des plus graves communications. Deux hommes encore viennent de quitter la forêt: l'un, parce qu'il est resté, comme Ashini, seul de sa famille; l'autre, parce qu'il a opté de suivre les pas de son fils.

-Tiernish, désormais seul, est descendu vers Betsiamits. [...] Pikal aussi va aux Betsiamits maintenant que son fils étudie les sciences des Blancs à la ville. Cela fera deux de moins parmi nous⁸¹.

Ashini doit donc affronter, encore une fois, la contradiction des conduites humaines. Problème insoluble, même au sein d'une famille, dans l'intimité que vivifie l'amour. Le Prométhée, conscient des valeurs essentielles, se heurte toujours à son frère, Epiméthée, qui ne voit que la chose des biens provisoires. L'un personnifie l'idéalisation, l'autre, la banalisation, chacune portée à son point extrême. Voilà la problématique des divergences incurables. L'option déconcertante de son fils et de sa fille aurait pu faire sombrer l'âme de leur père dans la mélancolie. Ashini, qui a supporté sans la comprendre cette double défection si amère, prend aujourd'hui l'atti-

81 Id., ibid., p. 29.

tude d'un juge condamnant avec la force de son mépris:

"Deux lâches⁸²."

Le nouveau Prométhée ne peut nullement intérioriser certains aspects, capables d'expliquer ou d'excuser le parti qu'ont adopté ses frères. Du fait qu'il se cantonne dans l'idéal de "continueur" érigé en absolu, il ne peut ouvrir son âme aux motifs, relativement aussi valables, qu'ont les autres de "quitter". Ashini a donc perdu la disponibilité. S'il se libère de son mépris dans une charge contre les deux transfuges, il inhérite une opposition qui va devenir inguérissable. L'âme d'Ashini est donc trop étroite pour s'ouvrir à un idéal qui soit la contrepartie du sien. Son trop grand désir que le monde soit à l'image du passé menace de le conduire à l'utopie naïve: l'enfance du monde doit durer toujours! Mais tandis qu'il fait le pénible bilan des continueurs et des transfuges, un loup hurle cette plainte de l'idéal toujours combattu, repoussé, incompris.

Kakatso est à peine disparu par le sentier de la forêt qu'Ashini retombe dans l'ornière de sa mélancolie. Avoir été et ne plus être avec les siens, c'est le drame de l'existant solitaire: tous ses sens ne voient, ne touchent, ne perçoivent que le désert extérieur. Ashini tente

82 Id., ibid., loc. cit.

de se consoler en lui-même, mais sa mémoire cruelle l'enferme dans le cercle de ses souvenirs, où il revoit tous ceux qu'il pleure. Ce voyage parmi les morts compte une litanie de "mementos", dont le plus important est pour le fils aîné. Le récit de l'accident qui a causé sa mort s'incruste, avec tous ses détails, dans la chronique d'Ashini. C'est là qu'il faut le connaître avec son âme sensible, paternelle, avec sa nature caractéristique et primitive.

[...] les paysans, comme les primitifs, sont intarissables lorsqu'ils racontent un événement quelconque; aucun détail ne leur échappe; ils sont comme tyrannisés par la mémoire des détails⁸³.

Il suffit que le vieillard remonte plus loin dans le passé pour que la couleur des souvenirs s'éclaire. Au temps privilégié de l'enfance appartiennent les choses les plus merveilleuses. Sa naissance, comme celle du héros épique, a été marquée de signes favorables. C'est son père qui l'a initié à une secrète prédilection des dieux pour lui, annoncée par les augures dont la science paternelle a tiré la leçon:

-Tu étais bien venu parmi nous, délégué pour aider aux bonnes chasses, me dit-il quand j'eus douze ans et l'âge du premier caribou⁸⁴.

83 D. Drahicesco, La réalité de l'esprit, Paris, Alcan, 1928, p. 103.

84 Yves Thériault, op. cit., p. 41.

Le mythe du héros se retrouve dans toutes les légendes du folklore, avec des caractéristiques qui ont entre elles des analogies frappantes.

Les fantaisies de naissance jouent un rôle capital; le héros n'est pas fils de ses parents, mais d'un roi, d'un dieu. [...] Il a gardé un "signe de naissance" qui permet plus tard de l'identifier⁸⁵.

Ashini a sans doute écouté de bonne grâce les présages qui semblaient l'élire à quelque destin merveilleux. La vie dure des bois, s'est bien vite chargée de les contredire.

Je sus bien vite que je n'étais issu d'aucun dieu car je souffrais du froid comme les autres [...].

Et si un temps j'eus l'orgueil de ma prétendue lignée suprême, je dus vite déchanter. J'étais, moi aussi, un Montagnais comme ceux avant moi, soumis aux Blancs.

[...] ma soumission prit forme de faux-présage⁸⁶.

Ni un dieu, ni même un homme tout à fait libre, voilà ce qu'Ashini croit être depuis sa naissance. Il lui reste un symbole de sa liberté: cette forêt, si vaste qu'elle paraît offrir un espace sans limites à ses randonnées les plus ambitieuses. Son père, en effet, ne lui a enseigné que deux interdictions: escalader le mont de la Perdrix Blanche, sommet des Bonnes Chasses, rendez-vous des seuls élus;

85 Charles Baudoin, Le Triomphe du Héros, Paris, Plon, 1952, Introduction, p. i.

86 Yves Thériault, op. cit., p. 41-42.

aller au pays des Blancs, où il courrait le risque immense de troquer sa race. Ashini répugne d'instinct à cette question: "Veux-tu être un Blanc?" L'obstination invincible semble née avec lui; il la porte, écrite dans son nom:

Moi, Ashini, dur comme pierre, fils
d'Uapekelo, le Hibou Blanc qui sait planer au
dessus des forêts comme un nuage de printemps [...]⁸⁷.

Ashini se nomme parfois le "libre faucon", mais il est conscient des limites que les étrangers ont mises à son aire; les dépasser, ce serait encourir un injurieux: "Va-t'en!" La langue d'Ashini est trop honnête pour garder dans son vocable une injure adéquate à celle qu'il entend parfois. Il ne songe d'ailleurs pas aux représailles, mais à l'abstention de tout commerce avec les Blancs. Il a passé soixante ans de sa vie loin de tout contact avec ces étrangers; il voudrait vivre désormais sur la paisible montagne qu'habite la réflexion pensive. C'est là qu'il a connu sa "Grande Pensée", mais celle-ci a des exigences qui vont bientôt changer sa vie. Annoncée dès les premières pages de sa chronique, la "Grande Pensée" à partir du chapitre quatrième, fait tout le propos du mémorial d'Ashini.

87 Id., ibid., p. 43.

Les trois premiers chapitres du roman de Thériault nous ont permis d'apercevoir plusieurs aspects de la personnalité d'Ashini. Il importe, maintenant, de réduire les données psychologiques de façon à révéler l'unité de cohérence du personnage.

Qu'Ashini soit un Indien avec les qualités particulières à sa race: esprit d'observation naturel, mémoire infailible, culte mythique, initiation aux présages, foi dans son nom, rien de tout cela ne peut le qualifier comme fonction dans la structure. Dans la typologie de Lukacs, il y avait, au principe, cette exigence postulée par une situation socio-historique, à savoir que le personnage fût épique, problématique ou mélancolique. Voyons donc dans quel sens fonctionnent les traits caractéristiques d'Ashini.

Voici qu'il faut dresser le bilan et donner la note d'ensemble. Enumérons d'abord les traits susceptibles de discriminer le héros épique, lesquels nous avons pu jusqu'ici apercevoir dans le personnage du roman, soit: le signe de la naissance impliquant un destin merveilleux; le nom "Ashini", signifiant une grandeur, une force, une ténacité naturelles; la solidarité avec une petite communauté humaine de même mode de vie, foi et idéal.

Ashini s'est révélé davantage comme le personnage mélancolique, c'est-à-dire: individu solitaire, conteur

impénitent de ses propres disgrâces, lyrique dans son style d'expression, pessimiste quant à son destin et quant à la valeur de l'évolution sociale.

Comme personnage problématique, il a dévoilé sa psyché secrète: individualiste et solitaire; mûrie par l'expérience; sevrée de l'affection du groupe familial; fidèle au passé de sa race et ennemie de toute influence étrangère; apte à se poser des problèmes sur tous les sujets; étroite et incapable de comprendre les autres; idéaliste dans un sens contraire au changement; pleine d'éloignement enfin pour ceux qui ne suivent pas ses options existentielles.

Un simple coup d'oeil permet de juger que les connotations pour le type problématique l'emportent de beaucoup sur les deux autres. Par son idéalisme étroit, Ashini s'oppose à la majorité dans son groupe social. L'image du héros épique est à peine sensible en lui; sa personnalité oscille entre deux composantes, mais nous avons constaté que la mélancolie ne fait que révéler plus assurément le personnage problématique.

Ashini nous est donné, au premier temps de la fiction romanesque, comme un personnage solitaire et problématique. La partie du roman qui nous reste à lire corroborera cette fonction ou peut-être nous orientera vers une autre. La "Grande Pensée" s'est introduite dans la

fable et toutes ses lignes d'appel sont dans la perspective de l'action. Le second temps de l'affabulation devrait donc être la phase active ou "démonique" du héros qui s'engage dans une lutte pour la rénovation du monde.

CHAPITRE QUATRIÈME

ASHINI: LE HÉROS "DÉMONIQUE"

Le roman de Thériault illustre d'abord le drame de l'homme qui, au moment de l'évolution historique, se demande ce qui se passe dans le monde contemporain. Il cherche à se situer, il s'interroge sur ce qu'il pourrait faire et, tout à coup, son propre génie l'inspire: il y aurait une action à entreprendre contre le déterminisme de l'Histoire. Voilà la Grande Pensée d'Ashini, fille de sa solitude, engendrée par ses problèmes et aussi par un certain goût de se prouver au monde. La Grande Pensée, dans l'affabulation romanesque, c'est l'autre versant de l'existence d'Ashini, le temps fort de son action héroïque et décevante.

Le mémorial du héros nous décrit cette phase nouvelle de sa vie avec le relief et le mouvement qui l'ont animée. C'est une reconstitution patiente des événements et des lieux, soulignant la restriction de plus en plus sévère dans la durée, les déplacements topographiques de plus en plus rapprochés de la scène fatale. Grâce aux précisions minutieuses des étapes, grâce à la chronologie réaliste, nous découvrons que le processus de l'engagement héroïque est réglé sur trois mouvements rapides: de

l'illumination au projet, du projet à la parole, de la parole à l'action.

Nous emprunterons donc le dynamisme de cette histoire toujours en marche pour essayer de connaître Ashini sous les traits du "démonique". Le moment est venu d'apercevoir en lui le type qu'a décrit Lukacs; ses caractéristiques, avec la couleur de son tempérament original, se résument à celles-ci: illuminisme, projection du "moi" idéaliste dans des plans abstraits, inadéquation des moyens mis à l'oeuvre, activité héroïque conduisant à un échec spectaculaire.

a) L'illuminisme

Ashini a jadis souhaité que les dieux se mêlent davantage de l'aventure des hommes: un "δαίμων" devrait maîtriser les influences néfastes, aider les compatriotes solitaires, l'inspirer enfin lui-même. La Grande Pensée ne serait-elle pas la réponse des dieux?

Si le chapitre quatrième du conte héroïque, en décrivant la naissance de la Grande Pensée, remet en lumière l'efficience causale de la solitude et des désirs ambitieux, il insiste bien davantage sur l'expérience merveilleuse.

Maintenant que j'étais libre, je me sentais habité par des êtres jusqu'ici silencieux, jumeaux de moi en quelque sorte, longtemps ignorés et qui me pressaient d'accomplir quelque chose que je n'arrivais pas à saisir⁸⁸.

Ashini serait, par conséquent, l'objet d'une visitation surnaturelle. Personnage salué par les augures à sa naissance, héros marqué du "signe démonique", il aurait enfin reçu son mandat pour une mission singulière.

Le phénomène de la Grande Pensée, à cause de son importance, mérite d'être replacé dans l'atmosphère qui l'a vue naître. Tout d'abord, elle a été fulgurante: "Et soudain, un soir, tout m'apparut en un éclair⁸⁹". On nous fait remarquer sa coïncidence avec la mystérieuse douceur d'une nuit, non encore rigoureuse, toute feutrée de neige et de blancheur. Ashini l'a apprivoisée dans son abri, dont la quiétude entretenue favorise le bien-être physique tout autant que le songe féerique.

Pour dormir, je connaissais maintenant la tiédeur, car je pouvais me blottir dans la masse isolante du banc de neige, y accrocher un abri bas en branchage, tirer de mon feu sa pleine chaleur⁹⁰.

L'inspiration emprunte donc les facteurs psychologiques: sécurité, disponibilité, silence, qui favorisent

88 Id., ibid., p. 49.

89 Id., ibid., loc. cit.

90 Id., ibid., p. 49-50.

le colloque de l'homme avec lui-même.

Etait-ce un fruit de quiétude que je pusse, ce soir-là, laisser clairement monter de moi la Grande Pensée qui me retint tout à coup⁹¹?

Le premier miracle de la Grande Pensée, c'est de faire disparaître dans son rayonnement l'ombre nostalgique de la solitude. Ashini cesse de se regarder comme l'être solitaire; il tâche d'apercevoir ce qui l'unit au monde. Le coin de paysage qu'il a sous les yeux n'est plus une parcelle détachée; il appartient à la totalité immense. En dépit des frustrations historiques, malgré les profanations actuelles, Ashini se donne le droit d'articuler la phrase magnifiquement possessive: "Mon pays, le pays des Montagnais⁹²." Au seul nom des Montagnais, le problème de leur existence incertaine et divisée menace toujours de surgir. Une nouvelle fulguration de la Grande Pensée balaie tout le brouillard; Ashini voit clairement une route, la sienne.

[...] pourquoi ne serais-je pas le libérateur?

L'ordonnateur d'une destinée nouvelle pour les miens⁹³?

91 Id., ibid., p. 50.

92 Id., ibid., p. 51.

93 Id., loc. cit.

Le héros, à l'étonnement du lecteur, se métamorphose de façon radicale; secouant sa passivité mélancolique et son style rhapsodique, il adopte tout à coup les propos et l'attitude d'un homme d'énergie. Vers une grande entreprise politique, il se dit prêt à s'élancer, mais quelle a été sa préparation antérieure? Seulement un "désir effrayant" de laisser des "marques profondes", seulement une inspiration qui semble rêverie de poète suffisent à Ashini. N'est-ce pas une caractéristique du personnage illuminé de se croire marqué pour des tâches que nul autre que lui n'oserait entreprendre?

Je ne dormis pas de cette nuit-là. J'ai fouillé tous les recoins de ma mémoire. J'ai examiné tous mes souvenirs. Avais-je déjà entendu dire, par mes contemporains ou mes aînés, qu'un seul d'entre nous fût allé plaider notre cause auprès des Blancs⁹⁴?

Le fil des souvenirs dévidé, revu, recompté ne donnera jamais un résultat positif. Aucun des Montagnais n'a une seule fois dans l'Histoire assumé le rôle de revendicateur à l'échelle nationale.

Aucune souvenance qu'on eût été en justice pour le rapatriement de nos privilèges. Rien qui n'ait été accompli, personne qui n'ait mené la croisade⁹⁵.

94 Id., ibid., p. 52.

95 Id., ibid., p. 53.

Les blessures de l'amour-propre, la révolte du patriotisme, les sursauts de l'énergie devant la démission populaire, surdéterminent l'acte d'engagement qui va jaillir: "Moi seul". Ashini n'a point délibéré sur ses qualifications, ses forces, son prestige devant le peuple. Ces questions sont gratuites, car l'illuminé se croit le fondé de pouvoir des dieux de qui, seuls, il doit attendre sa direction.

Entreprise de Tshe Manitout, peut-être,
sortant de son silence par devers moi pour tracer
une route à mes cheminements...^{96?}

C'est avec solennité qu'Ashini prend ensuite la résolution d'agir. Un soir d'hiver, il consacre son projet en le déposant dans la grande nature. L'espace profane du lac Ouinopakau devient un espace transcendant. Témoin immuable de l'engagement, il doit lui conserver sa force virtuelle, l'élever jusqu'à la hauteur d'une chose sacrée. Le héros peut vraiment se croire investi; il schématise à la hâte les grandes lignes de son programme en cinq points:

- un voyage à entreprendre vers les réserves;
- une double cause à plaider: la sienne et celle de son peuple;
- la concession d'un très vaste territoire à obtenir;

96 Id., loc. cit.

- une grande tournée messianique à faire parmi les bourgades, auprès des transfuges;
- le grand retour à prêcher dans l'espoir d'un pays libre et acquis pour toujours.

La vision anticipée des heureuses conséquences de ce retour hante déjà l'imagination d'Ashini. Poète halluciné, il voit dans l'espace et la durée des signes merveilleux de résurrection. Sa pensée s'exalte, sa joie l'emporte. Il invente des paragraphes lyriques pour évoquer une forêt toute vivante et chantante; il use d'amplifications hyperboliques pour décrire les droits infinis de son peuple sur le territoire qu'il aurait redonné à son peuple:

Il ne serait de baies, de tendres herbes et de racines guérisseuses qui ne viennent enrichir notre bien⁹⁷.

La litanie enthousiaste s'arrête brusquement. L'on dirait qu'une corde s'est rompue à la lyre, que son harmonie s'est tout à coup fêlée.

Était-ce un propos de dément?

Je ne savais pas que la loi des justes n'a pas encore été votée en des contrées civilisées de la terre⁹⁸.

Voilà, semble-t-il, le premier moment de lucidité. Le lecteur l'attendait, mais il se demande avec quoi rime ce propos du troubadour versatile. Sans doute, il anticipe sur le devenir de sa chronique. Du haut du ciel d'où

97 Id., ibid., p. 55.

98 Id., ibid., p. 56.

il raconte les faits passés, omniprésent, omniscient, il donne un avis prémonitoire à bien retenir: son action héroïque passera pour démente et la justice ne sera pas rendue à son peuple frustré. Les illuminations du démonique sont si peu ordonnées au réel qu'elles n'enfantent généralement que l'échec ou la catastrophe.

b) L'idéalisme abstrait

C'est bien loin de la société réelle, c'est-à-dire au fond de sa forêt, qu'Ashini, fasciné par la tâche dont il se croit investi, discute en lui-même des chances de son projet. Sans doute il devra s'affronter aux puissances étrangères, sans doute il réclamera au nom du peuple montagnais, mais que sait-il au juste de la politique moderne et du sentiment de ses frères évolués? Ashini n'a aucune idée des implications concrètes. Si loin du monde qui a suivi l'évolution historique, si loin de la réalité pratique, le héros va nécessairement organiser ses plans dans l'abstrait.

C'est à l'affrontement des pouvoirs publics qu'Ashini pense d'abord, mais le lecteur se demande s'il ne devrait pas plutôt commencer par connaître l'opinion de ses frères indiens. Ses plans, semble-t-il, suivent un ordre à rebours et les choses qu'il devrait juger essentielles passent dans son esprit pour être secondaires.

Je ne m'inquiétais pas à cette époque de savoir éventuellement défendre ma cause. Avais-je même à en préparer l'état, à énumérer les arguments d'équilibre, à compiler le dossier⁹⁹.

Pour le succès d'une telle cause, l'homme réaliste compterait sur la force de sa dialectique. Ashini, le rêveur idéaliste, imagine que ses droits anciens n'ont pas besoin d'être défendus dans l'actualité du procès. Les pouvoirs politiques comprendront implicitement, d'une part, la légitimité de sa demande en restitution d'un bien volé; d'autre part, la modicité de ses revendications, puisqu'il s'agit de réintégrer une contrée inutile, objet de recherche pour personne si ce n'est pour ses légitimes propriétaires.

Pourquoi n'aurais-je pas désiré porter mes demandes jusqu'aux plus hauts lieux? Devant le Grand Chef Blanc, le seul avec qui j'accepterais de discuter¹⁰⁰?

Ashini ne se préoccupe pas plus du protocole d'une ambassade que ne le faisaient ses ancêtres, venant jadis haranguer les chefs de la première colonie européenne. Du fond de sa forêt, il peut idéalement s'imaginer être un égal en pouvoir du Grand Chef Blanc. Dans son inconséquence, il traite le problème du langage comme peu important dans un pourparler diplomatique. Toujours bien loin

99 Id., ibid., p. 57.

100 Id., ibid., p. 58.

de l'ordre pratique, Ashini rêve sur les beautés de sa langue, quand il en faudrait discuter l'adéquation sur le plan du formalisme légal. Il fignole même un poème de quelques pages en son honneur, quand son entrée très prochaine dans son rôle actif devrait le détourner enfin du sentiment lyrique.

Au moment où Ashini va se détacher pour toujours de sa forêt "maternelle", que peut-on affirmer de sa relation au personnage "démonique"? Nous avons vu jusqu'ici le vieux chroniqueur indien sous un certain nombre d'aspects caractéristiques. Il est, d'une part, l'individu non intégré au groupe social majoritaire, pauvre de prestige personnel, totalement abandonné à l'emprise dominante de sa Grande Pensée; il s'engage, d'autre part, dans une entreprise d'envergure, de portée politique et sociale: obtenir la rétrocession légale et effective des territoires de la nation montagnaise. Dans la perspective de l'homologation d'un tel transfert, il faut regarder comme une conséquence logique le retour des Indiens à leur vie primitive dans les bois. Mais les habitants de la "réserve" n'ont été ni avertis ni consultés au sujet d'un tel projet qui va sûrement les ramener au type de la civilisation ancienne déjà à demi oubliée.

Pour faire céder les Puissances plus ou moins disposées au sacrifice de leurs intérêts territoriaux, il

faudrait justement obtenir le consentement du groupe. Une imposante pétition de la tribu, une délégation de masse, une volonté manifeste de la nation vaudrait autrement que la parole d'un seul homme qui, dans son insolence, se dresse sans appui, sans autorité ni mandat. Sa recherche, parce qu'elle n'a pas l'adhésion du réel collectif, est abstraite, c'est-à-dire en dehors de la volonté populaire. Si "l'idéalisme abstrait" est l'une des principales caractéristiques discernées par Lukacs dans la typologie du héros "démonique", il faut reconnaître qu'Ashini se rapproche d'une façon assez sensible du modèle, avec qui nous voulions établir la relation.

Le promoteur de l'idéal abstrait présume que, dans la dialectique des vouloirs, sa volonté sera plus forte que celle des opposants: les Puissances céderont au poids de ses arguments; ses frères obéiront à la force de l'événement. Ce sont là des rêves chimériques.

La Grande Pensée est donc, en fait, l'exaltation d'un idéalisme latent. De problématique et refermé sur soi, le personnage illuminé se découvre, tout à coup, marqué pour l'exécution des idées qui le hantent. Volonté d'agir sur le monde, soif de puissance, tels sont les supports de l'action démonique.

Au moment solennel où il quitte sa retraite pour s'engager dans son projet, Ashini nous apparaît bien

caractérisé. Il est le personnage problématique qui ne voit bien ni le passé ni l'avenir. Héros d'un idéalisme abstrait, sa quête n'est pas de l'ordre des réalités concrètes, car elle contrarie le cours irréversible du devenir historique. Seule son action démonique peut encore signifier une valeur. Il y a, dans l'aventure du héros, tant de sincérité, un tel désintéressement, une si rare sollicitude pour la "chose" commune, que nous ne pouvons pas minimiser ces rares qualités humaines. Toute action de l'homme a, d'ailleurs, des potentialités et une direction imprévisibles: certains succès mènent à la défaite; certains échecs vont, au contraire, se répercuter dans la gloire. L'action dans laquelle s'engage le personnage du roman de Thériault peut encore offrir au lecteur une certaine marge d'ambivalence.

c) L'inadéquation des moyens

Ashini entre dans la phase active de son aventure; il est conscient d'entreprendre une démarche essentielle. N'est-ce pas l'heure d'agir personnellement et de délivrer, par une parole libératrice, les territoires que hantent les "dragons" étrangers? Le lecteur est déjà convaincu combien cette parole est inadéquate à l'objet de la quête.

Le héros démonique prend la route la plus directe, portage sur la rivière Pikapac, dissimule son canot que

personne ne saurait envier, et s'avance jusqu'à la réserve des Betsiamits. Ce nom, ce village évoquent encore à la pensée du primitif son ancien mépris; seule une nécessité d'ordre pratique peut l'acheminer vers ce lieu qu'il a jadis honni.

Aux Betsiamits j'ai cherché et trouvé Pikal. Pikal le maigre, porteur d'amertume, le visage hâve, le regard qui n'a point reconnu les choses belles. (C'était cela, je crois, qui l'avait fait fuir les seules contrées propices à notre sang et retrouver ce village de la réserve¹⁰¹).

Ashini ne vient pas à la réserve pour y mener enquête; quelles informations diverses ne récoltera-t-il pas toute-fois dès cette première approche! Son but précis, nous le déduisons du contexte, c'est de se familiariser un peu avec la personnalité du surintendant: cet intermédiaire, ne faudra-t-il pas le mater pour atteindre la plus haute puissance?

[Pikal] ne me confirma qu'une chose qui fut valable. Je devais m'en contenter. Aux Betsiamits, réserve choyée de toute la Côte, un nouveau surintendant occupait.

- Celui-là, me dit Pikal, aime les Indiens. Il ferait tout pour eux.
 - Tout?
 - C'est ce qu'il dit¹⁰².

Renfermé dans l'abri temporaire qu'il s'est construit et qui lui donne l'illusion d'être encore bien loin

101 Id., ibid., pp. 62-63.

102 Id., ibid., p. 68.

du monde, Ashini, au soir du premier jour de "sa quête", médite sur l'événement vécu. Dès la prime expérience, deux choses se sont révélées inadéquates à ses prévisions. Le surintendant, tout d'abord, n'est pas le personnage autoritaire et agressif que, sans doute, il avait imaginé. Autre confrontation autrement plus capable de le rendre perplexe quant à l'idéalité de ses projets et à leur application future dans la réalité; les transfuges sont habitués. Lui qui rêve de délivrer ses compatriotes d'une servitude, lui qui s'imagine leur offrir un bonheur après lequel ils devraient soupirer en silence, qu'a-t-il aperçu sur les physionomies humaines, qu'a-t-il lu dans le contexte de la vie matérielle? Son court passage au monde de la "réserve" a suffi pour lui donner la contre-preuve de toutes ses prévisions. Les gens de sa tribu sont attachés à leur "esclavage"; celui-ci est sans espérance comme aussi sans refus, même implicite.

C'est que j'avais, à mon tour, observé la vie de la réserve par la porte ouverte de la maison de Pikal. J'en avais vu la désespérance, mais j'avais vu aussi que les gens y semblaient liés¹⁰³.

Les autres signes de la démission générale sont aussi remarquables: une résignation passive, "l'absence d'espoir dans le regard", lesquels obligent pour la première

103 Id., ibid., p. 68.

fois le diplomate idéaliste à réfléchir sur la problématique du "grand retour": "Suffirait-il que je montre les terres libres là-haut pour qu'ils [les Indiens] marchent à la file dans mes sentiers¹⁰⁴?"

La nuit même, avec ses songes, vient perturber l'imagination inquiète. Ashini croit avoir la vision de son double dans le fantôme du grand Montagnais, héros légendaire de la tribu. Son émergence solennelle, sa chute soudaine et sa disparition effrayante sont loin de prédire au dormeur un succès adéquat à la grandeur de son entreprise.

Je l'ai vu tomber comme un arbre abattu, rouler le long d'un talus et glisser vers une gorge noire où il disparut.

Je crois que j'ai compris dès ce moment qu'il me faudrait pour amener à moi tous les amorphes, les transfuges et les lâches commettre un acte qui pût fouetter ce qui restait en eux de fierté¹⁰⁵.

La psychanalyse de cette vision onirique, rêve avec chute dans le vide, s'interprète d'ordinaire dans le sens d'un échec à venir. Ashini, à travers le songe prémonitoire, semble bien augurer que les paroles qu'il s'apprête à dire au surintendant vont, elles aussi, tomber "dans le vide", mais nous sommes prévenus qu'il lui reste un dernier moyen.

104 Id., ibid., p. 69.

105 Id., ibid., p. 69.

Le jour est à peine revenu que déjà le songeur se met en route. Il emprunte ses traces de la veille, mais bifurque au sentier de la réserve et prend la voie bitumée qui mène à la maison "neuve et claire" du surintendant. Tout ce qu'il voit de triste, le long de son chemin, tout ce qu'il rumine dans sa tête: les fausses promesses des traités, les incuries, les préjugés, les injustices de l'Histoire, influence de façon malheureuse son humeur et son comportement:

Je me dressais, moi, fou d'orgueil, et je lus dans les yeux de Lévesque, le surintendant de la réserve, de la pitié plutôt que de l'admiration lorsque je lui dis dans ma langue:

- Je suis venu parce que je voudrais la liberté de mon peuple¹⁰⁶.

Le Blanc, dans sa réponse, cherche à temporiser; l'Indien, au contraire, veut des solutions immédiates par des moyens extrêmes:

- Et pour sauver mes gens, je puis me perdre moi-même¹⁰⁷

En vain le surintendant essaie-t-il d'éclairer ce zèle aveugle et fatal:

- Tu as droit, dit-il, de penser à ta guise. Mais peut-être ne veulent-ils pas de la liberté...¹⁰⁸

106 Id., ibid., p. 80.

107 Id., ibid., p. 81.

108 Id., loc. cit.

Ses offres de collaboration sont repoussées avec hauteur. Ashini ne peut non plus souffrir la médiation; catégorique, il réclame un rendez-vous particulier avec le Grand Chef, car tel est le but de sa visite. Il précise les directions auxquelles il faudra que l'on obéisse.

Dis-lui qu'au milieu du prochain mois je l'attendrai au premier grand tournant de la rivière Bersimis en amont de l'embouchure¹⁰⁹.

Le diplomate indien se retire aussitôt, "à deux heures de marche", afin de recevoir, avant la fin du jour, la réponse qu'il attend. Cet ultimatum naïf est un anachronisme dans la situation; Ashini, encore une fois, procède de façon inadéquate dans le contexte de l'évolution historique.

Le surintendant, qui a bien voulu se conformer au code de la diplomatie montagnaise, envoie sa réponse avec une invitation à revenir discuter. Même s'il refuse explicitement de se charger du message au Grand Chef, il se prête volontiers à un palabre conciliateur. Il espère, semble-t-il, faire entendre raison au requérant, mais celui-ci ne comprend qu'une chose: le surintendant "avait choisi de discuter. C'était une première victoire¹¹⁰."

Que l'efficacité de sa parole soit à l'origine de cette "victoire", Ashini ne le sait que trop. Il triomphe

109 Id., ibid., p. 83.

110 Id., ibid., p. 86.

à part soi. Cette stratégie du surintendant est le gain de la diplomatie indienne; on peut donc tout obtenir par le même moyen. Quelle désillusion, quelle révolte à la première réticence du surintendant. Il ose déclarer que le colloque qu'Ashini présume avec le Grand Chef est de l'ordre d'une chose impossible. L'Indien se cabre; il exige avec un ton de menace:

- Si ton grand Chef ne vient pas me rencontrer sur la rive de la Bersimis, à une journée de canot en amont des Betsiamits, à la demi du prochain mois, alors que la lune sera pleine, je ferai ce qui est à faire¹¹¹.

Ce "je ferai ce qui est à faire" doit être entendu dans la perspective du seul grand moyen qui lui reste: un "acte" dont l'efficacité pourrait être ambivalente. Ashini pourra-t-il d'un même coup "fouetter" la fierté des siens et faire perdre la face au Grand Chef Blanc:

- S'il ne vient pas, le Grand Chef Blanc perdra la face et ne saura jamais se justifier devant son peuple ou devant le mien¹¹².

La seconde offensive diplomatique d'Ashini auprès du surintendant se termine avec des paroles fâcheuses qui détruisent les fruits de sa première victoire. Les deux hommes se quittent en silence. Pourquoi le surintendant essaierait-il de retenir celui qui passe à côté de la

¹¹¹ Id., ibid., p. 91.

¹¹² Id., ibid., p. 90.

bienveillance d'une manière si inattentive et si "grotesque". Lukacs nous a donné cette caractéristique du héros "démonique". Son comportement est une série d'inadéquations au cours desquelles il passe à côté du sentiment des autres; il chemine sur une voie parallèle à la sympathie, sans jamais la rencontrer ou coïncider avec elle. Le "démonique", possédé par l'idée d'un devoir-être qu'il érige en absolu, ne peut que se fermer à toute valeur de médiation, à tout moyen terme de solution en deça de l'idéal intransigeant.

Prisonnier du terme qu'il a lui-même fixé, le naïf ambassadeur n'a plus qu'à meubler le temps pour tromper l'attente. Un vrai chef se dévouerait à la propagande de ses idées parmi le peuple; il éveillerait les uns et les autres aux promesses de la liberté primitive, à l'idéologie pressante du Grand Retour. Le démonique ne prend pas même contact avec ses frères; sans antagonisme comme sans sympathie ouvertes, il vit dans les lointains avec des "abstractions". La chronique d'Ashini rend compte, en effet, de son retour empressé au plus profond des bois:

Comme j'avais un mois d'attente, j'ai repris mes portages jusqu'au lac Ouinokapau où j'avais des pièges tendus et où je savais trouver mon pays quotidien¹¹³.

113 Id., ibid., p. 91.

Le lac Ouinokapau est celui du souvenir; Ashini ne lui a-t-il pas confié la garde de sa résolution définitive. Il est naturel qu'il revienne, dans son ambiance, passer ce mois d'attente.

Or, de la mi-novembre à la mi-décembre, c'est-à-dire jusqu'au retour de "la pleine lune" qui est le terme ultime, la chronologie tient minutieusement compte du temps: à quelles occupations le héros s'est livré; quels rites et quelles prières sont montés de son coeur. Deux chapitres entiers, le huitième et le neuvième, nous font part de ces rêveries; nous voulons les résumer, ici, sous des titres spéciaux. Elles témoignent de l'inadéquation de la pensée à l'urgence de la situation réelle.

1) La Rêverie du temps de l'écorce est un vrai retour, par l'imaginaire, au temps anhistorique où la vie de la tribu se développait en civilisation close. La langue, alors, était naturelle, les moeurs forestières, la vie libre dans un monde sans limites. Le Montagnais couchait sous la hutte, il était fidèle à son père, à ses industries nationales, au culte de ses dieux.

Que revienne donc le temps béni de l'écorce, tel est le souhait final de cette méditation, conforme au génie rêveur et à la mission idéologique d'Ashini.

2) La Réflexion nostalgique détourne parfois la pensée du héros de cette forêt merveilleuse, de cette magnifique terre qu'il a sous les yeux, véritable Eden primitif, créé par le grand dieu Tshe. Quand tout cela se noie dans la considération mélancolique de son destin, alors il semble qu'Ashini ne perçoit que des présages lugubres:

Au mois de mai revenu, je n'entendrais peut-être pas exploser la glace des lacs cédant sous le poids du jour. J'en aurais peut-être fini du temps des hommes et des longs pèlerinages vers les terres stériles des Montagnais transfuges ne seraient plus mon souci¹¹⁴.

3) Le Rite du premier écorchage occupe l'espace d'un jour consacré aux dieux. Le culte d'hommage, le sacrifice propitiatoire sont tour à tour rendus. La bête immolée — un vison noir, prémices de la saison — est considérée comme un symbole, la marque des temps nouveaux. Il faut des gestes religieux pour l'offrir, une technique spéciale pour la dépecer, un soin rare pour traiter sa fourrure. Cette belle prise est non seulement un présent, mais un signal des dieux: le retour du vison noir ne fut-il pas interprété comme de bon augure, à la naissance d'Ashini?

¹¹⁴ Id., ibid., p. 100.

Quand le héros de l'épopée, jeune, sans scrupules comme sans souvenirs, se lance dans son projet avec l'air de n'y prendre pas garde, le vieillard se penche, attentif à tout ce qui peut figurer, prédire ou assurer la chance de son destin. Sa rêverie aussi bien que sa mémoire semblent avoir perdu la spontanéité et la gratuité de son émule des temps épiques.

4) La Légende du "pack" des loups n'est pas rappelée gratuitement. Elle a sa place voulue comme modèle de comportement, même si elle est tirée du monde animal. Le primitif a le culte de ce monde qu'il sait être antérieur à l'âge anthropologique.

Ashini raconte donc la légende de la formation de la première meute, qu'il situe dans les temps préhistoriques. Huala, un jeune loup, sentant son impuissance à chasser, un jour, quelque gibier de haute prise, s'enhardit à lancer l'appel à tous les loups de la forêt. Sa voix étonne, d'abord, mais quelqu'un des loups entame le dialogue; un concert de hurlement emplit bientôt la forêt. Toutes les bêtes de la tribu, alertées, accourent; le gros gibier est abattu et l'on en fait copieuse curée. Huala, pour finir, résume l'aventure en un projet: ne faudrait-il pas que les loups sachent toujours se rallier à l'appel et faire cause commune en tous les temps? Ainsi existe-t-il un "pack" indéfectible dans la tribu des loups.

Plus tard, les hommes ont appris à chasser et à guerroyer dans une formation semblable à la meute. L'homme rouge aussi bien que l'homme blanc ont imité les bêtes; ainsi, ont-ils obligé celles-ci à s'inventer des ruses et des moeurs nouvelles.

Ne pouvais-je, moi, m'inspirer du loup de la légende, de Huala l'inventeur des meutes, m'inspirer aussi des expéditions anciennes où l'homme-chef menait sa propre meute à la curée¹¹⁵?

Ashini avait donc bien l'intention d'exploiter le symbolisme de la légende des loups; il y trouve l'image de sa mission de rassembleur des membres épars de sa tribu dispersée:

Regrouper les Montagnais. Homme-loup, homme-chef, si temporairement que cela soit, rassemblant les miens, prenant leur tête, les menant, libres enfin, vers ce pays que j'allais leur garantir¹¹⁶?

Souvenir de légendes, rite sacrificiel, angoissantes prévisions pour l'avenir, rêveries heureuses du passé, allusions aussi à la vie routinière remplissent les éphémérides du long mois d'attente au lac Ouinokapau. Le jour vient où il faut quitter cette solitude pour se rendre au bord de la Bersimis, lieu du rendez-vous assigné. En vain Ashini se présente-t-il avec ponctualité, en vain prolonge-t-il de quatre jours son attente, le Grand Chef

115 Id., ibid., p. 119.

116 Id., loc. cit.

ne se montre point, n'envoie point de messenger commenter ou excuser son absence.

Frustré dans son projet de gagner par la parole l'enjeu dont il a décidé de faire un absolu, Ashini passera donc à l'exécution de sa menace hypothétique: "Si le grand Chef ne vient pas..." L'acte qui va suivre emprunte donc, dans sa durée et son déroulement, la tension pathétique d'un drame.

d) La fatalité de l'acte

S'il a de sérieuses raisons de haïr le temps évolutif qui chasse le passé, le héros démonique n'en doit pas moins emprunter, pour son action, le calendrier des jours irréversibles. Puisque le Grand Chef n'a pas respecté la date convenue, puisque le terme moratoire est expiré, Ashini doit agir sans retard, autrement sa sommation devient une farce ridicule.

Au bout de quatre jours, je suis venu plus près de la réserve. Désormais, je ne remonterais pas en ma contrée que la tâche accomplie et jusqu'à son issue, quelle qu'elle soit¹¹⁷.

"Plus près de la réserve", cela signifie une étroite clairière entre la Bersimis et la Manicouagan, un abri et un observatoire secrets, d'où le héros puisse émerger dans

117 Id., ibid., p. 123.

le temps des hommes et les frapper à son heure.

Maintenant pouvait être amorcée la phase dernière, celle de l'issue, l'engagement irrémédiable¹¹⁸.

Les quatre premiers jours vécus dans l'abri de la clairière, Ashini les emploie à rêver. Rupture schizoïde entre le monde de la réalité et celui de la mémoire rêveuse. Le héros oublie la situation immédiate, il s'évade dans des souvenirs lointains. Trente ans passés, au cours d'un portage en montagne, il a, sans le vouloir, été la cause d'un incident extraordinaire. Une pierre, roulant sous son pied, a entraîné dans sa chute une avalanche qui a déraciné les arbres et bouleversé l'espace. Ashini, jadis témoin étonné de sa puissance, se demande aujourd'hui si l'incident n'était pas un présage: n'est-il pas destiné à faire naître parmi les hommes une perturbation dont il a vu l'analogue?

Tshe Manitout, étais-je marqué de deux destins semblables à trente ans de distance¹¹⁹?

Voilà bien une occasion propice pour mesurer l'acte à son retentissement. Ashini croit qu'avec "gros comme un poing de puissance", il pourrait déterminer "une avalanche" au pays des Blancs. Quelle chose facile que d'établir la

118 Id., ibid., p. 125.

119 Id., ibid., p. 127.

supériorité du primitif, si bon connaisseur de sa forêt! Il faut, par besoin de contraste, lancer le défi habituel à la science, à l'énergie, aux valeurs de civilisation importées par l'homme Blanc.

Le cinquième jour inaugure une nouvelle tactique: Ashini renforce son message comminatoire par le moyen du mystère et de l'horreur. Il écrit avec son sang; il limite à six jours l'expectative fatale, il emprunte enfin comme messager l'ombre lugubre de la nuit de décembre. Quelle impression de torpeur nonchalante le spectacle de la réserve, qu'il doit traverser, ne lui donne-t-il pas!

Nulle maison n'avait ses yeux ouverts. Le village était une masse silencieuse et amorphe que je ne reconnaissais plus¹²⁰.

Ce ne sont pas seulement les corps qui sont endormis, ce sont tous les sens: l'ouïe des Montagnais jadis si fine, son oeil qui ne se fermait jamais qu'à demi. Tous les gens de la réserve sont plongés dans le sommeil de la dégénérescence, dont Ashini fait remonter la cause au "paternalisme" des Blancs.

J'aurais pu entrer dans chacune des maisons des Betsiamits, aller et venir à mon gré, tuer ou voler. Ce sont de dures vérités que celles-là, qui fouettent au coeur toutes les résolutions.

Refaire, rebâtir, remodeler, reconstituer! Partir du rien qui était leur sort présent, extirper d'eux les atavismes, les leur rendre centuplés, grandis, incarnés en eux...¹²¹

¹²⁰ Id., ibid., p. 138.

¹²¹ Id., ibid., p. 139.

Agité par l'événement, aussi bien que par ses visions et réflexions de la nuit, le héros passe le jour suivant à faire d'invraisemblables conjectures. De son poste d'observation, il surveille l'activité diurne du village et interprète toutes choses en fonction de son message:

Je crois que le Blanc était préoccupé, car je le vis aller frapper à plusieurs portes. Celle, en tout cas, de Pikal.
Cherchait-il des appuis?
[...] Il aimait les Indiens. Mais lesquels?
Les Indiens dociles ou les Indiens rebelles¹²²?

Comment le surintendant réagit-il, tel est le noyau des préoccupations d'Ashini, mais il est dans son caractère de chercher partout l'inessentiel. De quel côté les sympathies, les volontés du fonctionnaire s'inclinent-elles? voilà ce qu'il faudrait relever avant même la trace de ses pas.

Je vis aussi que les prêtres de la religion blanche s'affairaient à leur tour. L'un d'eux conféra longtemps avec Tiernish devant l'enclos des "pow-wow", derrière l'église.

.....
L'auto-neige du transport postal vint sur la route, passa à ma portée puis obliqua sur le chemin de la réserve. Placerait-on mon message dans un sac à destination d'Ottawa? Serait-il remis là-bas au Grand Chef¹²³?

122 Id., ibid., p. 141.

123 Id., ibid., p. 142.

Dernière mais illusoire prétention! Ashini, encore une fois, se laisse prendre à l'espoir "fou, envahissant, magnifique". Le Grand Chef viendrait-il au palabre, aussitôt il comprendrait que l'intérêt du pays tout entier est à l'enjeu. Rendre aux Montagnais l'honneur et la dignité de leur vie primitive, ne serait-ce pas faire d'eux "un peuple neuf à ajouter aux autres, une richesse, un savoir, le recommencement d'une grande sagesse¹²⁴?" L'imagination du héros s'exalte à cette perspective: les Blancs reconnaîtraient la valeur d'insertion, dans leurs palabres, des idées politiques des chefs montagnais... Les chances de ce beau rêve de conciliation s'affaiblissent toutefois, jour après jour.

Au bout du délai de six jours et malgré tout l'affairement à la réserve, encore une fois ni le Grand Chef ni un délégué ne furent au rendez-vous sur la rivière Bersimis.

Ainsi donc la troisième étape devait s'accomplir¹²⁵.

L'épisode qui va suivre, qu'Ashini intitule la troisième étape de son action, pourrait, par référence au mythe, s'appeler aussi: la seconde naissance du héros. L'engagement final n'arrache-t-il pas le démonique à lui-même, ne libère-t-il pas toutes ses énergies vivantes,

124 Id., ibid., p. 143.

125 Id., ibid., p. 145.

pour le salut des valeurs essentielles à la race? Il va se dévouer tout entier pour la sauvegarde du trésor. Le scénario d'arrachement et de libération est bien dans le symbolisme de la naissance; l'acte qui va suivre est donc susceptible de révéler la plus haute incarnation du héros.

Il y a, toutefois, entre la réalité du moment et l'exécution de l'acte à venir, l'espace d'un conte fabuleux. Le chapitre douzième de la chronique d'Ashini n'est rien d'autre que l'affabulation ingénieuse du drame des conflits de civilisations dans un même lieu géographique.

Or, Ashini conte la fable de Kaya et de Kimla, les deux loups rivaux. Le premier, un ancien dans la meute, pour s'être laissé mordre par un vison, est réduit à disparaître en un lieu secret et à soigner tranquillement sa blessure. Lui, une puissance incontestée, ne pourrait périr sans qu'il y ait grave préjudice dans la société des loups. Sans doute, Kimla, un jeune étranger qu'on a admis sans prudence dans la société de la meute, paraît bien s'être mis dans la tête de le supplanter. Kaya, le vieux loup, minimise les chances et la valeur de son rival.

Une belette survient. Cruelle, elle avive la blessure et oblige le vétéran à hurler de douleur. Kimla accourt, leste, narquois, connaissant que c'est enfin son heure. Il engage avec l'autre une lutte sans merci, dont l'issue n'est nullement problématique. Le conteur de la

fable semble se désintéresser de cette fin, tant il a hâte de donner au lecteur la clef de la symbolique.

[...] songe que le vieux loup, c'est moi.
Moi qui suis pour ainsi dire rejeté par la meute.
Moi qui lèche mes plaies béantes, ce mal en moi
que me fait la vie¹²⁶.

Qui est Kimla, cet audacieux, qu'on a laissé pénétrer peu à peu jusqu'au coeur de la meute? C'est l'homme blanc, qu'il eût été de grande sagesse de repousser dès le premier jour. Car, dans la lutte pour l'hégémonie des civilisations, comme dans la fable, "ce fut Kimla qui survécut". Ashini, à ces mots, laisse éclater le vrai mystère de son âme secrète:

J'aurais voulu courir à l'aveuglette, frapper à grands coups sur les arbres, piétiner les plantes, hurler comme une bête enragée, me vider de la colère immense qui me rendait fou. Et en ces gestes futiles, inutiles, sans suite et sans raison, exhaler ainsi le ressentiment qui grimpait en moi venu de cent générations¹²⁷.

Le héros idéaliste exhale donc, encore une fois, sa colère naïve et impuissante. Il semble cependant se rendre mieux compte de la futilité, de la vanité de son attitude et de ses gestes. Jamais sa révolte n'engendrera une révolution, c'est-à-dire un nouvel ordre social. Car c'est folie de dire "non" au présent et à l'avenir pour

126 Id., ibid., p. 153.

127 Id., ibid., p. 155.

dire "oui" à une chimère, telle que le retour à un passé dont personne ne veut plus. La révolte idéaliste entraîne pourtant, quand elle se veut extrême, le sacrifice de la vie. Ashini y songe-t-il, lui qui s'assigne encore certaines conduites communes.

[...] n'avais-je pas appris depuis longtemps qu'il me fallait immobiliser les coups, taire la voix, apaiser les tribus, emprunter le visage impénétrable de mes ancêtres et n'offrir aux Blancs qu'un combat de ruse et d'astuce...¹²⁸

Au terme du sursis des six jours, rien encore n'annonce que le Grand Chef s'est ému et qu'il sortira de sa lointaine indifférence. Le héros démonique a donc droit de se reconnaître le seul porteur de la destinée des siens.

Moi, Ashini, descendant des lignées éternelles, je reconnaissais enfin que je portais la dernière semence montagnaise en ce pays¹²⁹.

Le second message de sang témoigne, dans son contenu, d'une rigueur nouvelle: le terme dilatoire en est strictement réduit. Porté comme le précédent à la faveur des ténèbres de la nuit, ce message oblige le noctambule à voyager à travers la réserve. Ashini voit chaque maison comme une stèle symbolique indiquant que les humains qui l'habitent sont les fantômes d'un peuple défunt.

128 Id., ibid., p. 155-156.

129 Id., ibid., p. 157.

Dans cette nuit dense, sans lune, immobile et léthargique, j'ai pu clouer à la porte de Lévesque le deuxième message.

"Si dans trois jours le Grand Chef Blanc n'est pas venu discuter la libération de mon peuple, il perdra la face¹³⁰."

Les trois derniers jours qui précèdent l'acte décisif sont dédiés au sommeil et à la visitation merveilleuse des songes. Le héros a ce privilège de s'évader d'un univers chargé de périls vers un autre, où dominant la paix et la béatitude. Il voit le ciel empyrée, le paradis des élus de sa race. L'un de ces demi-dieux n'hésite pas à se présenter à Ashini comme son protecteur spécial, en vertu de l'homonymie. Le héros de la terre n'a plus qu'à subir l'épreuve de l'authenticité du mérite: de la blessure deux fois ouverte pour écrire les messages, la céleste apparition puise du sang, le goûte et prononce:

- Ce sang est pur et digne, dit-il. Il a le goût de l'immolation¹³¹.

Ce songe a pour conséquence de gagner tout à fait l'âme du héros à la mystique du sang versé. Sa vie n'est plus séparée; il est maintenant d'accord avec tout lui-même dans la direction de son destin. Puisque le terme du temps est expiré, puisque le Grand Chef refuse obstinément le rendez-vous de la parole, Ashini vengera cette injustice avec son sang.

130 Id., ibid., p. 158.

131 Id., ibid., p. 161.

Maintenant le Grand Chef Blanc perdra la face et le pays entier sera bouleversé. Ceux qui regarderont demain le symbole de leur déchéance me verront en toute ma force¹³².

La race de la "réserve" est impliquée, aussi bien que le Grand Chef, dans la menace ambivalente et énigmatique de ce dernier message de sang. Chacun des Montagnais qui passera à l'aube du lendemain confrontera, imagine Ashini, le mal de sa déchéance avec la pureté du juste, qui "honore" et compense pour tous.

Le héros va repérer, dans la grisaille du matin, la borne indicatrice de la "réserve". C'est là qu'il attache, qu'il cloue à jamais son acte de messenger suprême. Il faut qu'il régénère avec sa mort la justice dans le pouvoir et la vie dans la race qui meurt. Son désespoir est dédié quand même à l'espérance. Il espère que sa voix, jadis méconnue, traverse enfin l'âme horrifiée de quelques-uns des hommes nouveaux. Il doute cependant de toute efficacité immanente à son geste:

Sauraient-ils me devoir leur sang neuf, ne fût-ce qu'en demi-souvenir d'écoliers indociles?
Mon nom leur sera-t-il douceur et fierté¹³³?

Ashini, pendu au poteau ensanglanté de la "réserve", meurt au solstice d'hiver, et cela est un symbole. Comme le

132 Id., ibid., p. 163.

133 Id., ibid., p. 167.

soleil, il s'enfonce dans la nuit sur la terre, mais c'est pour renaître bientôt au ciel. Il écrit de cet au-delà la chronique que nous connaissons, afin que "par le juste retour de tout remords" quelque lecteur parmi ses descendants "en transmette le récit" fidèle.

L'attention du "démonique" est donc toujours également attirée vers des extrêmes; il connaît la certitude et le doute, l'espérance et le désespoir, le souvenir et le remords. Lukacs a bien vu cette oscillation du caractère semblant parfois capable de monter jusqu'à la hauteur du héros épique, retombant à la fin dans les errances du chevalier de l'échec.

Le dynamisme de la quête d'Ashini n'a donc jamais été qu'un faux-semblant d'action épique. Illuminé au départ, contemplant ses projets dans la solitude et l'abs-trait, malhabile à trouver les moyens adéquats et les médi-ations opportunes, il s'en va, à la fin, payer de sa vie la solde de son action inauthentique et inefficace. Ashini a donc les caractéristiques analogues au héros "démonique". La cohérence de ses traits semble suffisamment vraisemblable pour qu'il soit efficace comme person-nage en fonction dans une situation historique adéquate.

CHAPITRE CINQUIÈME

LA POLARITÉ DU LANGAGE

Le poteau infâmant de la "réserve", le gibet fatal où meurt Ashini marque la limite des significations, à la croisée de deux mondes. Dans l'univers romanesque, la mort est le couronnement de l'action poétique, la magnanime prouesse du héros; dans le monde de la vie quotidienne, elle est l'acte insolite que l'on interprète comme un fait divers:

Ashini, Montagnais, 63 ans,
suicide dans un moment d'aliénation mentale¹³⁴.

C'est par le détour de cette inscription banale que nous voulons arriver à notre objet, c'est-à-dire montrer qu'il y a un double langage dans le roman Ashini. Le héros "problématique", cherchant à expliquer par les causes le désaccord qu'il perçoit dans son monde, synchronise les faits d'histoire qu'il connaît et prend parfois le langage de la dénonciation. Le "démonique" engagé dans une tâche pratique use du langage péremptoire des décisions et commandements. Il faut davantage écouter le rêveur dans la contre-partie poétique. Ashini, l'idéaliste et sincère ami de la Nature, sait reconnaître la beauté

134 Id., ibid., p. 108.

naturelle de sa forêt nordique. Comme un véritable troubadour de l'espace, il chante les sons, les formes et les couleurs qui le composent avec des mots dont il a le secret.

Si nous nous sommes jusqu'ici laissé guider par la Théorie de Lukacs, cet instrument de mesure basé sur la philosophie du changement historique ne peut plus nous servir. Nous utiliserons pour ce chapitre les travaux de Gaston Bachelard, principalement La Poétique de l'Espace. Il s'agit de voir comment la poésie du langage de la nature est différente du langage idéologique et abstrait. Par la voie des compensations, l'un ne pourrait-il pas faire oublier quelques intransigeances de l'autre, nous rendre un univers paisible et enrichi par l'expression poétique

1. Le langage idéologique

La chronique d'Ashini est, par un certain côté, comme la somme des arguments invoqués par les peuples indigènes d'Amérique, quand ils viennent à découvrir les défauts de la civilisation européenne qu'on leur a offerte ou imposée. Il est impossible que le héros idéaliste du roman, lorsqu'il réfléchit sur la dégénérescence de sa race, ne l'impute pas tout d'abord à la causalité étrangère. Le mot "Blancs" lui a été appris dès son enfance avec

la synonymie péjorative que lui donnait son père Uapekelo, un tenant de l'idéal primitif et national.

Dès la deuxième page de ses mémoires, Ashini parle d'une influence qui serait en partie la cause de ses malheurs domestiques:

Un Blanc puant le whisky (a tué le cadet)
Celui-là croyait aux Blancs. Si bien qu'il
a été tué par la balle d'un Blanc.
Ma fille a fui la forêt pour servir les
Blancs, à la ville¹³⁵.

La présence des Blancs est remarquée comme un envahissement progressif, sur le territoire "de la Côte Nord", au bord des rivières et des lacs, dans les lieux de chasse et de pêche où ils posent leur interdiction, dans les affaires du négoce, partout. Ashini lance l'apostrophe ironique à son lecteur:

Tu es probablement un Blanc qui se croit savant et n'a jamais appris la seule science qui compte, celle de vivre¹³⁶.

Même le zèle apostolique des Blancs ne peut aller qu'au préjudice du culte des dieux ancestraux.

Les Blancs qui ont inventé un Dieu, auraient-ils conçu le Tshe Manitout suprême [...] ¹³⁷?

135 Id., ibid., p. 10-12.

136 Id., ibid., p. 24.

137 Id., ibid., p. 26.

L'instruction offerte aux jeunes Indiens contribue au déracinement des familles, fait indéniable, dont Ashini remarque les conséquences autour de lui:

Pikal aussi va aux Betsiamits maintenant que son fils étudie les sciences des Blancs à la ville¹³⁸.

Le thème de l'infériorité de la race blanche est traité quelques fois par Ashini d'une façon assez partielle, mais on excuse le procédé en pensant combien le héros voudrait rendre à sa race des valeurs qui s'en vont.

Pikal, [...], qui n'avait jamais su retrouver son chemin dans la forêt, comme s'il lui eût été versé quelque sang inférieur de Blanc ignorant¹³⁹.

La propagande des civilisateurs européens est mise à la scène; l'acteur dans son rôle, c'est l'agent de la "réserve", le figurant, c'est le dernier transfuge:

Voyez celui-là? Il est sensé, il est intelligent. Il ne reste pas à vivre misérablement dans les bois. Il vient ici, où les Blancs seront bons pour lui. [...] On vous offre, c'est inouï, de faire de vous des Blancs...!¹⁴⁰

La comédie se prolonge jusqu'à l'appel hyperbolique au loup, banni comme l'Indien de sa forêt primitive: "Viens, petit, qu'on fasse de toi un Blanc..."¹⁴¹

138 Id., ibid., p. 29.

139 Id., ibid., loc. cit.

140 Id., ibid., p. 30.

141 Id., ibid., p. 31.

Les invitations bienveillantes des Blancs aux indigènes dociles sont contre-pesées par une politique hautaine à l'égard des réfractaires: Ashini rend son propre témoignage.

[...] je n'avais à traiter avec les Blancs qu'au moment des échanges. Des mauvais moments dont je sortais toujours humilié, déçu, frustré¹⁴².

Les intentions du vieux conteur veulent être innocentes, dégagées de toute polémique, simplement dédiées à la mémoire de la race qui meurt. Loyalement il veut passer sous silence les injustices, les frustrations, les erreurs:

[...] je n'en ferai pas le propos de ce livre, le seul qui sera jamais écrit sur ma race mourante dont personne ne sait plus vraiment l'existence comme la fierté¹⁴³.

Mais il est impossible au vieillard de ne pas se remémorer un long passé amer, aussi bien qu'un voisinage de plus en plus encombrant:

[...] trouverais-je en bordure de ce fleuve autrefois ma voie royale, toutes les villes des Blancs, les lois des Blancs, les clôtures et les contraintes des Blancs¹⁴⁴?

L'homme de la civilisation hante les parages, comme s'il en avait toujours été le maître. Ce qui brûle plus

142 Id., ibid., p. 43.

143 Id., ibid., p. 43.

144 Id., ibid., p. 44.

que la dépossession, c'est la morgue et la grossièreté d'un langage inouï: "Va-t'en, maudit sauvage¹⁴⁵!" La masse des Indiens de la tribu a accepté, sans protestation, le sort qu'on lui a fait au nom d'une certaine idéologie.

Avais-je (dit Ashini) déjà entendu dire, par mes contemporains ou mes aînés, qu'un seul d'entre nous¹⁴⁶ nous fût allé plaider notre cause auprès des Blancs¹⁴⁶?

Au lieu de discourir ou de se révolter, la tribu a docilement consenti à la perte de sa liberté, en échange du complexe de civilisation dans la "réserve": "[...] une prison organisée par les Blancs¹⁴⁷". L'arme toute-puissante pour vaincre la résistance du primitif, c'est la promesse miroitante, l'espoir des générosités à longs termes:

L'on vous concédera un territoire sur lequel chasser et qui sera interdit aux Blancs. Vous serez vos maîtres et vous ne souffrirez de rien, pourvu que vous acceptiez de signer [...]¹⁴⁸.

Que va perdre l'Indien à ce marché de dupes, sinon ses domaines les plus beaux et son droit le plus cher?

Aux Blancs ils cédaient leur terre la plus riche, leur forêt la plus giboyeuse, [...]. Ils abandonnaient tout droit et ne sauraient même pas voter aux palabres des Blancs¹⁴⁹.

145 Id., ibid., p. 45.

146 Id., ibid., p. 52.

147 Id., ibid., p. 63.

148 Id., ibid., p. 64.

149 Id., ibid., p. 65.

C'est l'aliénation, enfin, de tous les biens: religion, territoire, moeurs, traditions, langage et culture:

Même la langue disparaît pour être remplacée par celle des Blancs¹⁵⁰.

Le problème de la ségrégation raciale se pose sur sa base élémentaire:

Toi, l'homme à la peau rouge, en la Cité des Blancs auras-tu ta place, ou seras-tu repoussé à cause de ta couleur, comme en tous pays de Blancs sont rejetés les noirs, les jaunes, les bruns¹⁵¹?

L'Histoire est, à son tour, prise à partie; elle est la grande complice, puisqu'elle n'a jamais critiqué à l'origine le projet de Cartier. Le lecteur se demande d'où vient à Ashini cette science insolite.

(N'est-ce pas le nom de ce Blanc venu le premier et qui cajola mes ancêtres en leur promettant un dieu et un roi?)¹⁵²

Les traités de l'Histoire sont comme la permission légale d'expropriation, accordée à tout un peuple d'usurpateurs mal rassurés.

Les Blancs qui voulaient neutraliser les forces indigènes du Canada ont promulgué [...] qu'il leur serait enlevé bien précisément ce qu'il fallait pour qu'à jamais on puisse sans inquiétude explorer et exploiter la colonie¹⁵³.

150 Id., ibid., p. 66.

151 Id., ibid., p. 66.

152 Id., ibid., p. 71.

153 Id., ibid., p. 75.

La diplomatie de la civilisation a fait doucement son oeuvre: délimitation des territoires, tolérance des conseils indigènes, institution de la réserve.

Mais pour ceux de nous qui eussent rêvé de sol à soi que l'on foule en gestes libres, la réalité des traités fut atroce¹⁵⁴.

La situation sociologique, maîtres-serviteurs, recommence donc en Amérique, mais avec cette nouveauté: les nouveaux "seigneurs" ne demandent aucune corvée; ils gardent toutefois sous leur coupe toute l'implication du devenir.

Puis le temps coula et les gens de sang dépérèrent sur les réserves, car des promesses ne furent pas tenues, des engagements furent oubliés¹⁵⁵.

La législation abstraite des Blancs s'empare des problèmes intimes des Indiens; l'avis judicieux de leurs Conseils de nation est considéré comme négligeable. On crée pour eux des institutions; on bâtit des monuments à la gloire de leurs vainqueurs; on écrit des livres qui trahissent la vérité de leur passé ou de leur nature. Le langage d'Ashini dépasse les normes du conteur impartial; il épilogue de façon amère sur des sujets qui excèdent sa compétence.

154 Id., ibid., p. 76.

155 Id., ibid., p. 77.

[...] les écoles "indiennes". Ce nom est d'érision¹⁵⁶.

[...] les mensonges odieux des manuels d'histoire¹⁵⁷.

[...] les monuments de pierre haute, à l'image des défenseurs du sol canadien: Dollard des Ormeaux, le Chevalier de Lévis [...]¹⁵⁸.

L'injustice humaine est dénoncée dans son actualité aussi brûlante qu'autrefois, aussi capable de soulever le lyrisme jusqu'à la passion.

Pourquoi faut-il, pour la couleur de la peau, subir deux poids, souffrir deux mesures¹⁵⁹?

L'inégalité des races n'est que pure fiction, inventée par l'orgueil des uns pour asservir plus facilement les autres. Ashini n'hésite pas à faire la preuve ontologique:

Je n'ai rien vu d'écrit dans le ciel qui me fasse, moi le Peau-Rouge, inférieur au Premier Ministre blanc qui règne à Ottawa¹⁶⁰.

Le plaidoyer en faveur des Indiens s'achève après une enquête quasi exhaustive, ce qu'un critique a bien remarqué.

156 Id., ibid., p. 77.

157 Id., ibid., p. 79.

158 Id., ibid., loc. cit.

159 Id., ibid., p. 80.

160 Id., ibid., p. 122.

Au-delà du problème historique et social du comportement des Blancs avec les "peaux-rouges" du pays — et ce problème est puissamment évoqué — se formule le déshonneur de toutes les ségrégations et de toutes les prétendues supériorités raciales¹⁶¹.

Il faut comprendre le procès fait à l'oeuvre colonisatrice des Blancs à la lumière de la situation. Ashini est l'avocat des indigènes qu'il veut sauver de la dégénération; il sent que les injustices réelles aussi bien que les bienfaisances indiscrettes des Blancs doivent être impliquées comme influences causales. Sa partialité se lève peu à peu cependant, à mesure qu'il s'approche de la réalité et voit comment les gens de la réserve contribuent eux-mêmes à leur propre dénaturation. A la fin de son mémorial, Ashini semble mieux répartir le poids des responsabilités:

Et je ne peux plus douter maintenant que pour troquer leurs haillons [...], les Montagnais doivent à jamais renier ce qu'ils furent ou ce qu'ils pourraient être.

Il ne s'agit pas pour les Blancs d'imposer ces choses. Ils ne songeraient même pas à en discuter, tant elles leur apparaissent logiques et bonnes¹⁶².

Ce contre-message nous fait croire qu'Ashini n'eût jamais été partial s'il eût été mieux éclairé sur certains faits sociologiques: les Blancs ont offert une civilisation que

¹⁶¹ Odoric Bouffard, o.f.m., Ashini, dans Culture, vol. 22, no 3, sept. 1961, p. 369.

¹⁶² Yves Thériault, op. cit., p. 171.

la plupart des Indiens ont bien voulu adopter. Mais les allusions historiques sont parfois faussées par la ferveur du messie engagé. Son langage est, ici, délayé d'amertume, là, farci d'un savoir qui normalement dépasse la connaissance d'un primitif. Le lecteur du roman, qui cherchait un langage naïf et naturel, aimera davantage les rêveries d'Ashini que son plaidoyer, même si celui-ci s'accorde fondamentalement avec un messianisme de bon aloi.

Ashini est un plaidoyer, mais aussi une oeuvre d'art. Thériault, excellent conteur, renonce ici à raconter et s'épanche. Cette rhapsodie traînante et douloureuse chante les sortilèges du feu, de l'eau, de l'écorce¹⁶³.

Ashini, quand il cesse d'être historien ou sociologue engagé, n'est plus que rêveur et poète. Le personnage idéaliste, en face de la nature qui est la mère de toute fidélité et authenticité, ne se trouve plus heurté par les mutations et les artifices de la société humaine. Il trouve, au sein de la nature, un élément de stabilité et pureté en harmonie avec son être. Privilégié entre tous, au milieu de la forêt qui lui offre ses espaces vierges et son temps adamique, le héros n'a qu'à laisser sa rêverie se suspendre au fil de la perception sensorielle.

¹⁶³ Jean Ménard, Ashini, dans Les Archives de l'Université d'Ottawa, tome 1, 1960, p. 316.

Tous les sens s'éveillent et s'harmonisent dans la rêverie poétique. C'est cette polyphonie des sens que la rêverie écoute et que la conscience poétique doit enregistrer. A la rêverie poétique convient ce que Frédéric Schlegel disait du langage: "c'est une création d'un seul jet"¹⁶⁴.

Les objets de l'espace peuvent montrer au regard telles couleurs, mais la conscience rêveuse y projette spontanément sa nuance particulière. Les sons, les bruits, les voix du monde peuvent faire entendre un certain concert, mais l'oreille attentive veut y déchiffrer la musique mystérieuse de sa propre affectivité. C'est avec les couleurs, les voix, la forme même de son âme, aperçues à travers le "paysage" sensoriel, que le rêveur engendre un être nouveau: l'image poétique.

L'image, dans sa simplicité, n'a pas besoin d'un savoir. Elle est le bien d'une conscience naïve. En son expression, elle est jeune langage¹⁶⁵.

2. Le langage poétique

Cherchons donc à découvrir si, dans le roman de Thériault, les images ont la poésie d'un langage naïf et original. Nous poserons, comme critères esthétiques, les trois questions suivantes:

¹⁶⁴ Gaston Bachelard, La Poétique de la rêverie, Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 6.

¹⁶⁵ Id., La Poétique de l'espace, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, p. 4.

1. Les images visuelles rendent-elles la couleur de l'espace et du temps vécus dans la rêverie?

2. Les images auditives accordent-elles les harmonies du monde à la résonance intérieure?

3. Les images de la forme sont-elles sur-valorisées par l'affectivité du rêveur?

a) Les couleurs de l'espace

L'imagerie spatiale est la plus abondante dans le roman Ashini, mais le paysage n'est jamais aperçu qu'à travers une psychologie. Les objets de l'espace créent d'abord l'ambiance, provoquent une sensation, font naître une impression qui devient l'image au moment où la conscience rêveuse s'en empare. Un fragile objet peut éveiller parfois le jeu des analogies. Il suffit que les caractéristiques d'une forme, d'une nature, rappelées par un signe, mettent en éveil l'imagination poétique. Le mot "n'tsuk", par exemple, est dans la langue montagnaise le nom spécifique de la "loutre": une petite bête au corps souple, capable de se dresser en spirale, de fuir comme une ombre, de jouer aussi dans le feuillage avec une innocente gaieté. Kakatso, le visiteur nocturne, se plaît à composer, dans son langage, une chaîne de correspondances:

- La femme a de la loutre la souplesse,
l'industrie et la gaieté, dit Kakatso. Il est
bon que ta femme soit morte au lac de la Loutre¹⁶⁶.

Le discours de Kakatso présente une certaine matière, un contenu "qui agit [...] comme un équivalent de la perception¹⁶⁷", et Ashini peut contempler dans les couleurs, dans les formes de l'espace, l'être même de sa rêverie:

La fumée monta du feu dans l'air soudain immobile. Elle se tordit en une sorte de spirale lovée. Noire sur le bleu profond du ciel, contre le chemin de lune neuve qui pontait le lac jusqu'à nous¹⁶⁸.

Le "noir" et le "bleu" sont les couleurs du deuil, de la tendresse et de la spiritualité. La fumée, cette forme "vivante" qui se tord et qui monte, n'est-ce pas l'âme féminine que l'Indien se représente sous un aspect du corps? Et la clarté de la lune, qui fait le pont entre les cieux et la terre, entre le lac et l'homme rêveur, peut-être signifie-t-elle la route au Pays de l'au-delà?

Ainsi, l'image littéraire possède une dimension de plus que l'image visuelle; elle possède le souvenir [...]¹⁶⁹.

166 Yves Thériault, op. cit., p. 24.

167 Jean-Paul Sartre, L'imaginaire, Paris, Gallimard, 1940, p. 41.

168 Yves Thériault, op. cit., p. 24.

169 Gaston Bachelard, L'Air et les songes, Paris, Corti, 1943, p. 198.

La vision d'Ashini nous découvre l'univers de ses souvenirs. Le temps, parfois, trahit la mémoire, efface des traits bien connus; à la place d'un visage évanoui, il ne reste plus qu'une tache de couleur:

Tout s'estompe déjà. La fille à peine en allée je n'arrivais pas à me souvenir d'elle. (Pourtant dure et brune, solide comme de la terre chaude de juillet. [...])¹⁷⁰.

Les couleurs tragiques de l'espace sont associées au souvenir du fils assassiné:

Et pourquoi ne pouvais-je revoir pour toute évocation que le trou violet dans le dos brun et le sang sur les feuilles vertes¹⁷¹?

Le feu et la chaleur fournissent des moyens d'explication dans les domaines les plus variés parce qu'ils sont pour nous l'occasion de souvenirs impérissables¹⁷².

La visite de Kakatso, la surprise de sa présence s'enracinent dans un riche complexe d'éléments: le feu du foyer, celui du ciel, la lumière, les couleurs et le vent de la nuit:

[...] j'étais devant mon feu, à ne penser à rien. Avec la nuit de lacs bleus, de ciel crevé d'étoiles.

La nuit était légère, portée par le vent froid, soulevée de terre on eût dit¹⁷³.

170 Yves Thériault, op. cit., p. 12.

171 Id., ibid., p. 33.

172 Gaston Bachelard, La Psychanalyse du feu, Paris Gallimard, 1938, p. 21.

173 Yves Thériault, op. cit., p. 19.

Couleur identificatrice de l'homme réel:

Et c'était un trappeur, comme moi, car il avait la paume des mains teinte par le suc des glandes de vison et de martre. Il venait du sud car pendait à sa ceinture une peau de lièvre encore tachetée de brun¹⁷⁴.

Couleur, sourire de la vie, dans l'immense espace, qui est le domaine d'Ashini:

Et dans quelle géographie le trouver plus majestueux, plus vert et plus sain¹⁷⁵?

Atonalité du langage dans une situation où l'homme est réduit à la solitude; les images se cherchent un nom:

Mes yeux ouverts ne voyaient que la contrée vide d'êtres¹⁷⁶.

La dominance du "noir" est un signe lugubre dans le paysage un bandeau sur la vision et un deuil à l'âme. Le langage multiplie tous ces signes: "visons noirs" (41), "pin noir" (55), "nuit blanche et noire" (50), "gorge noire" (69), "fils noirs" (141), "noir profond" (169).

Sous la neige, la terre est un espace nouveau à contempler. La neige, élément de contraste dans le cadre assombri des bois, naît sur la terre dans tout l'éclat de sa blancheur sans tache. Sous l'influence du temps, jusqu'à quel point ne laisse-t-elle pas dégrader sa couleur

174 Id., ibid., p. 21.

175 Id., ibid., p. 28.

176 Id., ibid., p. 32.

primitive? Ashini s'attarde à rêver sur le mal que le temps fait à la neige; il vit le drame de cette blancheur à la merci du changement dans l'espace.

En plein hiver, la neige est dure, blanche, si blanche qu'au moindre soleil elle peut me rendre aveugle tant elle éblouit. Quand vient mars [...] la neige alors montre ici et là des chutes d'aiguille et de poussière d'écorce [...].

Mais quand vient la fin avril, le début de mai, [...] la neige prend ici et là une sorte de teinte qui n'est ni blanche ni grise. On la dirait un peu délavée. Parfois même, on devine derrière le blanc une sorte de noir-gris, très sombre, qui apparaît par transparence. Et c'est là que se cachent les traîtrises¹⁷⁷.

Élément éphémère, la neige unit son destin à celui de l'eau:

L'eau du ruisseau, [...], et l'eau blanche du torrent arrogant, [i⁷⁸]. Les vagues du lac, l'eau bleue et limpide¹⁷⁸.

Aux yeux du rêveur, comment les bois révèlent-ils leur essence, les fourrures, la richesse et la beauté de leur poil?

Par la couleur, par la finesse du poil profond et la santé du long poil¹⁷⁹.

Par la couleur autant que par la forme aussi, tel vert plus pâle m'indique les trembles et les bouleaux, bois succulents où les hautes bêtes aiment installer leurs ravages¹⁸⁰.

177 Id., ibid., p. 132-133.

178 Id., ibid., p. 60.

179 Id., ibid., p. 105.

180 Id., ibid., p. 131.

Le vison destiné au sacrifice rituel apparaît, sous les reflets de la flamme, comme irradiant sa propre lumière:

Sa pelleterie sombre luisait en teintes bleuâtres à la lueur des flammes¹⁸¹.

Les bleus de l'eau, de l'air, du ciel, de la flamme, de la fourrure du gibier, idéalisent le paysage morne et si peu coloré de la grande forêt du Nord. Bleu mélancolique, bleu spirituel, bleu poétique: voilà la couleur dominante qu'une âme douce et naïve prête à la réalité du monde. Les images de l'espace acquièrent une teinte nouvelle en passant à travers la rêverie du solitaire; il voit en elles le noir de sa mélancolie, la grisaille de ses déceptions, le bleu surtout de sa passion pour la nature idéale. Le messie de l'idéalisme s'accorde avec les plus pures nuances, avec les couleurs les plus vraies de son univers.

Car, c'est un fait, quand on les interroge avec amour et respect et même avec haine, (qu'importe, pourvu que ce ne soit pas avec l'indifférence d'une machine enregistreuse), les choses nous parlent, elles s'apprivoisent, et c'est de nous-mêmes qu'elles nous entretiennent¹⁸².

181 Id., ibid., p. 103.

182 Jean Onimus, Le Renouveau de l'imaginaire, dans les Études, 96^e année, tome 317, avril-juin 1963, p. 15.

b) Le visage et les couleurs de la nuit

La rêverie de l'homme peut s'exercer dans le complexe espace-temps qui mesure, apparemment, les limites de son existence. Dans le roman Ashini, il semble que la succession chronologique montre moins souvent au héros la face du jour que celle de la nuit. Le temps nocturne n'est-il pas une image de l'absence, un appel au voyage dans le monde du rêve, de la poésie, même de la mort? La nuit est aussi propice aux visitations mystérieuses de la part des hommes ou des dieux.

[Kakatso] est un "venant de nuit froide"¹⁸³.

[Il] a dormi, et moi aussi, tous deux encerclant le feu jusqu'aux rosées glaciales du matin d'automne¹⁸⁴.

Mais dans la nuit où sifflait un grand vent du nord froid comme un jet de glace vive, il est entré dans mon rêve le plus grand des Montagnais des légendes [...]¹⁸⁵.

La nuit prête son secret à la mère indienne, qui veut initier son enfant aux premiers rites de la vie:

Quand l'enfant naît, sa mère fuit en secret la première nuit qui a suivi la venue au monde. Et elle porte l'enfant neuf vers un sommet. Là, elle le suspend à un arbre et toute la nuit elle danse lentement autour de cet arbre¹⁸⁶.

183 Yves Thériault, op. cit., p. 20.

184 Id., ibid., p. 31.

185 Id., ibid., p. 69.

186 Id., ibid., p. 101.

Les esprits de la nuit sont évoqués pour qu'ils fassent disparaître le malheur, que la main maternelle exorcice avec soin:

Puis du même geste elle lance ces dangers bien loin, au bas de la montagne, pour que les esprits de la nuit s'en emparent et les maîtrisent¹⁸⁷.

Pour coïncider avec sa "grande pensée", pour méditer ses résolutions extrêmes, Ashini emprunte à dessein les ombres et la solennité de la nuit.

Et soudain, un soir, tout m'apparut en un éclair¹⁸⁸.

[...] je regardais la nuit blanche et noire¹⁸⁹.

Ici, il n'y avait que la nature immobile, et au ciel une immensité d'étoiles¹⁹⁰.

Je ne dormis pas de cette nuit-là¹⁹¹.

Ma résolution fut prise ce soir d'hiver au bord du lac Ouinokapau¹⁹².

Question angoissante: l'avenir est-il compromis pour jamais, se demande le héros de "l'aube nouvelle":

Et sous la coiffe des toits, dort-il chaque nuit l'espoir d'une aube nouvelle, ou n'est-il là que le su des lendemains semblablement tristes [...] ¹⁹³?

187 Id., ibid., p. 102.

188 Id., ibid., p. 49.

189 Id., ibid., p. 50.

190 Id., ibid., p. 51.

191 Id., ibid., p. 52.

192 Id., ibid., p. 53.

193 Id., ibid., p. 66.

Le vison noir a été immolé en sacrifice propitiatoire:

Toute cette soirée-là, j'ai nourri mon feu,
que règnent la chaleur et la lumière¹⁹⁴.

Nocturnes sont le premier et le deuxième message de sang:

J'ai attendu que vienne la nuit puis je me
suis glissé vers la maison du Blanc, dans la
réserve¹⁹⁵.

Dans cette nuit dense, sans lune, immobile,
léthargique, j'ai pu clouer à la porte de Lévesque
le deuxième message¹⁹⁶.

Nuit d'équinoxe aussi longue, aussi importante que le jour!
Les puissances du ciel ne se connaissent plus de rivales;
tout astre est si haut qu'il semble indifférent aux humbles
vents de la terre, c'est-à-dire aux faibles efforts d'un
mortel:

Aux confluent des équinoxes et des alizés
superbes, les vents pouvaient bien bouleverser les
cieux, nul astre ne s'en souciait¹⁹⁷.

Des influences supra-terrestres, celles des dieux, se mani-
festent la nuit et confirment par un contact, par un
signe, par une parole la mission authentique du héros.

Eveillé, je compris qu'il m'avait été transmis
un message. Du fond des Terres de Bonnes Chasses,
les dieux consacraient mon oeuvre¹⁹⁸.

194 Id., ibid., p. 106.

195 Id., ibid., p. 137.

196 Id., ibid., p. 158.

197 Id., ibid., p. 157.

198 Id., ibid., p. 161.

C'est à la frontière des deux moitiés du jour que le héros veut insérer le moment de son suprême sacrifice. Voici l'aube, dernière survivante de la nuit, qui associe sa présence mélancolique au destin du dernier martyr des temps mythiques. Un ciel, blanc comme un linceul, encadre la scène tragique, tandis que la terre reçoit la rosée de son sang à jamais inutile.

[...] j'ai tranché l'artère de mon poignet gauche.

En un flot rapide, dans le matin blême, toute la vie s'est écoulée de mon corps¹⁹⁹.

Ashini nous dévoile donc un monde diurne et un monde nocturne à travers les signes d'un langage nouveau. Le merveilleux se mêle à la mélancolie, le jour est moins long que le temps nocturne, la nature montre et voile tour à tour sa beauté, comme si tout le cosmos vivait à l'unisson du poète, ébloui et navré d'être seul à comprendre les vrais mystères. Pourquoi l'univers naturel n'est-il plus présent à tous les hommes de la nature avec ses couleurs, avec ses bruits et ses voix profondes?

2. La musique du monde

Thériault a eu le prix France-Canada "pour deux raisons: d'abord, parce qu'il est l'auteur de deux romans remarquables: Agaguk sur les Esquimaux et Ashini sur les

199 Id., ibid., p. 167.

Indiens. Ensuite parce que cette deuxième oeuvre montre un écrivain déjà en pleine maturité, dont certaines pages font penser à Jean Giono²⁰⁰."

Penser Giono, c'est penser surtout Le Chant du Monde. Il y a bien aussi un "chant du monde" dans Ashini. Bruits de la terre, échos du ciel, grognement de la bête, voix de l'homme, c'est de quoi est faite cette musique fruste et solennelle, que tant de silences font éclater davantage. L'Indien Ashini semble appliquer son oreille à chaque instrument du grand orchestre:

A l'aube, un huard cria près de moi [...] ²⁰¹.

La forêt était silencieuse sous la trop grande lumière d'été²⁰².

Il n'y avait que des guêpes à bourdonner sans cesse près de moi, me harcelant pour que je reparte et que je libère les parages²⁰³.

Et s'il [l'homme primitif] entendait la voix des bêtes ou du vent, celle des eaux et celle des ramures, il les écoutait jusqu'à les connaître²⁰⁴.

200 Auguste Viatte, Lettre de Paris, dans Livres et Lectures, no 162, janvier 1962, supplément no 1. (Sans pagination; s'il y en avait une, ce serait page 2.)

201 Yves Thériault, op. cit., p. 11.

202 Id., ibid., p. 13.

203 Id., ibid., loc. cit.

204 Id., ibid., p. 14.

Il n'y a que des échos sauvages pour créer de la vie dans une nature que les humains, hélas! ont désertée.

[...] pour toute réponse à mon cri d'appel ne sont venus que la détonation de mon fusil, le cri rauque d'un engoulement, le hurlement des loups ou le rugissement d'un torrent déchirant la montagne²⁰⁵

Quel pouvoir l'imagination d'un pauvre solitaire a-t-elle d'entendre, plus qu'une autre, vibrer le désert comme une immensité? "Il semble alors que c'est par leur "immensité" que les deux espaces: l'espace de l'intimité et l'espace du monde deviennent consonnants²⁰⁶."

Mes échos seulement dans l'immensité²⁰⁷.

L'homme esseulé est si attentif au cri du monde que les vivants et les choses semblent emprunter le diapason de son souffle murmuré.

Un insecte tardif, dernier avant le gel continu, crissait dans la mousse tout près de moi²⁰⁸.

La flamme du feu s'est couchée et Kakatso a murmuré quelque chose²⁰⁹.

Un loup hurla, voix-symbole, repoussé lui aussi vers les arbres rabougris du haut Nord, refoulé, honni, banni...²¹⁰.

205 Id., ibid., p. 15.

206 Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, p. 184.

207 Yves Thériault, op. cit., p. 18.

208 Id., ibid., p. 24.

209 Id., ibid., p. 22.

210 Id., ibid., p. 31.

Les grands espaces de silences sont si lourds à supporter qu'ils n'offrent à l'âme qu'un vide épouvantable.

Mes mains n'empoignaient que des échos silencieux, rebutés de vent tournoyant en déséquilibre²¹¹.

La mémoire, elle aussi, se referme secrètement sur l'être muet du passé:

Pourquoi ne pouvais-je aujourd'hui évoquer nos chasses silencieuses et pourtant éloquentes?

.....
L'appel de ce caribou venant sur les vents, porté de vallée en vallée, futile et désespéré. Un cri semblable à celui, refoulé et aphone, que je lançais aujourd'hui en songeant à ce fils aîné qui eût fait tout mon honneur [...]²¹².

Son "chant du monde" devrait être rendu à la grande forêt du Nord; elle-même clame un appel pathétique pour que son orchestre naturel retrouve les instruments inouïs de la voix humaine. Le messenger, interprète de cette invitation suprême, s'exalte à la pensée d'un "grand retour":

Partout l'on entendrait monter le chant humain en la contrée que j'aurais libérée et qui serait nôtre²¹³.

La langue indienne est bonne conductrice d'une signification, allant de l'image matérielle à une comparaison caractéristique:

211 Id., ibid., p. 32.

212 Id., ibid., p. 34.

213 Id., ibid., p. 54.

Une langue rythmique, ardente, susurrante
comme le vent dans les feuillages²¹⁴.

L'écorce sert à redonner sa promotion au mode de vie
archétypal. Il faut, pour accompagner le retour au "temps
de l'écorce",

[...] que les filles montagnaises sachent
chanter du haut des sommets et que leurs voix
coulent au long de notre peau comme des caresses
fraîches²¹⁵.

L'immense et sauvage concert, qui accompagne la légende
du loup-chef, Huala, donne à la création de la première
meute l'importance d'un événement cosmique:

Dans le temps:

Les frondaisons ne se renvoyaient pas les
échos des sons d'homme [...] ²¹⁶.

Dans l'espace:

Il n'y eut d'abord dans la forêt, aux hurle-
ments du loup, qu'un silence étonné. Toutes les
bêtes s'étaient tues, écoutant cet appel que per-
sonne n'aurait cru entendre un jour d'octobre.

Puis, très loin, une femelle dialogua²¹⁷.

Dans le prolongement:

Mais ce premier répons au rite qui devait
maintenant devenir traditionnel [...] ²¹⁸.

214 Id., ibid., p. 59.

215 Id., ibid., p. 96.

216 Id., ibid., p. 109.

217 Id., ibid., p. 111.

218 Id., ibid., p. 112.

Dans l'ampleur:

Et soudain ce fut un concert. Sur toutes les crêtes, au fond de tous les vallons [...] ²¹⁹.

Le phénomène de l'avalanche, provoquée jadis par le héros, s'accompagna, dit-il, d'une orchestration aussi puissante que son dynamisme:

Quand le tonnerre se fut éteint et que ne resta dans l'air bleu qu'un peu de poussière chassée par le vent, le pays au bas de la montagne n'avait plus le même aspect ²²⁰.

Le primitif est si porté vers le mystère qu'il croit le trouver partout et dans tout ce qui le dépasse, du côté de la nature ou de la technique.

Sur les fils noirs sortant de la réserve et courant entre les poteaux jusqu'aux terres civilisées, que se disait-il ce matin-là? Quelles se-crêtes harangues ce mystérieux tam-tam portait-il au loin ²²¹?

Le hurlement du vieux loup blessé, Kaya, doit être entendu comme une volonté de puissance qui s'abolit.

Kaya désespéré se mit à hurler. Que se passait-il en lui, pourquoi cette panique atroce, cette peur au ventre ²²²?

Ashini est parfois possédé de la même fureur impuissante,

219 Id., loc. cit.

220 Id., ibid., p. 127.

221 Id., ibid., p. 141.

222 Id., ibid., p. 152.

dont les cris futiles ne changeront rien à l'état des choses.

J'aurais voulu courir à l'aveuglette, [...], hurler comme une bête enragée, me vider de ma colère immense qui me rendait fou²²³.

Le psychisme du héros inhibe, à la fin, toute cette fièvre de révolte éclatante. La rêverie s'élève, à mesure que l'acte héroïque se rapproche, vers des images ascensionnelles. Une très douce musique imaginaire accompagne la montée des rêves.

Je fis des rêves.

Je fus porté vers des terres antiques où les Montagnais occupaient les faîtes et les hauts promontoires. Et les tribus rassemblées chantaient à voix unie un grand chant d'amour envers leurs contrées d'homme et le don des dieux²²⁴.

Le "chant du monde" d'Ashini s'achève donc sur un magnifique hymne d'amour et de reconnaissance dans l'au-delà du monde. Le rêveur naïf a d'abord écouté les cris élémentaires de la nature; il a reconnu ses silences, ses soupirs, ses colères dévastatrices. S'il s'est mêlé à ce sombre et étrange concert, il a su, à la fin, retrouver dans son âme le véritable chant d'accord humain et fraternel. Rêverie mêlée, dialogue de toutes les musiques primitives, retour enfin à la paisible chanson du monde, voilà

223 Id., ibid., p. 155.

224 Id., ibid., p. 159-160.

le périple naturel de l'imagination auditive chez l'idéaliste Ashini.

3. Les forces et les formes du monde

Le primitif est le poète de la beauté et de la musique du monde, mais c'est dans l'image de ses formes et de ses forces qu'il se projette avec le plus d'émerveillement.

[...] L'image a une double réalité: une réalité psychique et une réalité physique. C'est par l'image que l'être imagineant et l'être imaginé sont au plus proche²²⁵.

Il est à présumer que la grande matrice de la nature a moulé essentiellement la rêverie de l'homme de la nature. La consubstantialité du héros et de la terre étant fondamentale, les deux n'ont-ils pas trouvé une commune mesure de présence l'un à l'autre? Les formes du monde pénètrent mystérieusement l'individu par leur émergence dans le paysage quotidien.

Or, il semble qu'Ashini ait reçu du "rocher", non seulement l'homonymie, mais l'imago la plus élémentaire de son être. La force de persistance, l'inertie qui habite le "granit tenace", favorisent chez lui le narcissisme de la volonté de résistance.

225 Gaston Bachelard, La Terre et les rêveries de la volonté, Paris, José Corti, 1948, p. 5.

J'ai aussi la ténacité du roc, je suis une muraille que l'on devine et sur laquelle vient se briser toute volonté²²⁶.

Le bloc rocheux est l'image de la force latente, mais la pierre mobile, le caillou qui roule de la montagne, est un phénomène de contraste. Contre l'inertie de la forme arrêtée, la pierre qui roule offre la dialectique de son dynamisme spontané. Deux aspects du psychisme d'Ashini se rejoignent dans la double explication phénoménologique de la pierre. Le souvenir onirique de l'avalanche au mont Taureau est une projection bien caractérisée de la volonté de puissance du héros.

Une pierre, grosse comme le poing, délogée par mon pied maladroit.

Si peu.

Et l'avalanche [...], devint un fléau qui laboura tout le flanc du mont²²⁷.

A la pierre, cet être d'énergie statique, les primitifs de tous les pays vouèrent un culte singulier. Qu'adoraient-ils en elle, sinon le mystère de la terre, puissance préhumaine, qui leur montrait partout sa force cachée.

Ashini honore sa terre d'un culte d'admiration; dans sa louange litanique, il célèbre surtout son immensité incomparable. Elle est: "un monde", un "grand lieu",

226 Yves Thériault, op. cit., p. 22.

227 Id., ibid., p. 127.

"l'immensité", "un royaume", "un héritage millénaire", "les choses belles" que Pikal n'a point reconnues, "la terre la plus riche", "le pays le plus grand", semblable au "monde premier que Tshe Manitout donna à l'homme", "la terre d'élection" pour y vivre et y mourir. Cet idéalisme a besoin d'un langage abondant pour s'exprimer, pour dépasser de loin le réel:

Mon pays, pour le dire, appartenait plus souvent au rêve qu'à la géographie²²⁸.

La prolixité du langage métaphorique sert non seulement à chanter mais à plaindre la terre dans l'actualité de son malheur. Elle est devenue: "le pays du silence", "le royaume des acharnés", "une contrée vide d'êtres", "un monde en torpeur", un territoire "violé", "éventré", "divisé", "cadastré".

La transposition sur le plan imaginaire des deux aspects du pays engendre la double forme de la cage-volière et de la cage-prison:

Il est des cages qui sont des volières où un oiseau peut conserver en lui l'illusion du grand ciel et des plongées infinies. Il est aussi des cages étroites comme des prisons²²⁹.

La terre elle-même dessine, dans le paysage, des formes qui sont le contrepoint les unes des autres: les "hautes

228 Id., ibid., p. 129.

229 Id., ibid., p. 44.

pentés" s'opposent aux "vallons tortueux", la convexité de la montagne contredit la concavité du lac, ainsi: "le mont Uapeleo se dresse contre le plus Grand des Lacs". Mais les "métaphores axiomatiques"²³⁰ qui évoquent la hauteur ou la profondeur sollicitent moins le regard que des sensations émotives: exaltation, effroi.

Ashini, dans la nuit qui précède son affrontement avec le chef, rêve à la chute de quelqu'un qui tombe au fond d'une "gorge noire". Cette vision onirique, toute chargée de son angoisse vécue, a pour fond de tableau une terre dont les dépressions viennent s'associer au cauchemar. Mais ce sont les "hauts promontoires" éternels qui lui sont dévoilés dans son dernier rêve de la nuit. La grande exaltation consécutive à ce songe fait vibrer l'âme d'Ashini d'une magnifique espérance:

Le corps de la femme pouvait gésir sous la terre d'élection. Il m'était donné plus et mieux. J'habiterais maintenant le campement dernier, celui des élus, des marqués au coeur²³¹.

L'attachement d'Ashini à la terre ancestrale l'exerce donc à la mystique des domaines du ciel. Cette aptitude au double regard, elle était dans le psychisme de l'homme de la nature au temps jadis:

230 Gaston Bachelard, L'Air et les songes, p. 18.

231 Yves Thériault, op. cit., p. 161.

[...] il prenait le temps de s'accroupir pour regarder vivre le ras de sol. Il grimpait aux arbres pour regarder vivre le ciel²³².

Le ciel des élus est, pour Ashini, "lumière immense", mais le ciel physique, avec le mouvement des astres, donne l'heure et le moment du jour: le soleil était haut", "au décroît du soleil", sous "la lune froide de novembre". Des formes mobiles peuvent voyager dans l'atmosphère; ce sont l'oiseau "comme un nuage de printemps" et la nuit.

La nuit était légère, portée par le vent froid, soulevée de terre on eût dit²³³.

Le mobilisme de cette forme unit la grâce à la légèreté; la nuit est l'oiseau du rêve, qui ne se pose nulle part, grâce à l'élasticité du vent qui la porte.

L'eau, cet autre élément du monde, baigne pour ainsi dire la terre d'Ashini: "eau blanche", "eau limpide", eau "figée" par le gel, eau du fleuve, "parcours d'eau, voie royale", eau de la mer enfin, "La mer qui eût pu être amie, restée une sorte de sourde ennemie²³⁴". Il y a des oppositions dans les forces et les formes de l'eau. Le torrent fougueux est une fatalité dans le souvenir

232 Id., ibid., p. 14.

233 Id., ibid., p. 19.

234 Id., ibid., p. 141.

d'Ashini; n'a-t-il pas exercé contre le fils aîné sa puissance homicide? Mais la vie autarcique du lac, son volume secret, sa forme réceptive font trouver en lui un bon inducteur de la confiance humaine. "Ma résolution fut prise ce soir d'hiver au bord du lac Ouinokapau", note Ashini dans ses mémoires, comme si l'image de ce lac était un support de valeur au plus solennel de ses engagements.

Le feu est le quatrième élément dont le héros évoque le double phénomène: chaleur et lumière. "Feu de nuit", "lueur de feu", "flamme du feu", "fumée du feu", "feu neuf", "feu vif et craquant", "feu ardent", sont des implications objectives. Dans le complexe d'un sacrifice, le feu couplé avec la victime dépasse son ontologie de nature, il s'élève à une vie transcendante, il anime une liturgie rendue aux dieux.

Tenant sur mes mains le vison mort, j'ai cerné le feu d'une danse apprise en mon enfance, j'ai inventé une musique et sur cette musique j'ai prononcé les mots d'imploration²³⁵.

Le sang versé du vison noir, animal totémique de la naissance, préfigure le sang d'Ashini, répandu bientôt dans une mort librement assumée pour accomplir un grand destin.

Le sang du héros est un élément de vie qui doit racheter la race condamnée à mort. Dans les litanies du

235 Id., ibid., p. 104.

rêveur indien, le sang est une présence, chargée de toutes les significations du langage: physiques, concrètes, abstraites, sociales, sacrées et surtout poétiques. Le sang, dans l'esprit d'un primitif, reçoit son atroce prestige poétique de ce fond d'épouvante qui l'a toujours accompagné dans la vision humaine. Le héros des légendes épiques paie le prix d'une rédemption inutile mais toute poétique, grâce à la mystérieuse vertu du sang.

Ashini, dernier sang de la grande lignée [...] (p. 10).

L'aîné était fidèle au sang [...] (p. 12).

[...] ceux de mon sang, mes causes, mon issue (p. 15).

La salutation qui renoue les sangs (p. 19).

[...] dans ce livre de sang (p. 24).

[...] si je me blessais le sang coulait, rouge et non blanc pur comme l'est le sang des Manitout (p. 41).

Pour les miens, je voulais le sang reconquis, la fierté rendue (p. 56).

[...] jusqu'à ce que les gens de sang, corps dans les écoles aient tout oublié des choses anciennes [...] (p. 66).

[...] le plus grand des Montagnais des légendes, [...] qui avait le sang des héros que nos chants honorent (p. 69).

En mémoire de toutes les coulées de sang vif, initiatrices de nos générations d'une ère à l'autre [...] (p. 96).

[...] j'ai tracé de mon sang sur une écorce de bouleau le premier de mes messages (p. 137).

Le second message fut écrit du même sang (p. 157).

Il rouvrit la blessure à mon bras et prit de mon sang qu'il toucha du doigt, qu'il goûta (p. 161).

- Ce sang est pur et digne [...] (ibid.).

Aux aubes des prochains jours, tout sang versé honorerait et perpétuerait (ibid.).

J'ai lancé mon bras de nouveau et recueilli le sang d'écriture dans un vaisseau d'écorce (p. 162).

Si l'on voit le sang et l'écorce servir à la rédaction des trois messages d'Ashini, c'est que, par la volonté de l'homme, une matière tirée de la nature peut acquérir un privilège qui la dépasse. Les substances souples, solides, plastiques, humanisées en quelque sorte par le travail, participent de ce fait à la vie mystérieuse de l'homme. Ainsi, la peau étalée du vison noir, sous la tête du rêveur, s'accorde avec tout projet d'avenir:

[...] j'avais sous ma tête cette fourrure dont je savais qu'elle était plus qu'un symbole, le signal même des dieux [...] ²³⁶.

Ashini, l'homme de la nature, peut aussi rêver, sur les feuilletts séculaires de l'écorce, avec les hiéroglyphes qui représentaient la vie et le bonheur d'autrefois. Il déchiffre, sur la matière fine et blanche qui se déroule à l'infini dans son rêve, les utilités, les plaisirs, les formes que l'Indien pouvait tirer d'elle. Substance essentielle au déroulement de la vie sociale, l'écorce devenait

236 Id., ibid., p. 106.

tour à tour: berceau, vêtement, canot, vase sacré, cercueil enfin pour le dernier repos:

Et nous mangions alors dans des cassots de bouleau que les femmes pendaient aux fourches du soir, au ras du bleu de la flamme²³⁷.

Et nous cousions et nous courions et nous grimpons et nous buvions grâce à l'écorce²³⁸.

L'écorce tenait donc un rôle dans le temps aussi bien que dans la vie dynamique de l'homme. Elle prenait part à ses exploits dans le passé, étant fille du même cycle que l'arc, la flèche, la hache de pierre et le silex. Le souvenir d'Ashini ressuscite donc poétiquement la vie de l'être "enchanté" qui semble gésir sous l'écorce. L'écorce est une de ces fées de la nature qui, dociles à la volonté de l'homme, peuvent apparaître au monde sous cent formes, exigeant chacune un nom, un vocabulaire, un langage.

Le rêveur primitif, peintre et musicien de la nature, est aussi le poète émerveillé de ses formes et de ses forces mystérieuses, en particulier du pouvoir horrible et sacré du sang. Cet élément de vie exerce sur le héros une fascination telle qu'il croit impossible de régénérer le coeur insensible des hommes si ce n'est par l'effusion réelle de tout son sang.

237 Id., ibid., p. 94.

238 Id., loc. cit.

Le langage d'Ashini nous livre donc le héros "tel qu'en lui-même..." Il est d'abord l'homme engagé dans un combat idéologique et son langage se plie bien souvent au service de cet engagement. Il est dans la logique de sa lutte qu'il s'affronte aux implications historiques, démêle les causes effectives et leur assigne des responsables: ici, les Blancs, zélés promoteurs d'une civilisation paternaliste; là, les Indiens, démissionnaires de leur propre culture, gagnés par la facilité d'une vie en tutelle. Le langage objectif d'Ashini discrimine et décrit lucidement les causes, mais lorsqu'il s'enfle de colère, qu'il devient polémique et amer, le lecteur se trouve gêné: au coeur d'un univers romanesque, il découvre un pamphlet.

Or, dès le principe de cette étude sur Ashini, nous avons posé comme seconde hypothèse que peut-être le monde de la poésie pouvait racheter celui de l'idéologie, basée sur l'Histoire et sur la réalité objective.

Ashini nous offre, en effet, parallèle à son langage technique, scientifique, idéologique, un autre langage qui est pure poésie. La distanciation est telle entre les deux que l'on doit parler de pôles, c'est-à-dire d'opposition catégorique. C'est par référence à l'axe du langage que le titre de ce chapitre peut avoir une signification.

Invoquant le privilège des compensations, nous croyons que les images visuelles, auditives et plastiques, par leur correspondance secrète avec l'âme du héros, ont suffisamment rétabli l'équilibre du langage d'un pôle à l'autre. Une étude de l'imagerie, quant aux couleurs de l'espace et du temps, quant aux harmonies de l'univers, aux éléments et aux forces du monde, nous a permis de reconnaître le langage fruste et naïf, la poésie émerveillée d'une enfant de la nature primitive.

Le langage dans Ashini est donc étroitement lié, d'une part au monde de la situation historique (et nous reconnaissons, en dépit de certains défauts, qu'il y a là une nécessité logique), d'autre part, à l'âme du héros que ses rêveries poétiques retiennent toujours au niveau de la sympathie et de l'admiration du lecteur.

Le "démonique" qui veut reconquérir la Nature essentielle, quand il s'est affronté en vain aux oppositions et contradictions des hommes, trouve en communiant avec la nature insensible l'apaisement, la poésie compensatrice qui pacifie son âme ulcérée. L'univers intime des hommes peut trahir sa nature, mais le monde extérieur restera toujours fidèle à ses lois, à son cycle traditionnel, à son passé gènesiaque. Il y a cet immortel "chant du monde" avec lequel Ashini, à travers les hasards de sa quête héroïque, peut revenir quelquefois s'accorder.

CHAPITRE SIXIEME

LA MEDIATION DU ROMANCIER

a) L'imagination structurante

Le domaine de la création romanesque, c'est tout le champ de l'imaginaire: le monde des mythes enfantés par l'expérience de la vie réelle aussi bien que le monde de la pure fantaisie. Le romancier, en face de ce double versant, choisit selon les appels de son "moi" intime, les affinités secrètes de son tempérament. L'objet d'art, bien que conçu dans le secret d'une existence médiatrice, manifeste dès sa naissance la "touche" de son auteur, c'est-à-dire la marque spéciale de sa faculté créatrice.

Les unités de signification que nous avons aperçues dans le roman Ashini, le langage surtout, nous a révélé un auteur tourné vers le monde réel, cosmique et humain. Qu'il discute plus ou moins pertinemment des implications idéologiques dans la civilisation amérindienne; qu'il chante heureusement la grande forêt du Nord, tout cela n'affecte son livre qu'à un niveau secondaire. L'imagination symbolique de Thériault, tout épanouie qu'elle est au monde extérieur, semble avoir été subordonnée comme une servante au pouvoir de sa faculté constructrice. Nous croyons pouvoir affirmer dès l'abord que la médiation de

Thériault dans Ashini s'exerce principalement par le pouvoir de son imagination structurante. "L'homme structural, dit Roland Barthes dans ses Essais critiques, se définit non par ses idées ou ses langages, mais par son imagination, c'est-à-dire la façon dont il vit mentalement la structure²³⁸".

Voyons donc comment l'imagination structurante fait exister le monde extérieur; comment l'auteur vit lui-même sa relation à la société qu'il décrit; quelle est enfin son attitude vis-à-vis son personnage privilégié.

Le roman de Thériault pose des questions au monde; il lui fait dire comment il existe. Dans la nature extérieure, le poète a pressenti le lieu d'une lutte entre les puissances du Jour et de la Nuit, du Temps zoologique et du Temps humain, de la Nature primitive et de la Nature cultivée. L'opposition est encore plus sensible dans le monde des bêtes où la Force subjugué la Faiblesse, où la Ruse l'emporte parfois sur le Courage le mieux aguerré. Tous les beaux mythes d'Ashini trouvent leur structuration dans une réalité terrestre étrangement séparée: la légende de la formation de la meute oppose l'une à l'autre les ères du monde; la lutte mythique des loups Kaya et Kimla

238 Roland Barthes, Essais critiques, Paris, Le Seuil, 1964, p. 214.

met en relief le conflit des générations biologiques.

La distance entre le monde animal et la société humaine est assez facile à franchir, puisque Thériault a jalonné la route avec des mythes et des symboles. Une sensibilité ouverte aux résonances d'un milieu sociologique discerne promptement dans le "cogito" collectif la double possibilité d'une harmonie ou d'un désaccord.

Or, le monde d'Ashini n'est pas d'accord. La dissonance des idéologies, rumeur qui achève de s'éteindre et de se disperser dans les échos de la société empirique, n'a pu être ranimée et stylisée dans l'oeuvre romanesque que par l'activité de l'imagination structurante. Thériault a globalement aperçu, dans la situation socio-historique des tribus indiennes, un milieu propice à la projection de certaines virtualités psychologiques, puis il a opté pour un thème: celui du héros idéaliste en lutte contre les temps nouveaux.

[...] le seul choix, par un auteur, d'un thème à l'exclusion des autres, est une première manifestation de son individualité, laquelle s'exprimera ensuite dans sa manière de le traiter, dans les modifications qu'il lui apportera²³⁹.

C'est non seulement à la lumière de son esprit réflexif, mais aussi à l'appel de son imagination particu-

239 Raymond Trousson, Les études de thèmes, Paris, Lettres Modernes, 1965, p. 73.

lière que Thériault obéit quand il fait élection. Dans le contexte social où se situe Ashini, à la bifurcation de deux systèmes de vie opposés, l'auteur avait tout latitude de faire valoir l'une ou l'autre des formes contemporaines de l'humanité concrète. Nous connaissons qu'il a privilégié l'individu réactionnaire, ennemi du devenir sociologique auquel s'abandonne le groupe de sa nation. Sa protestation est une manière d'être avant qu'elle soit une action. L'auteur a imaginé, dans le concret, les lieux écartés où il doit vivre, l'air concentré, sauvage et boudeur qu'il doit avoir. Sous cette apparence ascétique, sous cette mine fruste et rude se cache cependant une âme haute. "Cette conscience pense dans la communion réelle avec les autres en partant des problèmes des autres²⁴⁰", voilà ce qui fait la grandeur de ce nouveau Prométhée. Son action ne s'engagera pas sur des motifs égoïstes, car sa vie à lui-même est assurée. Il voudra héroïquement le bien des autres jusqu'au sacrifice de sa vie.

L'homme de la Réserve, qui s'est laissé séduire par les avantages du changement, aurait pu, lui aussi, être un bon personnage de roman. Un Epiméthée individualiserait dans le contexte indien, l'idéal du type conformiste qui

240 L. Flam, Prométhée, dans la Revue de l'Université de Bruxelles, tome 15, 1962-1963, p. 193.

se fait une loi de suivre le troupeau. Il troque, volontiers et comme tout le monde, son originalité de nature contre un minime bien-être matériel et une vague promotion sociale. Le personnage prompt à s'adapter aux lois de l'étranger, docile à la culture qu'on lui propose, sans aucune éthique qui le rattache au passé, semble emprunter parfois les gestes d'un fantoche: un individu ridicule au fond, misérable et honteux de son mimétisme. "Epiméthée a été absorbé par les désirs et les espérances du monde, d'abord, en apparence, à son très grand profit²⁴¹".

Thériault, en définitive, a choisi le personnage idéaliste vaincu par son "idée"; il lui a donné dans la structure globale la fonction-titre du roman. Ce choix est significatif. Il témoigne, d'une part, que le tempérament et les affinités électives de l'auteur se portent plutôt vers une certaine forme d'âme; il manifeste, ensuite, combien son imagination est habile à recréer un univers avec toutes les apparences de l'authenticité. Jamais l'individu idéaliste ne pourrait parvenir à mimer les gestes du héros, si ce n'est dans cette phase transitive de l'Histoire, que justement l'auteur a reconstituée et aménagée. Le grand psychologue C.G. Jung "croit que l'art

241 Charles Beaudouin, L'oeuvre de Jung et la psychologie complexe, Paris, Payot, 1963, p. 96.

extraverti prend naissance dans un remodelage de l'expérience vécue [...] ²⁴²".

La médiation du romancier s'exerce dans son livre surtout au moyen de l'imaginaire, faculté intuitive des potentialités de l'Histoire, faculté qui ne peut cependant pas se "figer" dans l'Histoire. Puisque l'oeuvre d'art garde sa valeur et son sens au-delà des conditions sociologiques qui l'ont vue naître, il faut donc qu'il y ait une signification qui traverse l'Histoire et la dépasse par sa portée universelle. Lucien Goldmann, dans Le Dieu caché, aborde cette question de la pérennité des oeuvres d'art; elle "repose", dit-il, "sur le fait qu'ils [les auteurs] expriment toujours la situation historique transposée sur le plan des grands problèmes fondamentaux que posent les relations de l'homme avec les autres hommes et avec l'univers ²⁴³".

Ashini, si on veut le considérer comme une création artistique, pose-t-il dans son sens immanent un problème d'humanité universel? Dépasse-t-il, au niveau de la profondeur, la tragédie de l'Histoire autour de laquelle il tourne comme sur son pivot central? Or, nous savons tous

242 Jolande Jacobi, La Psychologie de Jung, Genève, Editions du Mont-Blanc, 1964, p. 51.

243 Lucien Goldmann, Le Dieu caché, Paris, Gallimard, 1955, p. 30.

très bien que l'auteur imagine une lutte anachronique de la Nature contre la Culture. Depuis deux siècles et plus les Indiens ont obtempéré à l'appel du devenir; ils ont opté, tour à tour et sans exception, pour la culture occidentale. L'exemple d'une attitude concrète de rébellion est historiquement daté. La Réserve indienne offre, au contraire, l'image d'une collectivité qui s'adapte, sinon avec enthousiasme, du moins avec une passive sérénité. Le processus de la variation génétique s'est stabilisé au-delà du changement, lequel fait encore le drame d'Ashini. L'imagination de Thériault est, par ailleurs, trop liée à la chose existentielle pour fabriquer un "document" qui n'instruise que sur le passé ou une fiction sans rapport avec l'humanité de l'expérience vécue.

[...] la critique littéraire, à proprement parler, commence à partir du moment où, cessant de prendre la littérature pour objet de jouissance ou d'étude, on y découvre l'expression la plus riche et la plus complète d'une expérience métaphysique, c'est-à-dire du sens total que prend, pour un homme, l'expérience humaine²⁴⁴.

La vision du monde qu'évoque Ashini ne se borne donc pas à une réalité fragmentaire et fugitive, mais à un aspect permanent de l'être et du paraître humains. Toujours, sur le plan de l'éthique ou de la conduite, les

244 Serge Doubrovsky, Pourquoi la nouvelle critique, Paris, Mercure de France, 1966, p. 195-196.

hommes seront partialement divisés, le plus grand nombre cédant à la convention grégaire, l'infime minorité refusant de suivre l'ordre commun. Ainsi le livre de Thériault nous entraîne à dialoguer avec l'existence, à lui demander quels sont ses enjeux et quels sont ses risques. La fidélité aux valeurs hors de l'éthique commune implique un danger; la défection vers le conformisme apporte un gain extérieur, aux dépens de la fierté parfois. Ashini illustre le danger pathologique qu'il y a pour tout homme solitaire à vouloir demeurer soi-même, face à l'univers réglementé par la loi, face à l'opposition de la conscience collective. Voilà la dimension universelle que l'imagination de Thériault a pu apercevoir, d'abord dans la totalité du monde, avant de l'immerger dans une situation historique de valeur. L'épilogue du roman, qui renferme les "novissima verba" du héros, atteint à la hauteur morale. La conscience libérée de toute étroitesse se réconcilie enfin avec tous les mystères: ceux de la condition humaine, de la diversité des individus, de la relativité des valeurs entre les races. Ashini, une fois converti à la sagesse et à la bienveillance des dieux immortels, reconnaît qu'il n'y a sur la terre que des hommes de bonne volonté. Certain critique croit que le livre vaut surtout par sa dimension universelle:

Je ne suis pas sûr qu'Ashini soit valable d'abord parce qu'il retiendrait un moment notre attention sympathique sur les problèmes des Indiens encore parqués, au XXe siècle, dans des réserves à la fois rassurantes et esclavagistes. Pour ma part, j'ignore comment ce problème social peut être résolu, et, sans instituer de procès d'intention, je ne pense pas non plus qu'Yves Thériault sache les éléments de la solution. Ce n'est pas, apparemment, son propos majeur. Je crois qu'il a voulu entonner un hymne d'amour fraternel aux dimensions d'une race et même de toute l'humanité²⁴⁵.

b) La distanciation ironique

L'ironie apparaît dans le projet du roman de Thériault; ne veut-il pas redonner au monde l'image du sort auquel il condamne l'homme de l'idéal? Or, comment l'éthique personnelle peut-elle trouver sa place dans ce projet, voilà le problème. Si l'auteur adopte la mentalité sociale conventionnelle, il intériorise nécessairement l'idéal comme une exaltation du psychisme, il voue au ridicule la misérable révolte que l'on mène en son nom contre la puissante armature de la chose sociale. Le piège est donc tendu à l'art pour qu'il dévie vers la caricature; le roman aliéné de son genre tombe dans la littérature divertissante.

245 Clément Lockquell, é.c., Ashini, roman d'une amitié universelle, dans Le Devoir, vol. 52, no 29, 4 fév. 1961, p. 12.

L'écrivain opte-t-il au contraire pour le héros idéaliste; nous le verrons alors faire le procès de la société, tenir celle-ci comme la cause responsable de l'échec ou de la mort cruelle. Le piège est tendu cette fois à l'innocence de l'art; engagé au service d'une cause, il se dégrade dans les incriminations ou la satire contre une société intransigeante envers tout ce qui n'est pas sa loi. Le roman de Thériault n'a pu éviter ce piège. Le pacte a été si souvent rompu avec l'art au cours des sept premiers chapitres d'Ashini qu'il faut toute la poésie des huit autres pour conserver l'équilibre esthétique.

La véritable ironie romanesque devrait donc tenir l'auteur à égale distance du héros et de la société, afin que l'univers aussi bien que l'intrigue soient exprimés par la médiation d'une âme objective, qui ait aboli en quelque sorte sa subjectivité. "Les premiers théoriciens du roman, c'est-à-dire les esthéticiens des débuts du romantisme, ont appelé ironie le mouvement par lequel la subjectivité se reconnaît et s'abolit. Comme constituant formel du genre romanesque, elle signifie que le sujet normatif et créateur se dissocie en deux subjectivités²⁴⁶, celle du personnage et la sienne propre.

246 George Lukacs, op. cit., p. 69.

Que l'éthique de Thériault le range empiriquement du côté des idéalistes ou des conformistes, il est dans l'un et l'autre cas prisonnier aussi bien de son personnage qu'il doit fidèlement "incarner", que de son oeuvre dont il doit recevoir la leçon "métaphysique". Sa médiation l'oblige donc à recueillir par l'entremise de lui-même, mais comme à distance, les deux avis implicites au contenu d'Ashini: un grave péril menace l'homme que l'idéal sépare de ses frères; la démission de soi-même est un pauvre marché, même si l'échange matériel et culturel semble très profitable. Cette distance qui permet au romancier, puisqu'il s'identifie comme individu à l'une ou l'autre des idéologies impliquées dans son livre, de s'enseigner ou de se corriger lui-même, nous l'appelons ici la distanciation ironique.

Cette distanciation que préconise La Théorie du Roman est plus difficile à garder lorsque, comme le veut Lukacs, le romancier est un homme intégré au groupe. L'activité artistique essaie alors de refléter le monde, à l'époque même où se fait sentir le malaise de la transition sociale. Les structures de l'univers romanesque sont en ce moment "homologues" aux structures des mentalités du groupe social. Goldmann concède cependant à l'écrivain "une liberté totale".

L'utilisation de l'aspect immédiat de son expérience individuelle pour créer des univers imaginaires est sans doute fréquente et possible mais nullement essentielle et sa mise en lumière ne constitue qu'une tâche utile mais secondaire de l'analyse littéraire²⁴⁷.

Il est facile de mettre en lumière que la situation historique dans Ashini relève du domaine de l'imaginaire; aussi bien, l'auteur n'appartient pas par son style de vivre habituel au monde social qu'il écrit. Le "je" d'Ashini est assez éloigné du "moi" créateur, qui aurait dû, pour cette raison encore, conserver l'attitude objective. Car l'objectivité sert à la structure; elle permet de refléter dans un roman la dualité de la condition humaine, qui se pose au double plan individuel et social. Ashini, le vieux Montagnais, est un homme qui échoue sur le plan social. Mais le romancier est aussi un homme, qui assume son aventure et répond pour sa part dans l'humaine condition. Il peut, à travers son oeuvre, se prendre pour le libre objet de sa propre ironie. La littérature est un moyen d'exprimer l'être du monde et celui de l'écrivain, grâce à cette distanciation ironique, sorte d'objectivité seconde, celle du romancier envers lui-même.

247 Lucien Goldmann, Pour une sociologie du roman, p. 345-346.

c) La forme du roman

"Il y a au départ un homme, un écrivain chez qui une certaine vision du monde engendre ses propres moyens d'expression par un mouvement spécifique²⁴⁸".

Thériault semble voir spontanément la complexité des relations Moi-Monde, aussi bien au niveau de la personne individuelle que du groupe social minoritaire. Ashini représente un simulacre de ces relations, non pour le plaisir de les imiter mais pour les rendre intelligibles.

Or, c'est au niveau de la conscience que les problèmes de la Personne et du Monde se perçoivent et se discutent dans toute leur ampleur. Il faut donc que la forme littéraire qui les traduit emprunte au dialogue intérieur sa durée sans limites, excepté celles de l'existence. Dans Ashini, Thériault lève la censure d'une conscience et nous initie à son libre examen, à sa logique intime, à ses justifications et rétrospectives dans l'au-delà de la vie. Une psyché imaginaire devient le centre coordonnateur de toutes les références nécessaires à la connaissance du monde cosmologique, social, historique.

248 Serge Doubrovsky, op. cit., p. 146.

Le monologue intérieur se présente en même temps comme une sorte d'analyse psychanalytique de la personne. Dissimulé dans l'ombre, l'écrivain ne dirige-t-il pas, comme le clinicien et avec une intention aussi calculatrice, les libres associations de la pensée d'Ashini, ses rêves nécessaires engendrant un acte superflu? Le désir d'exister dans les autres, le besoin de déploiement de la personnalité étant un des impératifs de la psyché individuelle, il est normal que l'homme incompris sur le plan social cherche à s'affirmer par des actes extravagants, qui ressemblent au crime ou à la folie spectaculaire.

Seul le mémorial naïf d'Ashini pouvait, dans la lenteur de son mouvement spécifique, rendre compte d'une séquelle de frustrations, compensées par la venue soudaine d'un rêve héroïque et bienfaisant. Tout l'art de l'écrivain, tout son talent de conteur, passés aux mains d'Ashini, ne servent qu'à mettre en relief l'immense hiatus creusé à chaque page et toujours plus profondément entre le héros et son acte héroïque. Car la Grande Pensée, virtualité cohérente sur le plan de l'être, perd tout son sens dans le contexte socio-historique où elle veut s'insérer. Le "démonique" est l'homme que son absurde passion d'agir met en situation d'assumer un échec. La possibilité de cet échec, accueilli comme élément fondamental du roman, perd de son absurdité immanente du fait que l'événement

est éclairé, préparé, jugé même après son accomplissement par la conscience lucide d'Ashini. L'acte fatal, le suicide du héros, n'est donc pas traité comme un fait divers; l'auteur lui a donné une structure fonctionnelle, en relation avec la psyché, en relation aussi avec la situation historique ambiante et concomitante à la geste d'Ashini.

La forme autobiographique est la seule qui puisse bénéficier d'un continu lyrique. Le "tonus" du récit garde à la même hauteur de perception aussi bien les rêves patriotiques que les actes absurdes du personnage. Voilà comment le lyrisme subjectif établit une certaine homogénéité qualitative. L'émouvante candeur du vieillard nous fait oublier sa folle entreprise. Racontés par un autre que lui-même, les faits passeraient au registre de l'étrangeté ou du comique; racontés par ce vieux sachem du Nord, ils se trouvent toujours au diapason d'une âme sensible et fraternelle.

L'attitude de l'écrivain qui s'efface devant le personnage nous vaut de le voir exister dans toute son inquiétude et sa grandeur héroïque. La médiation du romancier, activité au niveau de la structure, devient une passivité "ironique" au niveau du style. L'imagination invente bien un schème qui fasse valoir au mieux le personnage caractéristique, mais ensuite elle semble faire le pacte de demeurer à l'écart. Grâce à la distanciation

ironique, grâce à la forme du monologue intérieur, Thériault a évité le piège de la caricature, du conte astruc-turé ou de l'aventure divertissante. Le temps est enfin venu de faire dire à Ashini ce qu'il est de façon positive.

CONCLUSION

LA CATEGORIE DU ROMAN

La critique, que nous trouvons différente et dispersée dans les revues et journaux dès la parution d'Ashini, ne semble pas depuis 1960 s'être mise d'accord sur l'étiquette définitive à donner au livre de Thériault. Les jugements, soit dubitatifs soit éclectiques, attestent une grande indécision quant à un classement catégorique.

Ashini est-il un roman? Je crois plutôt que c'est un conte poétique, un poème en prose²⁴⁹.

Ashini est-il un "roman"? Qu'on n'y cherche pas une véritable intrigue, ni même une véritable histoire; mais qu'on lise posément ce récit poétique, comme on respire lentement, profondément une roborative senteur de sapins²⁵⁰.

[Ashini] possédait un souffle épique qui animait le paysage fruste et violent et donnait aux personnages une densité dramatique envoûtante²⁵¹.

Ashini, le roman de la race qui meurt; sa symbolique somptueusement lyrique ne saurait manquer de frapper l'imagination²⁵².

249 Clément Lockquell, ibid., loc. cit.

250 Romain Légaré, o.f.m., Ashini de Yves Thériault dans Lectures, n. série, vol. 7, no 1, sept. 1960, p. 199.

251 Robert Guy, Yves Thériault: un romancier qui écrit beaucoup de romans, dans Maintenant, vol. 2, fév. 1962, p. 75.

252 André Belleau, Littérature: Roman, dans Le Livre de l'Année, Montréal, Grolier, 1962, p. 256.

Ashini [...] est l'occasion pour Thériault d'être poète, sur le dos des rivières, des feux de camp, des loups et de leurs migrations, des animaux et de leurs instincts. Thériault l'est d'ailleurs avec émotion. On sent qu'il aime ces poussées, ces forces de la nature, ces besoins irrépressibles, ces flambées. Il est par là, à sa manière, près de Mauriac, du Mauriac de la Rivière de feu²⁵³.

Les mentions particulières: roman, conte, poème en prose, récit poétique, épique, lyrique sont bien la preuve que le statut d'Ashini n'est pas encore fixé. Cette situation de fait nous a induite à croire qu'il y avait, peut-être, l'espace d'une interrogation nouvelle à son sujet. Réduire l'indécision quant à l'identité formelle du livre — sa valeur intrinsèque étant assez bien reconnue — tel est l'objectif que nous nous sommes proposé à l'origine de cette recherche.

La formulation de notre hypothèse principale se présente, comme on l'a vu, après une introduction à la typologie qu'a décrite Lukacs dans sa Théorie du roman. La question: Y a-t-il, dans l'affabulation d'Ashini, une structure significative? présupposait que le champ de notre enquête ne dépasserait pas la triple distinction qu'établit la méthode lukacsienne. Nous croyions, en effet, que les trois catégories romanesques: épique, idéaliste ou roman-

²⁵³ Gérald Godin, Ashini (Yves Thériault, l'innombrable), dans Livres et Auteurs canadiens, 1961, p. 22.

tique, basées chacune sur une structure socio-historique, offraient à l'objet de notre expérience une aire de choix assez complète dans sa diversité.

Notre seconde hypothèse, à savoir l'existence et la valeur des cinq critères discriminatifs: le héros, les valeurs du monde, la dialectique de l'Histoire, le langage et la médiation du créateur, a donné lieu à l'analyse séquentielle que nous avons terminée avec le chapitre sixième.

Voici le moment de la mise en évidence des rapports fonctionnels. Il est impossible que l'orientation de la structure globale n'aille pas dans le même sens que les parties composantes. L'intentionnalité qui a voulu chaque matériau a dû choisir autant de fois une dimension particulière significative. Il n'est pas douteux, alors, que la fonction des critères soit de nous apporter autant de renseignements que possible sur le principe de la structure qui organise l'objet en une totalité spécifique. Or, les séquences discriminatives dans Ashini, étudiées pour elles-mêmes, semblent prédire chacune la structure socio-historique, médiatrice entre deux civilisations autonomes. Le monde est sur la voie transitive; l'événement emprunte à la tragédie sa rapidité; le héros est comme "de passage" dans un groupe humain où il ne peut plus que paraître étrange. Nous présumons, grâce à cette pétition générale

d'un sens, qu'Ashini pourrait être le "roman de l'idéalisme abstrait", de préférence aux deux autres significations des catégories théoriques. Seule une analyse de la relation des parties quant à l'ensemble peut maintenant confirmer ou réfuter cette identification provisoire.

Notre troisième hypothèse pose enfin, après la question d'identité, celle de la valeur. La structure socio-historique, selon la méthode de Lukacs, est propre à mettre en évidence un thème de situation. Telle est la cohérence de la structure, telle sera la validité du thème.

Considérer l'oeuvre comme une unité artistique, porter sur elle et sur chacune de ses parties un jugement de valeur, détailler l'expressivité des formes et des structures n'est [...] pas radicalement incompatible avec l'enquête thématologique, surtout lorsqu'elle est appliquée à un thème de situation qui, mieux que de tolérer cette approche esthétique, la sollicite²⁵⁴.

Nous croyons qu'il faut conjecturer du thème tout autant que de la structure. La corrélation étant ce qu'elle est entre les deux, nous nous demandons donc si le thème: passage du rêveur idéaliste, ne serait pas la situation que veut intrinsèquement nous révéler la structure d'Ashini.

Toutes les formes romanesques analysées par Lukacs ont leur fondement sur une certaine conception des valeurs.

254 Raymond Trousson, op. cit., p. 53.

Celles-ci sont comme l'influence primordiale qui fait bouger la situation historique d'une phase à l'autre. A cause d'un lien très étroit entre la vie éthique et les situations auxquelles nous confrontent la société et l'histoire, chaque étape se distingue par une certaine façon d'accepter ou de refuser les valeurs du passé. La valeur, en effet, n'est pas objet de contemplation; elle tend vers des actes pratiques, des réalisations concrètes. Une étape historique dévoile certaines valeurs, une autre les perd, une troisième les retrouve. Bien que l'homme ne crée pas les valeurs, elles existent par sa médiation, et voilà pourquoi elles sont sans cesse "au risque de se perdre".

Or, quelle est la dialectique des valeurs religieuses, naturelles, sociales, politiques, au moment où le personnage d'Ashini vient prendre sa place sur le théâtre changeant du monde?

Dans l'ordre de la transcendance mythique, les Manitout achèvent leur règne prestigieux. Depuis le temps immémorial, ils ont, par leur présence, aidé l'homme à supporter la vie. Combien de fois ne sont-ils pas venus, comme consolateurs ou messagers, dans les rêves d'Ashini? Les dieux, maintenant, sont à la merci du changement. Quand les Indiens ne croient plus aux divinités de la nature, leur culte futile est renvoyé au Grand Temps archaïque. Le Dieu des Blancs a supplanté les Manitout

d'Ashini. Tshe suprême, il ne réside ni sur le mont Uapeleo ni au-delà du Plus Grand Lac, mais il est partout: sur la terre des Montagnais aussi bien que dans le pays des Blancs. La majorité des Indiens considère le culte d'autrefois comme un hommage dégradé.

Ashini, le problématique, s'inquiète donc pour ses théogonies ancestrales; en leur honneur, il fait encore sa liturgie. Il voudrait, à lui seul, rendre un culte total aux "Divinités de la vie" et de la survie. Mais la religion est un fait social; les rites particuliers n'ont pas la valeur du culte public. Quel homme d'ailleurs est assez grand pour assumer, auprès des dieux, la part de tous? Le geste religieux d'Ashini s'oppose donc à celui de ses frères. "Communauté et antagonisme radical entre le héros et le monde²⁵⁵", voilà la caractéristique de cette forme de roman dont le personnage central est le héros problématique.

Dans l'ordre de la Nature, le Montagnais primitif n'a connu que l'indépendance "paradisienne". Insouciant ou inconscient, il a erré au gré du hasard dans son domaine immense, sans craindre le froid, le malheur ou la mort. L'instinct faisait sa loi, l'industrie élémentaire prouvait sa valeur humaine, la force était son seul droit à la

255 Lucien Goldmann, dans La Théorie du roman, p. 173.

survivance. Pendant des millénaires, il a été le gardien, le savant, le poète d'une création qui devait, à son gré, rester essentiellement toujours la même.

Ashini ne veut connaître rien de plus valable que la tradition conservatrice des essences et des formes de la nature. On ne peut rien changer à la hutte, au canot d'écorce; ils sont du Grand Temps des ancêtres et participent à une réalité transcendante. Se détacher de cet idéal archétypique, ce serait la pire des trahisons.

Or, le changement, survenu sur la terre des Montagnais avec l'arrivée des Blancs, a pris peu à peu aux regards de l'idéaliste l'aspect d'une violence à la Nature. Des lois, des contraintes, une éducation nouvelle modifient le statut de la personne; des limites s'imposent à l'espace; la terre est violée, le roc mutilé, l'eau endiguée, l'air même se contamine avec "l'odeur de diesel dans les sentes²⁵⁶". La majorité des Indiens discerne, d'autre part, une valeur dans la discipline, la technique, la civilisation des Blancs. La conscience collective adopte comme un nouvel archétype le savoir, l'outil ou les moeurs de l'homme blanc, réputé génial. Tous les transfuges, depuis le premier jusqu'à Tiernish et Pikal, obéissent à l'urgence du changement historique, mais c'est avec gaucherie qu'ils

256 Thériault, op. cit., p. 93.

emboîtent le pas du Progrès. Leur attitude n'est point authentique, mais mimique: ils manipulent sans trop comprendre encore ce que vaut l'acquisition nouvelle. Ashini les trouve grotesques, aliénés de leur Nature: ils ne sont que des "faux-blancs".

L'individu qui, au moment de l'évolution, refuse tout compromis et se maintient obstinément conservateur, est-il pour autant fidèle aux valeurs qu'il préconise? Qu'il chante ou qu'il idolâtre chacun des éléments de la nature, la "poésie" de sa vie reste inauthentique. Les choses valent dans la mesure où elles sont vécues: dans le concret et la totalité. Ashini, le problématique, offre au monde une forme de l'idéalisme abstrait. Le roman de Thériault est donc celui de l'individu témoin du changement, mais qui refuse de s'y adapter. A lui seul il prétend restaurer la Nature, ce qui est une utopie; les gens de sa nation prétendent à leur tour s'identifier aux Blancs, ce qui est tout aussi en deçà de la réalité concrète.

[...] les valeurs qui régissent l'oeuvre ne s'y manifestent nulle part de manière explicite: ni dans le monde, ni dans la conscience du héros. C'est pourquoi la structure romanesque analysée par Lukacs est une forme littéraire de l'absence²⁵⁷.

257 Lucien Goldmann, La Théorie du roman, p. 174.

Ashini semble pourtant raconter une réelle quête des valeurs. Le démonique voudrait restaurer la Religion, la Nature, la vie sociale, la politique, tout enfin de ce qui faisait la base de la civilisation primitive. Cette idéologie prend parfois, sur les lèvres du héros, la forme d'une hypothèse émouvante:

Il eût pourtant été louable de laisser croître ici un troisième peuple, de race autre, de langue différente, capable d'enrichir le pays de ses traditions, de ses sagesses, de son intelligence²⁵⁸.

L'on ne peut que vibrer au lyrisme d'Ashini et à la poésie pathétique de son Grand Rêve. L'issue de son action démonique nous laisse pourtant en face d'un vide profond. L'on voudrait que sa lutte soit honorée du même accueil triomphant qui élève si haut l'action épique; la situation socio-historique ne le veut pas. Quand le devenir de l'évolution sociale est encore en procès, la réalité vécue ne peut pas prendre la forme de l'adéquation totale, qui est une vision d'épopée. Nous apercevons, au contraire, la société sous la seule image d'une inadéquation aux valeurs de la vie. Voyons plutôt ce qui se passe dans le monde amérindien, à l'heure du changement.

D'une part, les transfuges de la civilisation montagnaise sont encore à demi étrangers aux coutumes de leur nouveau style de vie.

258 Yves Thériault, ibid., p. 78.

D'autre part, Ashini ne peut guère lui-même s'adapter à sa vocation de continuateur solitaire ou de messie sans disciples. Il a, toutefois, les mêmes ambitions que le personnage épique: "un désir effrayant de ne pas périr sans avoir laissé des marques profondes en ce pays des Hommes²⁵⁹". Que peut-il effectivement réussir sans les suffrages, sans l'appui admiratif du peuple qu'il veut régénérer? Ashini, le démonique, est donc un personnage pseudo-épique, un héros en dehors du temps de l'épopée.

Avec l'heure du changement, Thériault a retenu toutes les valeurs du passé dans l'univers de son roman, mais il y a introduit un personnage qui ne peut leur servir de support ou de champion. La lutte épique exigeait un chef jeune, sympathique, fort et invincible; Ashini, témoin nostalgique du passé, représente le lutteur marqué d'avance pour le désespoir ou la défaite. Situé à l'époque où la communauté indienne refuse empiriquement la civilisation d'autrefois, le personnage choisi par l'auteur s'identifie au "démonique", car l'on n'imagine pas qu'il pourrait être accueilli par les siens comme le héros d'épopée. Le romancier non plus ne l'accueille pas dans sa pensée sans avoir mesuré ironiquement l'incompatibilité de son caractère au titre du héros des valeurs.

259 Id., ibid., p. 15.

Les valeurs sont le lien le plus fort qui puisse rassembler les hommes. Ce n'est pas principalement en vertu des ressemblances biologiques ou psychologiques que se forment les groupes sociaux, mais c'est par une manière d'accepter ou de refuser ensemble les choses considérées comme des biens dans l'ordre religieux, moral, culturel, social. La tribu des Montagnais, qui n'a jamais eu dans le passé que l'expérience d'un lien social assez distendu, accueille maintenant le statut de la résidence dans un espace rapproché. C'est le temps de la Réserve institutionnalisée par les Blancs. Dans ce complexe architecturé selon les faits de l'existence rationalisée, avec l'église, l'école, le magasin, la maison familiale, la rue tracée au cordeau, le Montagnais voit disparaître les normes assez libres de sa vie d'autrefois. Alors, la religion était sans culte public, les techniques sans culture, la vie nomade, la nourriture à la merci des chasses aventureuses, les déplacements au hasard des sentiers capricieux. Les normes de la vie nouvelle ont d'abord l'attrait de l'inconnu; il y a, ensuite, une certaine sécurité de vie offerte, un minimum de bien-être, une promotion dans l'estime des étrangers. La majorité du peuple indien opte, sans voir l'ingérence paternaliste que seul un esprit critique parvient à discerner. Ils sont peu nombreux ceux qui refusent de suivre la meute! Le mythe de Huala, récit

symbolique de la formation des loups en troupe grégaire, ne fait remarquer qu'une seule opposition concrète:

Quand le "pack" eut dormi Huala lui tint à peu près ce langage:

- Vous aviez faim, je vous ai appelés et vous avez mangé. Si vous voulez, ce sera ainsi chaque nuit.

[...] Les loups plus vieux que Huala, ou moins audacieux, tinrent conseil. Il y eut des dissidences. Un vieux loup se sépara de la nouvelle meute et s'en fut, solitaire et hargneux²⁶⁰.

La vie solitaire peut être embrassée par angélisme, par désir de ne pas marcher au même niveau que la foule. Tôt ou tard, cependant, le besoin d'agir ramène les récalcitrants au milieu du troupeau. Ils savent retrouver la société des hommes pour y accomplir une action d'éclat qui puisse les signaler à l'attention publique. Le démonisme est une tentation qui suit de près l'idéalisme exagéré. Or, la situation socio-historique: passage d'une forme de civilisation à une autre, est le moment privilégié pour l'action du héros démonique. C'est dans cet espace que peut, vraisemblablement, se fixer la lutte d'Ashini. Que veut-il, sinon faire rebrousser au temps les pas qu'il a déjà esquissés vers un avenir étranger. La dialectique du monde et du temps ne s'est pas encore refermée sur une structure univoque. Il y a encore, dans la tribu, des éléments positifs; nous connaissons Kakatso; nous avons

260 Yves Thériault, *ibid.*, p. 113.

entendu parler de ces douze ou vingt individus qu'Ashini appelle "les acharnés" de la résistance. Le temps, de son côté, quoiqu'il soit un processus de dégénérescence et de désintégration, garde une certaine relation aux valeurs, par la médiation du héros qu'illusionne sa futile espérance.

Dans l'hypothèse d'un changement révolu, au contraire, le héros démonique ne semble plus avoir de titre à l'existence réelle. La structure de la société, dans cette phase close, est redevenue univalente, ce qui signifie que tous ses membres, et le héros lui-même, se rangent aux normes adoptées. Chacun se conformant de son mieux à l'étiquette commune, il n'y a pas lieu d'apercevoir dans le complexe social aucune résistance idéaliste. La situation socio-historique, quand elle a dépassé l'étape du changement, ne nous montre plus que l'image d'un héros soumis et désillusionné. Tout retour en arrière étant reconnu impraticable, à quoi servirait-il de tenter l'aventure du démonique? L'inconscient collectif, seul, au coeur de l'individu rêve encore, cependant, de ce passé, de cette indépendance naturelle, de ces valeurs à jamais perdues.

La création romanesque, quand elle veut représenter cette étape de l'Histoire-après-l'évolution, met au centre de ses oeuvres le personnage passif, purement

lyrique, livré à ses remords ou à ses souvenirs. Ainsi, pour rendre compte d'une mutation complète dans notre monde rural, Ringuet a-t-il introduit ce personnage romantique et désabusé que nous trouvons dans Trente Arpents.

Le grand mérite de Thériault, c'est d'avoir bien situé, dans la période de transition historique, l'apparition fugitive du héros démonique. Avec la même intuition romanesque, il a prévu que son aventure n'aboutirait qu'à une faillite ridicule. Placé entre les faits de l'expérience et un idéal problématique, l'auteur adopte l'attitude ironique. Il feint de croire au Grand Rêve de l'individu idéaliste dont il suit pas à pas l'action magnanime et décevante. Mais Ashini a-t-il jamais possédé les attributs du héros authentique?

Dans l'ordre politique, une action ne vaut que dans la mesure où elle offre certaines garanties soit du côté de l'agent soit du côté du but à atteindre. Restaurer les moeurs primitives chez les Indiens, au moment où ils deviennent peu à peu les usagers d'une vie plus commode, plus valable à leurs yeux, voilà un projet hardi mais qui reste empiriquement possible. Combien de nations qui, comme celle des Montagnais, étaient appelées à disparaître pour le simple motif qu'elles se trouvaient sur le chemin de l'Histoire, se sont redressées à l'appel d'un chef extraordinaire ou d'un idéal très bien centré sur leurs

valeurs spécifiques. Le romancier qui veut, dans une affabulation, rendre compte du consensus d'un peuple pour la sauvegarde ou la défense de sa vie essentielle, est obligé assurément d'introduire un personnage de valeur tel que le héros d'épopée. Les concordances de Maria Chapdelaine avec la conscience collective de notre peuple aux primes années du vingtième siècle sont acceptées par tous les critiques comme significatives du temps épique en littérature canadienne-française.

[La leçon] n'est pas nouvelle cependant, puisque les "voix" entendues par l'héroïne s'étaient exprimées antérieurement dans la littérature canadienne-française. Elles sont comme un écho lointain du répertoire littéraire du dix-neuvième siècle: elles ont leurs résonances dans l'histoire du pays et témoignent des aspirations d'un peuple isolé²⁶¹.

Ashini ne pourrait traduire le consensus épique de la société indienne, puisqu'elle est intérieurement divisée. Les critiques, qui ont aperçu dans le démonique un Menaud de la race montagnaise, ne se sont certes pas mal prononcés. Même problématique, même ferveur idéaliste poussée jusqu'à la folie, même dévouement sublime et inefficace dans l'un et l'autre personnage. Un changement historique analogue oblige Ashini et Menaud à voir l'inconscient collectif en désaccord avec la conscience

261 Réjean Robidoux et André Renaud, op. cit., p. 33.

collective. Leur âme est le véritable champ de la lutte; ils constatent, dans leur solitude, combien il est difficile de libérer de cette double emprise leur personnalité propre, c'est-à-dire le noyau véritable de leur "moi" profond.

Une telle libération exige en effet préalablement l'existence d'un conscient individuel capable de discernement et d'un moi qui ait pris conscience de ses limites et qui sache qu'il doit toujours rester en relation d'échanges vivants avec les deux domaines à la fois, celui de l'inconscient collectif aussi bien que celui du conscient collectif, tenant compte d'égale manière de l'un et de l'autre, s'il veut faire droit à la totalité de la psyché²⁶².

Ashini a-t-il conscience de ses limites quand il entreprend sa quête, quand il s'imagine réussir par ses seuls moyens, quand il esquive tout contact sympathique avec la collectivité, quand il lance des défis insolents à la première Autorité du pays? Son moi individuel n'est donc pas un lieu de médiation propice aux deux éléments politiques, qu'il devrait mettre en rapport de compromission: les chefs de la nation étrangère et le conseil de sa propre nation. Pratique-t-il lui-même ce dialogue qu'il préconise comme un idéal pour les autres? "Je voyais déjà, dans mon rêve, aux palabres ordinaires des Blancs participer les chefs de nos tribus, apportant le don de leurs

262 Jolande Jacobi, Archétype et symbole chez Jung, dans Polarité du Symbole, Bruges, Les Etudes Carmélitaines, 1960, pp. 196-197.

traditions²⁶³." La rupture entre le héros, le monde et le temps est donc le lieu de l'échec, qui semblait promis d'avance à l'action politique d'Ashini.

Histoire d'une recherche problématique et démonique, qui ne saurait aboutir puisque l'aboutissement serait précisément le dépassement de la rupture entre le héros et le monde [...], le roman est une forme biographique par excellence et en même temps une chronique sociale dans la mesure où cette recherche se déroule à l'intérieur d'une société donnée²⁶⁴.

Les mémoires d'Ashini nous font connaître d'abord un individu schizothyme, d'une sensibilité très vive, heurté profondément par l'attitude de ses proches et aussi de ses compatriotes. Bon analyste de la situation, mais orienté vers l'intérieur, il réagit ordinairement d'une façon très inadéquate. Les trois mois qu'il a vécu dans la fièvre de son Grand Rêve, les déceptions encourues à chacune de ses démarches infructueuses résonnent dans son psychisme déjà tendu. Toutes ses dernières énergies se perdent en des gestes monomaniaques. Sans aucun appui dans le monde concret, il cherche éperdument des abstractions: la fierté du peuple, son salut, sa liberté. Au regard de l'Histoire, qui signale le passage du démonique à chaque retour du changement, Ashini est bien le rêveur

263 Yves Thériault, op. cit., p. 143.

264 Goldmann, La Théorie du roman, p. 175.

obsédé par l'idéal. La schizothymie de son tempérament le promet, sans qu'on en doute, à cette psychose que C.G. Jung a étudiée spécialement²⁶⁵.

Thériault laisse vraisemblablement planer sur le dernier acte d'Ashini une ambiguïté poétique: le sublime de l'héroïsme humain a-t-il rencontré, à son heure suprême, les seuls abîmes de la folie? Telle est la fin généralement promise aux héros démoniques; la folie qui frappe Menaud est analogue à celle qui pousse Ashini au suicide. La structure du "roman de l'idéalisme abstrait", ainsi que l'a caractérisée Lukacs, comporte au dernier acte la mort ignominieuse du héros.

Le héros du roman est un être problématique, un fou ou un criminel, parce qu'il cherche toujours des valeurs absolues sans les connaître et les vivre intégralement et sans pouvoir, par cela même les approcher²⁶⁶.

265 "La distinction de l'inconscient individuel et de l'inconscient collectif permet à C.G. Jung une discrimination psychiatrique importante. Certes, il faut se garder de simplifier en résumant. [...] Toutes choses égales d'ailleurs, le matériel individuel prévaut dans la névrose, le matériel collectif dans la schizophrénie. C'est ainsi que l'état schizophrénique n'est pas sans ressemblance avec les "grands rêves" — comme il les désigne d'après les primitifs —, qui sont des rêves dominés par les figures de l'inconscient collectif où paraissent s'affronter les divinités du destin. (Charles Baudouin, L'Oeuvre de Jung et la psychologie complexe, p. 70.)

266 Goldmann, La Théorie du roman, p. 176.

Le dernier geste d'Ashini prouve avec quelle rigueur intolérante peuvent se régler les problèmes de valeurs. Puisque les biens qui structuraient son existence et son monde disparaissent, le héros ne trouve plus ici-bas sa raison de vivre: mieux vaut pour lui mourir que changer!

L'épilogue est une sorte d'auto-reconnaissance: la vanité de la lutte démonique est dévoilée par le héros lui-même. Ashini, du haut du ciel, s'aperçoit que sa mort n'a eu aucune force de retentissement dans le monde qu'il rêvait de sauver. Ni les Indiens de la Réserve ni les Blancs de la Côte nord n'ont trouvé un sens ou donné une valeur à son sacrifice. C'est toujours le vide, l'absence d'écho dans le monde des hommes qui entoure le passage du héros messianique. On ne le comprend pas. Il faudrait qu'Ashini fût un dieu pour revenir, après sa mort, expliquer sur la terre le sens de sa rédemption. Le pauvre "messie" du peuple montagnais ne peut qu'assumer pour lui-même jusqu'au dernier mécompte: "Il [le Grand Chef des Blancs] n'a même jamais reçu mes messages²⁶⁷".

Voilà bien le point d'orgue à cette quête ni vraiment sublime ni vraiment ridicule: plutôt maladroite, inadéquate, inauthentique. "Une recherche qui progresse

267 Yves Thériault, op. cit., p. 172.

toujours sans avancer, un mouvement que Lukacs a défini par la formule: "Le chemin est fini, le voyage est commencé"²⁶⁸.

La fin du héros idéaliste est, en effet, un signal donné à l'Histoire: elle peut commencer, sans aucun risque d'obstruction, sa marche rapide vers le changement dans la vie d'une société. La voie libre est ouverte au devenir.

Notre étude, en découvrant la solidité de la structure et la cohérence du thème de l'idéalisme abstrait, ne peut donc pas rencontrer le sentiment des critiques, peu nombreux toutefois, qui ne veulent accorder à Ashini aucun mérite quant à l'originalité.

Ashini n'est qu'une caricature d'Agaguk. Le poncif du Blanc, destructeur des tribus indiennes, fournit le thème de ce sermon romancé²⁶⁹.

Il semble, au contraire, que Thériault ait évité le danger de la "caricature" par l'affabulation d'une expérience vécue, dont il a fait ressortir la force émouvante, dans un milieu chargé d'une poésie naturelle, généreusement exploitée. Le fait que son roman ait une structure significative, que chacun des critères discriminatifs soit bien

268 Lucien Goldmann, La Théorie du roman, loc. cit.

269 Gérard Tougas, Histoire de la Littérature canadienne-française, Paris, P.U.F., 1964, p. 162.

en fonction, nous autorise de plus à reconnaître l'authenticité fondamentale de son oeuvre.

Les rapports fonctionnent exactement sous la clef discriminative:

1. Le héros problématique et démonique est assorti à la situation;

2. Le milieu social se trouve dans la phase: passage-entre-deux-variations-génétiques, laquelle est seule capable de voir évoluer le héros caractéristique;

3. L'issue implique un échec: crime ou folie qui distingue de l'épopée la catégorie romanesque;

4. La médiation du romancier s'exerce au triple niveau de la structure, par son imagination; de la stylisation, par son ironie; de la forme, par le choix d'une auto-biographie.

5. La poésie créatrice dans le monde objectif compense le vide de l'action dans le monde social.

Ashini n'est pas un roman épique: l'étape socio-historique impliquée dans le schéma de la fable nous révèle une situation où le héros démonique peut encore exister et se faire un passage. La société, d'autre part, renferme assez d'éléments positifs pour accepter sans malveillance le personnage représentatif du "déjà-vécu". L'action est rapide, sublime de dévouement, mais absolument inefficace. Ashini la représente sous le symbole de la flèche

anachronique, "taillée dans le silex, dormant dans la vitrine d'un musée pour l'ébaudissement de curieux qui n'en comprennent point l'antique importance²⁷⁰". N'est-il pas important tout de même qu'il y ait dans le monde quelque "chevalier d'idéal", dont la mission soit de faire réfléchir les apathiques et de rendre aux valeurs un hommage courtois?

Ashini est un Menaud indien; il ne ressemble pas du tout au héros de Trente Arpents. Nous croyons donc pouvoir conclure que Thériault a donné à la littérature canadienne, au nom de la race des Montagnais, un objet bien structuré selon des normes du roman de l'idéalisme abstrait.

Ashini dépasse cependant par la "métaphysique" ses implications "hic et nunc" dans la société indienne des Montagnais. Son thème général, enté sur la généalogie des grandes figures de notre littérature, s'en va assurément vers une signification de portée universelle. Par la structure d'un univers particulier, l'auteur évoque le sens global que peut prendre pour l'homme, à tout moment de l'Histoire changeante et diverse, le secret absolu de sa propre existence. "Qui suis-je, moi-même, en face de la Société et du Monde?", telle est la question que le lecteur

270 Yves Thériault, ibid., p. 173.

d'Ashini se pose, en refermant ce livre révélateur des diverses options humaines.

Le lecteur ne peut demeurer indifférent à Thériault-écrivain parce que chacun de ses livres est vrai. Au centre de chaque oeuvre se remarque une certaine expérience du monde analysée, commentée, reprise sous toutes ses faces. Qu'on se souvienne d'Ashini et du monde méprisé des Indiens²⁷¹.

271 Claude Martineau (Fr.), La Nature chez Yves Thériault, thèse de maîtrise présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, 1964, p. 65.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrage analysé

Thériault, Yves, Ashini, Montréal, Fides, 1960, 173 p.

2. Ouvrages de référence pour la technique d'analyse

Goldmann, Lucien, Introduction aux premiers écrits de Lukacs, dans La Théorie du roman, Paris, Gonthier, 1963, p. 156-173.

-----, Le Dieu caché, Paris, Gallimard, 1955, 454 p.

Compréhension des écrits de Pascal et Racine selon le "tragique" lukacsien.

-----, Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964, 372 p.

Introduction à la méthode structurale et analyse de romans particuliers.

Lukacs, Georges, La Théorie du roman, Paris, Gonthier, 1963, 190 p.

Description compréhensive des structures socio-historiques relatives à la distinction des catégories romanesques.

3. Critique sur Ashini dans les revues et journaux

Belleau, André, Littérature: Roman, dans Le Livre de l'Année, Montréal, Grôlier, 1962, p. 256-257.

Bouffard, Odoric, o.f.m., Ashini, dans Livres canadiens, Culture, tome 22, no 3, sept. 1961, p. 121-122.

D. S., Ashini, dans les Notes bibliographiques, Revue de l'Université Laval, mars 1962, p. 680-692.

Godin, Gérald, Ashini (Yves Thériault, l'Innombrable), dans Livres et Auteurs canadiens 1961, p. 22.

BIBLIOGRAPHIE

187

Gay, Paul, c.s.sp., Ashini, dans Le Droit, vol. 48, no 26, 4 fév. 1961, p. 7.

Guy, Robert, Littérature de 1960 -Ashini d'Yves Thériault, dans Revue dominicaine, vol. 67, tome 1, avril 1961, p. 152-153.

-----, Yves Thériault: un romancier qui écrit beaucoup de romans, dans Maintenant, vol. 2, fév. 1962, p. 75.

Jacob, Roland, Yves Thériault, romancier, dans Revue de l'Université Laval, vol. 17, no 4, déc. 1962, p. 352-359.

Labelle, Jean-Paul, Yves Thériault, Ashini, Les Livres, dans Relations, no 244, avril 1961, p. 110.

Légaré, Romain, o.f.m., Ashini de Yves Thériault, dans Lectures, nouvelle série, vol. 7, no 1, sept. 1960, p. 199-201.

Lockquell, Clément, é.c., Ashini, roman d'une amitié universelle, dans Le Devoir, vol. 52, no 29, 4 fév. 1961, p. 12.

Ménard, Jean, Ashini, dans Les Archives de l'Université d'Ottawa, tome 1, 1960, p. 316.

Prévost, J.-L., Ashini de Yves Thériault, dans Livres et lectures, vol. , no 164, mars 1962, p. 145.

Sylvestre, Guy, La Littérature canadienne-française, dans Canadian Annual Review for 1961, p. 350.

Sylvestre, Guy, Brandon Conron et Carl F. Klinck, Ecrivains canadiens-Canadian Writers, Montréal, éd. H.M.H., 1964, xvi-163 p.; p. 132 pour Thériault.

Tougas, Gérard, Histoire de la Littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1964, ix-288 p.; p. 162 pour Ashini.

Viatte, Auguste, citation dans Livres et Lectures, no 162, supplément au no 1, janvier 1962, (s.p.).

4. Critiques sur l'oeuvre de Thériault en général

Baillargeon, Samuel, c.s.s.r., Littérature canadienne-française, Montréal, Fides, 1957, 460 p., ill.; p. 410-414 pour Thériault.

Bérubé, Renald, La fuite et le retour aux sources dans Agaguk d'Yves Thériault, dans Voix et Images du Pays, Montréal, Ed. de Sainte-Marie, p. 75-85.

Gay, Paul, c.s.sp., Yves Thériault, le primitif, dans Le Droit, vol. 52, no 43, 30 janvier 1965, p. 7.

Gobin, Pierre, La Rose de Pierre de Yves Thériault, dans Livres et Auteurs canadiens 1964, p. 33-34.

Lefebvre, Michel, Le Primitivisme d'Yves Thériault, thèse de maîtrise présentée à la Faculté des lettres, Université de Montréal, 1962, 96 p.

Martineau, Claude (Frère), La Nature chez Yves Thériault, thèse de maîtrise présentée à la Faculté des lettres, Université de Montréal, 1964, 94 p.

Ménard, Jean, Yves Thériault ou l'évolution d'un romancier, dans la Revue dominicaine, vol. 65, tome 2, nov. 1960, p. 206-215.

Robidoux, Réjean et André Renaud, Le roman canadien-français du vingtième siècle, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1966, 214 p.

Etude très importante sur Agaguk, p. 92-103.

St-Onge, Paule, Les hommes d'ici, dans Incidences, Faculté des Arts, U.O., no 5, avril 1964; p. 15 pour Thériault.

Sylvestre, Guy, Où en est notre littérature?, dans Revue de l'Université d'Ottawa, tome 21, juin 1951, p. 439 pour Thériault.

-----, Panorama des Lettres canadiennes-françaises, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1964, p. 67 pour Thériault.

Tuchmaier, Henri-S. L'évolution du roman canadien, dans La Revue de l'Université Laval, vol. 14, no 2-3, octobre 1959, p. 131-143, nov. 1959, p. 235-247.

Wyczynski, Paul, La Littérature par elle-même, cahier no 2 de l'Ageum, Montréal.

5. Romans sociologiques autour d'Ashini

Hémon, Louis, Maria Chapdelaine, Montréal, Lefevre, 1916, (Préface de Emile Boutroux), xix-244 p.

Ringuet, Trente Arpents, Paris, Flammarion, 1938, 292 p.

Savard, Félix-Antoine, Menaud, maître-draveur, Québec, Garneau, 1937, 265 p.

6. Ouvrages de référence subsidiaires

Alain, Système des beaux-arts, Paris, Gallimard, 1926, 357 p.

Aron, Raymond, Introduction à la philosophie de l'Histoire, Paris, Gallimard, 1948, 353 p.

Bachelard, Gaston, L'Air et les Songes, Paris, José Corti, 1943, 307 p.

-----, L'Eau et les Rêves, Paris, José Corti, 1942, 265 p.

-----, La Poétique de l'Espace, Paris, P.U.F., 1957, 216 p.

-----, La Poétique de la Rêverie, Paris, P.U.F., 1965, 187 p.

-----, La Psychanalyse du Feu, Paris, Gallimard, 1938, 223 p.

-----, La Terre et les Rêveries du Repos, Paris, José Corti, 1948, 340 p.

-----, La Terre et les Rêveries de la Volonté, Paris, José Corti, 1948, 407 p.

Barthes, Roland, Essais critiques, Paris, Le Seuil, 1964, 276 p.

Barthes, Roland, Le degré zéro de l'écriture, Paris, Société nouvelle des Editions Gonthier, 1965, 172 p.

Bastide, Roger, Sociologie et psychanalyse, Paris, P.U.F., 1950, 284 p.

Baudouin, Charles, De l'instinct à l'esprit, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 305 p.

-----, L'oeuvre de Jung et la psychologie complexe, Paris, Payot, 1963, 377 p.

-----, Psychanalyse du Symbole religieux, Paris, Arthème Fayard, 1957, 281 p.

-----, Le Triomphe du Héros, Paris, Plon, 1952, 233 p.

Bayer, Raymond, Traité d'esthétique, Paris, Armand Colin, 1956, 288 p.

-----, Essais sur la méthode en esthétique, Paris, Flammarion, 1953, 191 p.

Caillois, Roger, Le Mythe et l'homme, Paris, Gallimard, 1938, 224 p.

Cormeau, Nelly, Physiologie du roman, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1947, 220 p.

Doubrovsky, Serge, Pourquoi la nouvelle critique? Paris, Mercure de France, 1966, 257 p.

Draghicesco, Dimitrie, La réalité de l'esprit, Paris, Alcan, 1928, xv-276 p.

Dumont, Fernand et Jean-Charles Falardeau, Littérature et société canadiennes-françaises, Québec, Presses de l'Université Laval, 1964, 272 p.

Recherches sociographiques comprenant des articles importants sur la critique littéraire.

Eliade, Mircea, Le Mythe de l'Eternel Retour, Paris, Gallimard, 1949, 240 p.

-----, Phénoménologie de la religion et Sociologie religieuse, dans Critique, tome 5, no 39, août 1949, p. 713-721.

BIBLIOGRAPHIE

191

Eliade, Mircea, Polarité du Symbole, dans Etudes carmélitaines, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, p. 9-15.

Flam, L., Prométhée, dans Revue de l'Université de Bruxelles, tome 15, 1962-63, p. 181-198.

Jacobi, Jolande, Archétype et Symbole chez Jung, dans Etudes carmélitaines, Bruges, 1960, p. 166-207.

-----, La Psychologie de Jung, Genève, Editions du Mont-Blanc, 1964, 237 p.

Massis, Henri, Réflexions sur l'art du roman, Paris, Plon, 1927, 107 p.

Onimus, Jean, Le Renouveau de l'imaginaire, dans Les Etudes, 96e année, tome 317, avril-juin 1963, p. 14-17.

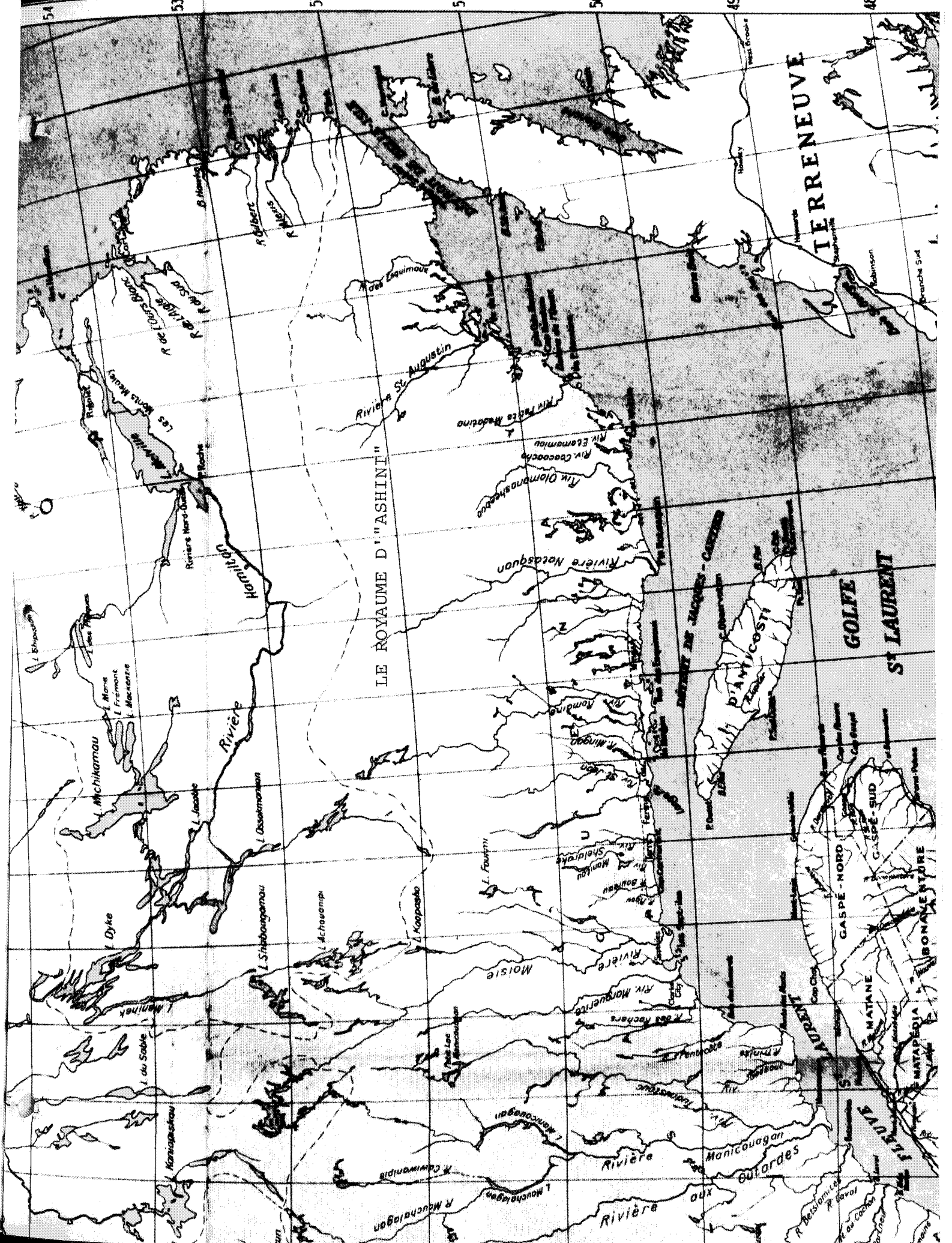
-----, L'Aventure occidentale de l'homme, Paris, Albin Michel, 1957, 270 p.

Rougemont, Denis, Les personnages du drame, New York, Jacques Schiffrin, 1945, 219 p.

Sartre, Jean-Paul, L'imaginaire, Paris, Gallimard, 1940, 246 p.

-----, Qu'est-ce que la littérature?, Paris, Gallimard, 1948, 374 p.

Trousseau, Raymond, Les études de thèmes, Paris, Lettres Modernes, 1965, 94 p.



LE ROYAUME D' "ASHINTI"

TERRENEUVE

GOLFE ST LAURENT

CANTON DE JACQUES-CARTIER

CANTON DE LA PÉNINSULE

GASPÉ-NORD

GASPÉ-SUD

MATANE

MATAPEDIA

BONAVENTURE

Rivière St Augustin

Rivière Natasquan

Rivière

Rivière

Rivière Moïse

Rivière St Augustin

Rivière aux Outardes

Rivière aux Outardes

Rivière aux Outardes

Rivière aux Outardes

Rivière aux Outardes

Lac Michikamau

Lac Dyke

Lac du Sabre

Lac Kamissakou

Lac Kamissakou

Lac Shihouaganou

Lac Achouamp

Lac Koopasko

Lac Fournier

Lac Fournier

Lac Fournier

Lac Fournier

Lac Fournier

Lac Fournier

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

Lac Michikamau

SOMMAIRE

Notre enquête au sujet d'Ashini a été menée dans une perspective structuraliste, d'après la méthode de Georges Lukacs, commentée et appliquée par les études de Lucien Goldmann.

Nous avons établi au principe que l'univers romanesque d'Ashini existe dans l'analogie d'une réalité vérifiable de l'existence vécue (Introduction).

Une investigation à travers les structures typologiques mises au point par Lukacs nous a permis d'apercevoir tour à tour trois formes de romans, dont l'objet esthétique repose sur le support d'un contexte sociologique identifiable et significatif (Premier Chapitre).

La division du roman en séquences discriminatives nous a permis d'identifier cinq différentes fonctions: le monde, le personnage sous un double aspect, le langage et le romancier, lesquelles nous avons considérées comme autant de critères de valeur.

A) L'aspect du monde divisé au point de vue de l'habitat, des moeurs, de la culture et de la religion nous a permis de saisir l'ambiguïté du groupe social impliqué dans Ashini (Deuxième Chapitre).

B) Le personnage central nous est apparu solitaire, relégué dans une partie du monde objectif, alors que les

autres individus de son groupe naturel habitent ailleurs. Individu problématique, il se pose des questions sur l'existence aliénée de ses frères; il ne s'explique pas leur détachement des traditions et des valeurs du passé (Troisième Chapitre).

C) Une action entreprise contre le devenir de l'Histoire pourrait, dans son estimative, ramener la société à l'état primitif. Le personnage illuminé est psychologiquement démuné des qualités de chef; sa lutte s'organise à partir de revendications inadéquates auprès des Puissances et d'apparitions furtives dans la société, indifférente à son passage. Convaincu qu'il ne pourra sauver le monde que par un acte spectaculaire, le "démonique" attente à sa propre vie (Quatrième Chapitre).

D) Le langage de ce héros, passionné pour un idéal naturiste, relève d'une phénoménologie de haute teneur poétique, mais l'idéologie sociale contamine assez souvent l'innocence du rêve et de la poésie (Cinquième Chapitre).

E) Le rôle du romancier dans l'élaboration de ce roman exige des qualités personnelles d'imagination et de tact avec une distanciation particulière. La médiation de l'auteur, importante au niveau de la structure et de la forme, ne peut toutefois s'opérer que dans une certaine attitude ironique (Sixième Chapitre).

F) La synthèse structurale nous a révélé un ensemble significatif du roman dit "de l'idéalisme abstrait". Au jugement d'identité quant à la catégorie de l'ouvrage, nous avons pu ajouter celui de la valeur. Ashini nous a semblé, à cause de la cohérence de sa structure, de la poésie de son langage et de la portée universelle de son thème, digne de figurer parmi les romans les plus représentatifs de notre littérature canadienne-française (Septième Chapitre et Conclusion).